onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
JULES KOUNDÉ
& DIEGO MARADONA

IMMERSION
MARADONA
ADIÓS LEYENDA

VIP
DINOR
ENTRE DEUX FEUX

TURFU
MATSIMA
À PAS DE GÉANT

RENCONTRE
GOUIRI
L'ENVOL DE L'AIGLON

ENTRETIEN
DIAKHABY
AU RENDEZ-VOUS

INSTANT TACTIQUE
GOURCUFF
MONSIEUR 4-4-2

FOOT FÉMININ
BALTIMORE
LA RELÈVE

EURO 2020
GARDIENS
PLONGEON VERS L'AVENIR

Kingsley COMAN

RACISME, NOTORIÉTÉ, STATS...
CONFESSIONS D'UN GARÇON HORS NORMES !

MADE IN FRANCE • SNACKS • KEBBAL • AL AHLY 2000 • ROBERTO CARLOS

338
FÉVRIER/MARS 2021

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF - PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€
L 16712 - 338 S - F: 5,90 € - RD

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Olivier Halloua, Jules Hypolite, Fabien Chorlet, Victor Willems, Hugo Saturnin

Secrétaire de rédaction :
Sarah Benmansour

Couverture :
Nadir Daroui, Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Fifou

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Colomban Jaosidy

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Christian Coman
Régis Nsiabamfumu
Juliette Carouge
Karim Belhoul
Christelle Coudoux
Nicolas Parent
Franckie Tourdre
Mehdi El Meezi
Damien Rech
Zahir Gouiri
Hamza Rafia

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

L'ESPRIT ET LA LETTRE

N'est pas footballeur qui veut. N'est pas davantage qui veut un as de la communication. Si les hommes politiques sont rompus depuis leur plus jeune âge à l'exercice des caméras et des micros, il en va ainsi moins naturellement des footballeurs. Souvent issus de quartiers populaires, les cracks du foot se montrent parfois maladroits et méfiants face à des médias pas toujours tendres avec eux.

Sans arrière pensée ni méchanceté, seulement parce qu'ils n'ont jamais appris à dompter un environnement aux antipodes de celui où ils ont grandi, où ils se sont construits, avec leurs propres codes, en tant qu'individus. Mais cette règle ne vaut pas pour tous. Prenez Kingsley Coman, il a beau avoir évolué en banlieue parisienne, à Moissy-Cramayel, le joueur a su allier sa passion du ballon rond à un excellent niveau d'études et à une maturité détonnante. Surclassé sur les terrains et dans les salles de cours, le Guadeloupéen avait dès lors tout du candidat idéal pour se prêter au jeu de l'abécédaire. Une interview décontractée, sous forme de rigolade où le virevoltant ailier du Bayern Munich était chargé d'associer une lettre de l'alphabet à un mot qui l'inspire. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le résultat fut au rendez-vous. Plus d'une heure d'entretien pour décortiquer les moments forts de sa carrière, le tout avec une justesse et une franchise admirables.

Pas un hasard si le *« King of München »*, âgé seulement de 24 ans, affiche un palmarès à faire pâlir d'envie les plus grandes vedettes du football français et international. Avec 20 trophées à son compteur (soit un titre toutes les 10 rencontres !), il siège déjà à la table des grands et semble bien parti pour atteindre les chiffres hallucinants de Lionel Messi (36). Depuis qu'il a débuté chez les pros en 2013, Coman a ainsi réussi l'exploit de toujours finir sacré champion en fin de saison, dont une fois avec deux clubs différents (Juve et Bayern). Garder la tête froide et les pieds (talentueux) sur terre, posséder une âme de compétiteur et de professionnel irréprochable, tout en faisant fonctionner ses méninges en toutes circonstances, telles sont les recette et méthode développées par Kingsley Coman : Gratulation !

Prochaine Parution : Onze Mondial N°339, le jeudi 1er Avril 2021.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
WALDEMAR KITA

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
EUROPE / HARRY WINKS

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 — ONZE DISPUTE

14 / TURFU
CHRISLAIN MATSIMA

TURFU

18 — COUV'

18 / LA COUV'
INTERVIEW AVEC KINGSLEY COMAN

34 — MONDE

36 / IMMERSION
NAPLES ET MARADONA, CŒURS ET ÂMES

42 / ENTRETIEN
MOUCTAR DIAKHABY

50 — SNACK
COMMENT SURVIVRE DANS UN STADE VIDE

52 — FRANCE

54 / L'INSTANT TACTIQUE
CHRISTIAN GOURCUFF

60 / RENCONTRE
AMINE GOUIRI

68 / MY LIGUE 2
ILAN KEBBAL

70 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

74 / FOOT FÉMININ
SANDY BALTIMORE

78 — SNACK
BELLE COMME UNE ERREUR D'ARBITRAGE

80 — EURO 2020

81 / DOSSIER GARDIENS
ÉQUIPE DE FRANCE : PLONGEON VERS L'AVENIR

85 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES
ALLEMAGNE, PORTUGAL, HONGRIE

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : AL AHLY 2000
92 - ÉTOILE FILANTE : FRÉDÉRIC NIMANI
93 - HALL OF FAME : ROBERTO CARLOS

94 — INTERVIEW VIP
DINOR

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

EXPIRATION ☐☐☐☐ CRYPTOGRAMME ☐☐☐ ______________________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

WALDEMAR KITA

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Waldemar Kita, le propriétaire du FC Nantes, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me présente devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un propriétaire innocent, j'ai nommé Waldemar Kita, également appelé le croqueur d'entraîneurs.
Car oui, depuis des mois, si ce n'est des années, l'homme qui prend place devant vous est traîné dans la boue par les supporters de son club. Ce club qui, on le rappelle, se trouvait dans un état catastrophique au moment de sa reprise. En 2007, quand il débarque en Loire Atlantique, ce monument du football français vient tout juste de descendre en Ligue 2. En un an, il permet aux Canaris de remonter dans l'élite. Une embellie certes de courte durée qui a coûté ensuite quatre années de purgatoire. Mais depuis ?
Une stabilité retrouvée dans l'élite avec en point d'orgue, une belle 7ème place lors de l'exercice 2016-2017. Quand on sait que six ans plus tôt, les Canaris terminaient au 15ème rang du championnat de Ligue 2, l'exploit se révèle notable, n'est-ce pas ?

Que reprochez-vous donc à cet honnête homme d'affaires ? Son goût démesuré pour les coachs ?
15 en 13 ans, c'est vrai que cela peut paraître excessif. En attendant, ne reproche-t-on pas souvent aux présidents leur passivité ? *« Il est plus facile de changer un entraîneur que les vingt-cinq joueurs de l'effectif »*, expliquait-il à Libération en 2017. De beaux noms ont défilé sur le banc de La Beaujoire, mettant pour certains des étoiles dans les yeux des fans, avec ou sans les résultats : Michel der Zakarian, Claudio Ranieri, Sergio Conceição, ou plus récemment Christian Gourcuff. Sur le rectangle, le FCNA a aussi permis à Valentin Rongier, Emiliano Sala, Jordan Veretout ou Amine Harit d'exprimer tout leur potentiel. Un ensemble d'accomplissements qui font de lui le deuxième président le plus expérimenté à ce poste dans la longue histoire du FCN !

Alors vient sur la table l'épineux problème de sa récente enquête fiscale. Une évasion d'environ 14 M€ d'euros. Après tout, le Polonais a peut-être fait cela dans l'unique intérêt d'avoir les arguments financiers pour attirer la pépite Anthony Limbombe, le crack Ludovic Blas ou encore le Belge Renaud Emond. Sacrifice, oui, car le natif Szczecin est un amoureux des Canaris, qu'il défend corps et âme, contre vents et marées. Propriétaire d'une équipe de football est tout sauf un business très lucratif, contrairement à ses très rentables affaires oculaires et d'allongement de pénis.

Pour toutes ces raisons, je vous demande aujourd'hui de blanchir mon client, d'oublier ses excès de zèle et son côté monarque tout puissant. J'en appelle donc à l'acquittement pur et simple de cet homme de 67 ans.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« EUROPE »

Difficile de dire que le football français est au top. Au terme d'une première partie de saison jouée non-stop, les écuries de Ligue 1 sont toutes passées à la trappe ou presque. Hormis le PSG et le LOSC, Rennes, l'OM et l'OGC Nice ont fait un flop et n'ont pas su relever le niveau, dans une drôle d'époque.

Alors les critiques ont commencé à fuser, les prestations toutes examinées au microscope. Oui, le bilan n'est pas loin de la catastrophe, et malheureusement pour ces écuries, l'aventure est jugée en solo, non en coop. À mi-parcours, difficile de prédire qui seront les prochains envoyés en Europe, même avec une boule de cristal ou un bon télescope.

Mais n'oublions pas que pour bon nombre de blocs, la découverte des C1 et C3 est un choc. Faire le coq n'y changera rien. L'année prochaine encore, certaines coques ne supporteront pas le naufrage. Une expérience européenne ne se construit pas de bric et de broc. Il faut souvent des électrochocs pour repartir à bloc. Allez, hop hop hop.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *Humiliation involontaire* » du chef Harry Winks, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un match de Ligue Europa face à Ludogorets**
- **Un bon pied droit**
- **Un gardien confiant**
- **98% de chance**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Profiter du jeu à l'arrêt pour tenter une ouverture en profondeur

2 3 4 Envoyer un ballon que seul Superman aurait pu contrôler

5 6 7 Constater qu'on est en train d'inscrire le but de l'année sans le vouloir

- Lever les bras pour célébrer en espérant la confusion

Conseils de dégustation :

- **- Suivre les conseils de José Mourinho : dire qu'on l'a fait exprès.**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand la malédiction te poursuit »

« Quand tu tentes le tout pour le tout »

« Quand tu mets fin à la pire série de ton histoire »

« Quand tu dis stop »

« Quand t'es prêt à élever le niveau »

« Quand tu marques ton territoire »

« Quand tu fais saliver les supporters »

LE FOTOSC

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Yusuf Yazici *(29/01/1997)*
Who let the dogs out ? A priori c'est toi puisque tu détiens les clés du jeu lillois depuis le début de la saison. Christophe Galtier attendait Jonathan David, mais si le LOSC enchaine les bons résultats, c'est en grande partie grâce à ton rendement de vrai chef de meute. Pour rester l'Alpha, ne relâche pas ton emprise.

Conseil : mordre 2021 à pleines dents.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Pedro Neto *(09/03/2000)*
On peut reconnaître une chose à Wolverhampton, c'est de nous faire découvrir chaque année une nouvelle pépite. À 20 piges, te voilà donc à assurer la relève d'un Diogo Jota parti à Liverpool, et on s'en délecte chaque week-end. À ce rythme, tu pourrais toi aussi taper dans l'œil d'un autre cador de Premier League.

Conseil : scruter de près le marché immobilier londonien.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Christian Gourcuff *(05/04/1955)*
Elle devait être belle cette dernière pige avec le FC Nantes, après un tour de Bretagne de Lorient à Rennes. Et puis la malédiction Kita a encore frappé, faisant de toi le $21^{\text{ème}}$ entraîneur du $21^{\text{ème}}$ siècle à quitter les Canaris. L'avenir s'annonce plus calme même si rien ne prouve que tu ne vas pas replonger.

Conseil : tenter le coup dans le Finistère.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Franck Honorat *(11/08/1996)*
Gros pari du Stade Brestois au mercato estival, on peut dire que tu le rends bien aux Bretons. Passeur mais aussi buteur, tu nous as déjà gratifiés de deux coups de canon. Le vrai défi de 2021 sera d'assurer autant en seconde partie de saison, tout en conciliant cela avec ta carrière de sosie d'Augustin Trapenard.

Conseil : attention à l'effet Boomerang.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Weston McKennie *(28/08/1998)*
S'il y a un poste où la Juventus ne manque pas de monde, c'est bien au milieu de terrain. Alors quand ton arrivée a été annoncée cet été, on ne te prédisait pas un grand avenir. C'est bien mal connaitre le Weston qui empile les matchs comme les stats et s'impose au milieu des célébrités. Un candidat plus que sérieux pour Danse avec les Stars.

Conseil : garder du jus pour la finale.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Olivier Giroud *(30/09/1986)*
Il ne se passe pas une année sans qu'on ne te prédise le pire. Fini l'équipe de France ? Fini Chelsea ? Pas de problème pour toi qui empile les buts quand il le faut et ne semble avoir aucune limite concernant la relance. En 2021, on t'annoncera une nouvelle fois au fond du trou et tu nous donneras encore la leçon. Aucun spoil, car aucun suspense.

Conseil : augmenter ton ratio autour du mois de mars.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Isco *(21/04/1992)*
Vu le succès d'Où est Charlie, une maison d'édition ne devrait pas tarder à sortir une nouvelle bande dessinée pour partir à ta recherche. Zinédine Zidane ne semble pas compter sur toi à part pour gérer la partie réseaux sociaux du club. L'avenir s'écrit ailleurs, au risque de terminer dans une nouvelle édition du jeu « Qui est-ce ».

Conseil : voir James Rodriguez.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : João Cancelo *(27/05/1994)*
Ça ne va pas fort pour Manchester City, heureusement, Pep Guardiola peut se satisfaire de certains éléments. La bonne surprise des Citizens en 2020, c'est toi et ton couloir où tu virevoltes depuis quelques mois. Avec le budget de l'OL investi au poste de latéral, ton coach a enfin trouvé comment justifier sa stratégie mercato.

Conseil : se préparer à une reconversion en milieu défensif.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Gaël Kakuta *(21/06/1991)*
Après avoir fait le tour du monde, tout ce qu'on veut, c'est être à la maison. Après Amiens, tu sévis à Lens, où Franck Haise a bâti une équipe séduisante et joueuse. S'il n'y en a généralement que pour toi depuis le début de la saison, tu sais rendre à ton club ce qui lui appartient, en délivrant des caviars à tes coéquipiers. Aider son prochain, le secret de la réussite en 2021.

Conseil : conserver ce petit bandage façon Benzema.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Adrien Truffert *(20/11/2001)*
On attendait tout le monde au Stade Rennais, sauf toi. Serhou Guirassy, Martin Terrier, Eduardo Camavinga ou Daniele Rugani, les noms sont ronflants, pourtant, c'est bien toi le joueur de ce début de saison côté SRFC. La surprise du chef Stéphan. La Ligue des Champions dans le viseur, on espère te voir sur le menu à chaque déjeuner.

Conseil : conserver tes 7 poumons.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Maxime Lopez *(04/12/1997)*
On t'a quitté en larmes au moment de ton départ de Marseille, on te retrouve tout sourire dans l'entrejeu de Sassuolo, nouvelle équipe sensation d'Europe. Être au rendez-vous de la réussite lorsqu'on ne t'y attend pas, voilà ta spécialité. C'est peut-être de tes conseils qu'auraient besoin les clubs français qualifiés pour l'Europe.

Conseil : accélérer sur la formation Italien LV1.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Timo Kadewere *(05/01/1996)*
Cette pastille a pour but de tenter de prédire l'avenir. Alors forcément, quand il s'agit d'un type qui arrive à annoncer un doublé dans le derby face à l'AS Saint-Étienne parce qu'il l'a rêvé, on a plutôt tendance à déléguer. On attend donc tes prédictions pour notre année 2021. Sans Covid19 et avec public si possible.

Conseil : aucun.

LE PODCAST
100% FOOT
TOUS LES LUNDIS SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L338

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

CHRIS LAIN- MATSI MA-

TURFU

« J'AI ENVIE D'ACCOMPLIR DE GRANDES CHOSES »

• De notre envoyé spécial à Monaco, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Iconsport** •

CHRISLAIN MATSIMA

DATE DE NAISSANCE : 15 MAI 2002 À COLOMBES (HAUTS-DE-SEINE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,93 M

POIDS : 82 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS : JSC NANTERRE 92 (2009-2013), AF DE LA GARENNE-COLOMBES (2013-2014), RCFF COLOMBES (2014-2017), AS MONACO (DEPUIS JANVIER 2017)

INTERNATIONAL : U18 (12 SÉLECTIONS, 1 BUT)

« Quelques matchs en Ligue 1 et tu fais déjà des interviews. » En plein shooting photos, Cesc Fabregas taquine Chrislain Matsima. Gêné, le défenseur central de l'AS Monaco répond par un sourire. Plus à l'aise durant l'interview, le nouvel invité de notre rubrique « Turfu » retrace avec calme et tranquillité son parcours. De Nanterre au Rocher, l'ultime trouvaille du centre de formation monégasque se dévoile.

"J'AI TOUJOURS ÉTÉ FOCALISÉ SUR LE FOOT. ET COMME J'AI COMMENCÉ TÔT, JE N'AI PAS PU M'OUVRIR À D'AUTRES SPORTS"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Colombes dans le 92, j'ai grandi dans une ville située juste à côté, Nanterre. J'ai deux grandes sœurs et un grand frère, je suis le plus petit de la famille. Mon père est cuisinier et ma mère aide-soignante. Que ce soit à l'école ou à la maison, mon enfance s'est bien passée. Je me suis mis au foot à l'âge de 7 ans parce que je voulais faire comme mon grand frère. J'aimais bien le regarder jouer. Et comme dans les quartiers, ça joue tout le temps au foot entre potes, on a décidé de tous aller dans le club le plus proche de chez nous. Et voilà comment je suis tombé dedans.

Tu étais comment à l'école ?
Je n'étais pas turbulent, mais je ne travaillais pas. J'étais calme, j'écoutais mais sans participer. Je faisais le minimum. Je n'étais pas un très bon élève. Mes parents étaient derrière moi. Mais je n'avais pas trop d'intérêt pour l'école. J'ai intégré le pôle espoirs puis le centre de formation de Monaco, c'était dur de se concentrer sur le foot et l'école. Ma passion, c'était le foot. Bon, j'ai quand même obtenu mon bac STMG l'année dernière. C'était important pour ma famille et moi. *(Il coupe)* J'avoue que c'était un peu plus facile de l'avoir avec le Covid. En plus, j'étais souvent absent à cause de la sélection, mais grâce aux profs, on a pu mettre en place des aides tout au long de l'année pour que je puisse être à jour.

Tu as essayé d'autres sports ?
J'ai toujours été focalisé sur le foot. Et comme j'ai commencé tôt, je n'ai pas pu m'ouvrir à d'autres sports. À l'école, j'ai pu découvrir différentes disciplines comme le badminton, le basket et le tennis de table. Je me débrouillais pas mal. Mais je ne me voyais pas faire autre chose que du foot.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Monaco ?
Après Nanterre, je suis passé par La Garenne-Colombes et le Racing 92. C'est là-bas que j'ai commencé à découvrir le football de compétition. Lors d'un match face à Montrouge, j'ai été bon. Les recruteurs de l'ASM m'ont contacté via mon frère. Dans la foulée, je me suis rendu à Monaco pour un essai. Ils m'ont proposé un contrat. J'avais d'autres propositions, mais Monaco, c'était le projet le plus attirant. Surtout que c'était l'année où le club avait terminé champion de France avec le beau parcours en Ligue des Champions. Et je savais que c'était un centre de formation qui sortait de gros joueurs, ça a pesé dans ma décision.

Peux-tu décrire le centre de formation de l'ASM ?
Il y a beaucoup de discipline et de rigueur. Au centre, ils font très attention à la ponctualité, à la façon de se tenir face aux plus grands. Sur le terrain, c'est pareil. Et on a la chance d'avoir des coachs qui ont vu passer de grands joueurs. Du coup, on est forcément à l'écoute. Et puis, le centre est rempli de bons joueurs, ça donne envie de se surpasser.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
Quand je suis arrivé en U17, à tous les matchs, je faisais une erreur de concentration entre la 60ème et la 70ème minute de jeu. Un jour, le coach est venu me voir et m'a dit : *« Chrislain, pourquoi tu me fais la même erreur au même moment à tous les matchs ? »*. Je n'avais jamais fait attention à ça et quand il m'a montré les vidéos, j'ai dit : *« Ah ouais, c'est vrai en fait »*. C'est ce qui m'a permis de m'améliorer au niveau de la concentration. Ça m'a été très bénéfique.

MONACO

Comment s'est opérée la signature de ton premier contrat pro ?
De base, j'avais signé un contrat aspirant de trois ans. Mais au bout de la deuxième année, Monaco m'a envoyé un signal fort en me proposant un contrat professionnel. Pour moi, c'était quelque chose de magnifique, car tout jeune qui intègre un centre de formation a pour but ultime de signer pro. Quand l'ASM m'a fait la proposition, je n'ai pas hésité, j'ai signé directement.

Tu avais la pression avant tes premiers entraînements ?
Non, je n'avais pas spécialement la pression. Ce qui me faisait bizarre, c'était d'être un jour à l'entraînement avec Ben Yedder, Fabregas et les autres, puis le lendemain, je retournais en N2 *(sourire)*.

Dès ton arrivée avec les pros, tu as connu un changement d'entraîneur. Tu n'as pas été perturbé ?
J'ai passé une semaine avec Robert Moreno. Son départ était un peu anodin pour moi. Ça n'a pas changé grand chose. Robert Kovac est arrivé, il s'est tout de suite mis dedans, il nous a directement mis en confiance. J'ai même eu la chance de célébrer mes débuts grâce à lui. Un autre coach ne m'aurait peut-être pas fait débuter.

Comment se comporte Robert Kovac ?
C'est un coach très à l'écoute, avec les jeunes ou les anciens. Il est proche de ses joueurs, il est passé par de grands clubs comme le Bayern Munich, alors il est exigeant avec ses joueurs. C'est ce qui nous permet de progresser. Je vais dire que j'ai de la chance d'avoir un tel coach.

Quand tu discutes avec lui, il te dit quoi ?
Il me donne plein de conseils. Et je me dois de l'écouter, car je sais qu'il a entraîné de grands défenseurs, il sait de quoi il parle. J'essaie d'appliquer tout ce qu'il me dit.

Peux-tu raconter ton premier match chez les pros ?
Mon premier match professionnel, c'était face à Strasbourg. C'était assez compliqué car on était à 9 contre 11. On menait 3-2 et le coach a fait appel à moi. Je ne me suis pas posé de questions, je savais qu'il fallait répondre présent. Je n'avais pas le temps d'être dans l'émotion. Je suis entré sur le terrain, j'ai tout oublié et j'ai fait ce que je savais faire. Heureusement pour moi, tout s'est bien passé et on a réussi à arracher la victoire dans la douleur. C'était une première magique à titre personnel. Je n'avais pas les jambes qui tremblaient. J'étais très concentré sur ce que le coach m'a demandé. Ma première titularisation, c'était à Brest. Et pareil, je n'ai pas douté. J'ai juste appliqué les consignes du coach. J'aurais aimé débuter dans un stade plein, avec les supporters mais le Covid en a décidé autrement…

Tu es dans le même vestiaire que les autres ?
Non, les jeunes, on est dans un vestiaire différent. On a la possibilité d'aller avec les autres maintenant. C'est juste qu'au départ, on a été mis dans ce vestiaire et désormais, on a notre petite routine dedans, on est bien là-bas. Ce n'est qu'un vestiaire, la vérité, c'est sur le terrain avec le groupe. On est avec Sofiane Diop, Enzo Millot, Eliot Matazo et Benoît Badiashile. Là-bas, c'est notre petite bulle. Entre jeunes, on se soutient, que ce soit à l'entraînement ou en match. On se dit les choses et on se tire vers le haut.

Qui t'impressionne le plus dans le vestiaire ?
Cesc Fabregas est un très grand joueur, tout le monde le connaît, il n'est pas à présenter. Il impressionne par sa technique et son leadership. Il y a beaucoup de grands joueurs dans le vestiaire. Je suis obligé de te citer Wissem Ben Yedder. Il est disponible, à l'écoute, il nous conseille de temps en temps. C'est un grand frère pour moi. Il vient de la région parisienne, ça crée une certaine proximité entre nous.

"CESC FABREGAS EST UN TRÈS GRAND JOUEUR, TOUT LE MONDE LE CONNAÎT, IL N'EST PAS À PRÉSENTER. IL IMPRESSIONNE PAR SA TECHNIQUE ET SON LEADERSHIP. IL Y A BEAUCOUP DE GRANDS JOUEURS DANS LE VESTIAIRE. JE SUIS OBLIGÉ DE TE CITER WISSEM BEN YEDDER"

RFU

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Chrislain, tu dirais quoi ?
Chrislain, c'est un garçon introverti, il n'aime pas trop s'ouvrir. Quand il est avec son cercle d'amis, il est libéré, il ne se prend pas la tête, il est bon délire. Par contre, quand je ne connais pas, j'ai un comportement différent. J'ai du mal à aller vers les autres. Je ne sais pas comment l'expliquer. Ça doit venir de mon éducation car dans ma famille, on est tous un peu comme ça. Je pense que c'est cette personnalité qui m'a permis d'être là aujourd'hui. Mes parents m'ont toujours dit qu'il fallait respecter les autres et se respecter soi-même.

Tu as des surnoms ?
Tout le monde m'appelle Chris, c'est tout. *(Il coupe)* Ah si, Cesc Fabregas me surnomme *« Long legs » (rires)* par rapport à mes jambes. Il est taquin, il aime rire avec les autres dans le vestiaire.

Petit, tu t'imaginais comment ?
Quand j'ai commencé le football, c'était pour le plaisir. Je ne pensais pas à la vie de footballeur, je pensais juste à jouer. Petit à petit, j'ai commencé à me fixer des objectifs. Gamin, je n'aurais jamais pensé me retrouver face à toi pour une interview *(sourire)*.

Tu t'occupes comment en dehors du foot ?
Je joue à FIFA et je prends Monaco. J'avoue que je me mets titulaire *(rires)*.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Comme un défenseur moderne. Mes principales qualités, c'est la relance et la vision de jeu. Ce sont les qualités d'un défenseur moderne. Je dois être meilleur dans les duels et au niveau de mon agressivité. C'est sûrement ma personnalité qui veut ça, je suis très calme. Je travaille au quotidien pour m'améliorer. Je ne dirais pas que j'ai peur de mal faire, mais instinctivement, ce n'est pas quelque chose qui me vient en premier. Je ne vais pas au duel pour faire mal par exemple. Je n'en vois pas l'utilité. Je veux être le plus propre possible.

Tu prends exemple sur qui à ton poste ?
Sergio Ramos. Depuis que je suis petit, c'est un joueur qui m'inspire. J'aime beaucoup son leadership. C'est un défenseur qui peut tout faire : marquer, sauver un match, c'est le meilleur à son poste. Ce qui est paradoxal, c'est que contrairement à moi, il est très méchant. Mais c'est pour ça que je le regarde beaucoup, c'est dans le but de m'améliorer.

Tu as déjà évolué au poste de latéral droit cette saison, c'était comment ?
Oui, contre le PSG *(sourire)*. Avant ça, je n'avais connu qu'une seule fois ce poste, c'était en U19. Si le coach m'a mis à ce poste, c'est qu'il savait que j'étais capable de m'en sortir. Avant le début du match, il m'a donné les consignes. J'ai tout appliqué à la lettre. Et ça s'est très bien passé. En plus de ça, on a remporté le match *(sourire)*.

"SERGIO RAMOS. DEPUIS QUE JE SUIS PETIT, C'EST UN JOUEUR QUI M'INSPIRE. J'AIME BEAUCOUP SON LEADERSHIP. C'EST UN DÉFENSEUR QUI PEUT TOUT FAIRE : MARQUER, SAUVER UN MATCH, C'EST LE MEILLEUR À SON POSTE"

Qu'as-tu aimé et moins aimé en jouant à ce poste ?
Contre le PSG, c'est un peu compliqué d'aimer ce poste… Face à toi, tu as des flèches, tu passes ton temps à cavaler, à faire attention dans ton dos, c'est difficile. Ce que j'aime bien à ce poste, c'est que tu as la possibilité d'apporter offensivement et d'être haut sur le terrain. En défense centrale, tu participes moins aux actions offensives.

Comment gère-t-on un duel face à Neymar ou Mbappé ?
Ce sont des joueurs qu'on voit très souvent à la télé, on connaît leurs qualités, on sait ce qu'il faut faire et ne pas faire. Le coach m'a également donné beaucoup de conseils. C'était quelque chose de plaisant à faire. Mais sincèrement, je ne me suis pas posé de question. J'ai joué et voilà. Avant le match, mes potes me taquinaient un peu. Ils me disaient : *« Tu vas te retrouver face à Kylian et Neymar, ça va être chaud »*. Ça me faisait rire et ça me donnait encore plus envie de leur montrer que Chrislain sait aussi faire des choses.

Comment devient-on un grand défenseur central ?
Il faut aimer le duel et avoir une bonne qualité de relance. Pour moi, ce sont les deux clés pour devenir un grand défenseur central. J'ai oublié la concentration aussi. C'est très important.

CONCLUSION

Quels sont les rêves de Chrislain Matsima ?
Je veux jouer dans les plus grands clubs, évoluer dans les plus grands stades et gagner des titres. Ce sont les choses qui m'importent le plus. En dehors du foot, j'aimerais faire du saut en parachute *(sourire)*.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je pense que j'aurais bossé dans le foot. Depuis petit, je suis plongé dans ce sport, c'est difficile pour moi de m'imaginer faire autre chose.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Chrislain Matsima?
Ta question est difficile. Je pense que j'aurais posé les mêmes questions que tu m'as posées. J'ai un peu tout dit. Après oui, tout le monde a des secrets. Mais justement, il ne faut pas les dévoiler. Je les garde pour moi *(sourire)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(Il réfléchit) « Le meilleur reste à venir ». Je suis quelqu'un d'ambitieux, j'ai des objectifs. Aujourd'hui, je n'ai que 18 ans et quelques matchs en Ligue 1. J'ai envie d'accomplir de grandes choses. Je travaille au quotidien pour ça. Voilà pourquoi je pense que cette phrase me définit bien.

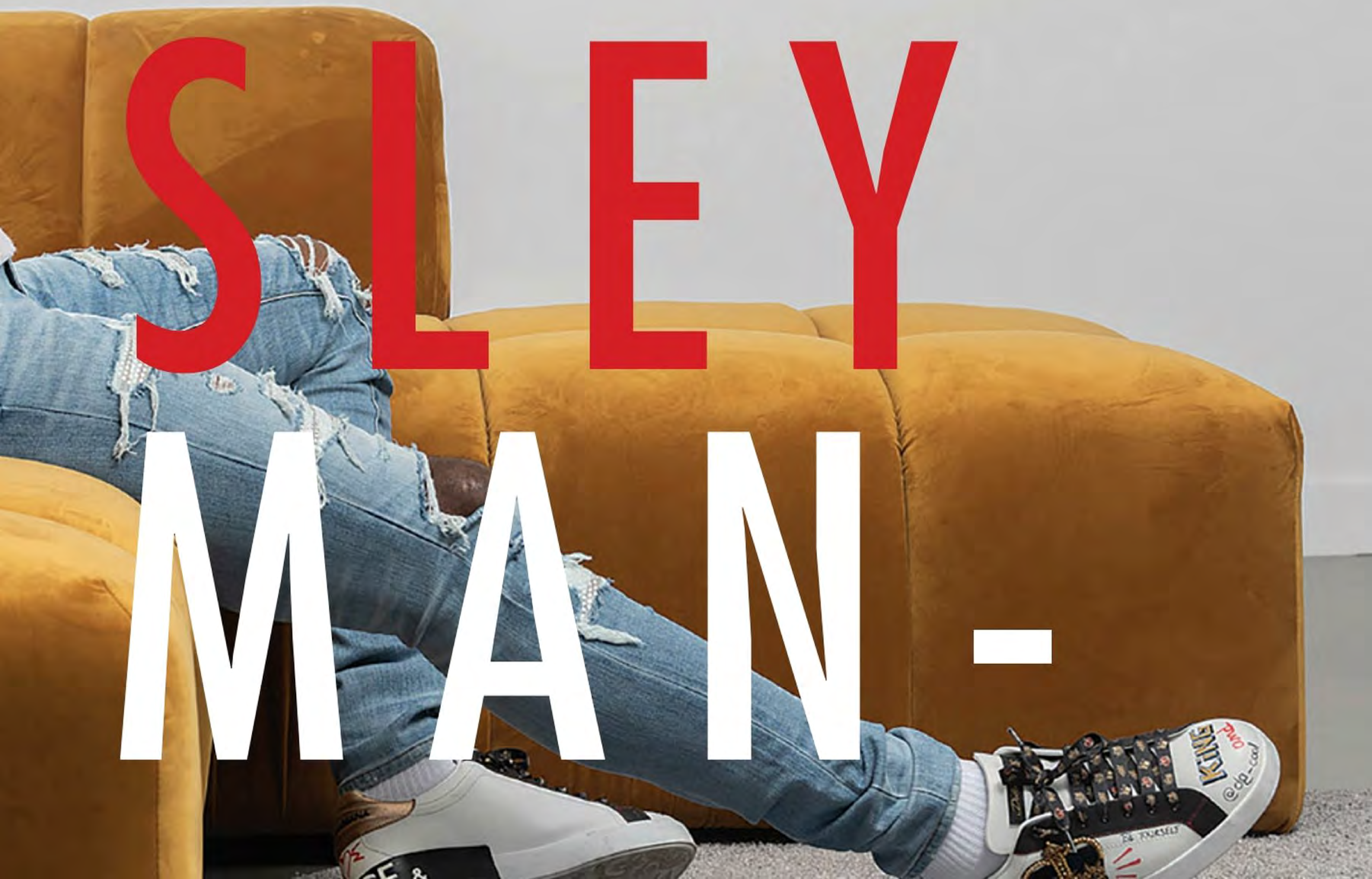
Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
Sur 10, je me mettrais 7. Je me suis bien débrouillé. Mais je peux m'améliorer. Après avoir relu l'interview, je pourrai dire sur quoi je dois progresser.

« J'AVAIS RAISON DE CROIRE EN MOI »

• De notre envoyé spécial à Munich, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

-KING CO

Nouvelle année, nouvelle manière d'aborder l'interview de couverture. Pour la première de 2021, un joueur phare de 2020 a répondu à notre invitation : Kinglsey Coman. Le seul et unique buteur de la dernière finale de Ligue des Champions a tout de suite adhéré à l'idée de l'abécédaire, chaque lettre représentant un sujet qui lui est cher. L'ailier du Bayern Munich s'est distingué par sa classe et sa faculté à transmettre ses idées de manière limpide. Sans le moindre regard sur sa montre.



SLEY MAN-

AMITIÉS

« Mes plus grosses amitiés dans le foot, c'est quand j'étais vraiment jeune, en catégorie poussins. Il y a Moussa Dembélé, Presnel Kimpembe et James Léa-Siliki. En préformation et à la formation, je me suis rapproché de Roli Pereira et de quelques autres. On est toujours en contact, on a un groupe WhatsApp. Ce sont vraiment mes premières amitiés dans le foot qui sont restées jusqu'à aujourd'hui. Je garde de bons souvenirs avec eux, je pourrais te raconter plein d'anecdotes. Au centre de formation, on jouait tout le temps à Football Manager ensemble, on faisait des saisons à quatre. En "préfo", on a cassé des centaines de barres de rires, à en pleurer carrément. En U17, lorsqu'on jouait à l'extérieur, on avait notre rituel sur le retour : quand on gagnait, on allait au KFC, et quand on perdait, on allait à Pizza Hut. Du coup, on était tous déterminés pour le KFC (sourire). Mes plus beaux moments de jeunesse, c'était avec eux. Plus tard, j'ai créé de fortes relations avec Paul Pogba et Patrice Évra à la Juve. Ils m'ont vraiment pris sous leur aile. J'arrivais dans un nouveau pays, le fait d'avoir des Français avec moi, ça m'a aidé. J'avais deux mecs expérimentés avec moi, Pat était comme un oncle et Paul comme un grand frère. Je suis toujours en contact avec eux. »

"AVANT DE SIGNER, JE SAVAIS QUE C'ÉTAIT UN GRAND CLUB AVEC UNE CULTURE DE LA GAGNE. APRÈS, JE NE MESURAIS PAS À QUEL POINT. ICI, C'EST ABUSÉ"

BAYERN

« Avant de signer, je savais que c'était un grand club avec une culture de la gagne. Après, je ne mesurais pas à quel point. Ici, c'est abusé. Tous les grands clubs veulent gagner et possèdent cette culture de la gagne. Mais le Bayern, c'est encore au-dessus. Même si on mène 2-0 ou 3-0, les joueurs restent "déter" comme s'il y avait 0-0. Tu as plein de clubs qui vont avoir tendance à se relâcher ou à chambrer. Au Bayern, tant que le match n'est pas terminé, tant qu'on peut marquer, on va marquer ! Tout le monde est concentré du début à la fin. Comme on a pu le voir en Champions League, on veut tout le temps gagner. On a gagné le quart de finale 8-2, le demi-finale 3-0, à la fin des matchs, tout le monde était content mais sans plus, tout le monde était concentré sur l'objectif : la finale. On aurait pu profiter un peu plus sur le moment mais non. On ne pensait qu'à une chose : soulever la Coupe. On parle souvent de moi comme du successeur de Franck Ribéry. Je n'aime pas trop la comparaison, je préfère écrire ma propre histoire. Je suis Français, je joue au même poste que lui, le

"LES CRITIQUES QUI ME TOUCHENT, CE SONT CELLES DE MES PROCHES. CEUX QUI ME CRITIQUENT SUR LES RÉSEAUX OU LES MÉDIAS, JE NE FAIS PAS ATTENTION"

parallèle est normal. Quand on m'associe à Franck, c'est toujours flatteur, car il a réussi une très grande carrière. J'ai toujours dit que si j'arrivais à avoir le même genre de carrière, je serais super content. Mais je veux quand même écrire ma propre histoire. Dire que je vais terminer ma carrière au Bayern Munich, ce n'est pas impossible, mais c'est encore trop tôt pour l'affirmer. J'ai 24 ans et encore au moins 8 ans au très haut niveau. Je ne peux pas me prononcer là-dessus maintenant, c'est vraiment trop tôt. »

CRITIQUES

« Les critiques qui me touchent, ce sont celles de mes proches. Ceux qui me critiquent sur les réseaux ou les médias, je ne fais pas attention. Ce ne sont pas des personnes qui ont une vue d'ensemble. Je fais toujours preuve d'une véritable autocritique, je me remets constamment en question, je remets systématiquement la faute sur moi avant de parler des éléments extérieurs. Ce que les gens peuvent dire, ça ne me touche pas spécialement, sauf quand ça vient d'un proche comme mon frère. En général, je ne prends pas la critique comme quelque chose de mauvais, bien au contraire, ça m'aide. Le truc qui m'embête un peu, c'est quand on dit que je suis fragile. Je pense que je ne suis pas fragile du tout, surtout au vu de tous les coups que j'encaisse et des situations dans lesquelles je me retrouve. Je répète, je ne suis pas fragile. Après, forcément, quand on se prend de gros tacles à la cheville et qu'elle se casse une fois… Tu peux être aussi dur que tu veux, une fois qu'elle est cassée, c'est tout ton corps qui est impacté. Après, tu te soignes, la cheville se répare et tu reprends encore des tacles dessus. Voilà pourquoi je suis embêté quand on parle de moi comme d'un joueur fragile. Avec mon style de jeu, j'aurais pu me blesser beaucoup plus souvent… »

DESCHAMPS

« C'est un bon coach proche de ses joueurs. On peut toujours parler avec lui. Il gère très, très bien le groupe. Ce n'est pas facile

de gérer un groupe, encore plus une sélection, car on n'est pas tout le temps avec les joueurs. Et d'une sélection à une autre, les joueurs ne sont pas les mêmes. Il cherche toujours à aller vers ses joueurs pour discuter, pour expliquer ses choix ou les rassurer. Ce côté humain est hyper important. Je ne pourrais pas te ressortir un échange en particulier avec le sélectionneur. Ce que je peux te dire, c'est que j'ai toujours senti de la confiance lors de nos discussions. C'est un peu paradoxal, car je n'ai jamais beaucoup joué en sélection. Enfin si, j'ai déjà connu une période où j'ai eu du temps de jeu. En tout cas, j'ai toujours senti de la confiance. Je sais qu'il connaît mes qualités et qu'il compte sur moi. Et ça, pour un joueur, c'est super de ressentir ce soutien, de voir que le coach te fait confiance. Même quand je vois les autres joueurs, je sens que tout le monde adhère à son discours et ses méthodes. »

EURO 2020

« Actuellement, je n'y pense pas du tout parce que la saison est hyper longue, il y a d'autres échéances avant. Je préfère me concentrer sur mon club. Forcément, c'est dans un coin de ma tête, l'Euro est un objectif. Sans problème physique ou de forme, ça devrait le faire, je devrais être dans le groupe. La France a de grandes chances de remporter cette compétition. J'ai déjà connu une finale d'Euro, parfois, j'y pense encore. Cet Euro sera vraiment l'occasion de chasser de mon esprit toutes ces mauvaises pensées concernant cette finale perdue. Je suis d'accord quand on dit que l'équipe de France est favorite de l'Euro 2020. Et je ne pense pas que ce rôle sera dur à assumer. Tous les joueurs de la sélection évoluent dans de grands clubs comme le Bayern, le PSG ou le Real, des équipes habituées à gagner. Donc je ne pense pas que ça nous portera préjudice. L'Espagne et le Portugal sont de très bonnes nations aussi, il faudra faire attention. »

FOOTBALL MANAGER

« Depuis petit, je joue à ce jeu. Pendant le confinement, je passais mes journées dessus. En ce moment, j'ai moins le temps. Ce jeu demande vraiment du temps. J'aime ce jeu car je le trouve super réel. Le fait d'être coach, c'est une vision totalement différente de celle du joueur. Et c'est une vision que j'apprécié. J'ai des petits secrets dans le jeu. Par exemple, à domicile, je joue toujours en 4-2-3-1 avec un 10. À l'extérieur, j'aligne une composition plus défensive car dans le jeu, à l'extérieur, c'est trop dur. J'utilise des ailiers super offensifs qui percutent. Je m'adapte beaucoup à l'adversaire alors qu'en vrai, je ne suis pas du tout comme ça. Quand je suis sur le terrain, dans ma tête, je suis persuadé qu'on est plus forts et que c'est aux autres de s'adapter à nous. Dans le jeu, c'est différent. Ça montre que ma vision du foot n'est pas la même comme coach ou comme joueur. Dans le dernier FM, j'aime recruter Haaland et Sancho, des jeunes confirmés avec un gros potentiel, qui sont encore achetables et qui te font tout gagner. Kylian (Mbappé), tu ne peux pas l'acheter par exemple. Dans le jeu, c'est difficile de recruter Kinglsey Coman en général, et même, je n'aime pas me prendre car je ne peux pas être objectif avec moi (sourire). Si je m'achète, je sais à l'avance que je vais me mettre tout le temps. Et comme le jeu ne m'a pas fait super fort, parfois, je vais mal jouer et ça va m'énerver (rires). Mais je vais quand même me laisser sur le terrain, car je ne peux pas m'enlever, c'est impossible. »

"J'AI DÉJÀ CONNU UNE FINALE D'EURO, PARFOIS, J'Y PENSE ENCORE. CET EURO SERA VRAIMENT L'OCCASION DE CHASSER DE MON ESPRIT TOUTES CES MAUVAISES PENSÉES CONCERNANT CETTE FINALE PERDUE. JE SUIS D'ACCORD QUAND ON DIT QUE L'ÉQUIPE DE FRANCE EST FAVORITE DE L'EURO 2020"

"ÊTRE SEUL DANS SA CHAMBRE D'HÔPITAL, C'EST VRAIMENT DUR. HEUREUSEMENT QUE DES PERSONNES M'ONT SOUTENU. LA DEUXIÈME FOIS, MA FIANCÉE ÉTAIT LÀ DONC ÇA S'EST MIEUX PASSÉ"

GESTION

« Je travaille avec ma famille. Je fonctionne beaucoup à la confiance. Tout mon entourage, toutes les personnes avec qui je travaille, ce sont des gens en qui j'ai confiance. En général, ce sont des personnes que je connais depuis longtemps. Je ne donne pas ma confiance facilement. C'est vrai que ça peut être difficile de travailler avec son père, car ça reste un papa. Parfois, on peut ne pas être d'accord. Mais ce qui est bien avec moi, c'est que j'arrive à faire la part des choses. Je sais ce que je veux et je n'ai pas de problème à le dire. Que ce soit à mon père ou à quelqu'un d'autre, je dis toujours ce que je pense. Je sais aussi que je ne vais jamais dépasser les limites. Quand on parle de business ou de ma carrière, j'ai mes plans et à ce moment-là, je vois mon père comme mon agent. Attention, je ne vais jamais m'énerver contre lui, mais si j'ai un truc à dire, je vais lui donner mon point de vue. Car lors de cet échange, il travaille pour moi. Après, on revient au mode famille, je reste son fils et je suis en-dessous. On a une super relation père-fils, on ne se prend pas souvent la tête. Ça nous arrive d'être en désaccord, mais en général, il est à l'écoute. Mon frère et ma mère sont là et se révèlent très importants. On forme une belle équipe. »

HÔPITAL

« Être seul dans sa chambre d'hôpital, c'est vraiment dur. Heureusement que des personnes m'ont soutenu. La deuxième fois, ma fiancée était là donc ça s'est mieux passé. Passer trois-quatre jours allongés dans le lit pour son opération, c'est éprouvant. En plus de ça, ma deuxième opération s'est mal déroulée. Ils ne l'ont pas bien réussie parce qu'ils me mettaient une visse dans le pied. On avait dû refaire l'opération. J'avais passé deux jours en anesthésie générale. Après ça, pendant deux jours, tout ce que je mangeais ou buvais, ça sortait de mon corps, je passais mon temps à vomir. Ces moments-là dans une carrière, quand tu te rends compte que tu es vraiment en bas, c'est difficile. Après oui, tu sais qu'il y a toujours pire car quand tu arrives à l'hôpital, tu vois des personnes âgées ou des personnes vraiment mal en point. À la fin, il y a des côtés positifs mais sur le moment, c'est vraiment dur. Ce qui était marrant, c'est que les deux fois, j'ai eu la même infirmière, sachant qu'il s'est écoulé neuf mois entre mes deux passages. Et comme je te disais, quand on voit les gens dans des situations plus compliquées que la sienne, ça permet de relativiser. »

INTROVERTI, INTELLIGENT, INVENTIF

« Je n'apparais pas trop dans les médias car au départ, quand je prenais la parole dans la presse, c'était pour mes fans, pour qu'ils me connaissent un peu plus. Après ça, tous les médias reprenaient le truc à leur manière, en choisissant le titre qui les arrangeait, et finalement, le message ne passait pas comme je le voulais. C'est pour ça que j'ai décidé de me renfermer sur moi-même. Je partais du principe qu'à partir du moment où je transmettais un message et que 80% des personnes n'allaient pas avoir accès à ce message mais lire les mauvaises reprises, ça ne servait à rien. À la fin, j'ai

"CE PASSAGE À LA JUVENTUS M'A BEAUCOUP APPRIS, C'EST MON PREMIER PASSAGE À L'ÉTRANGER. QUAND ON S'ÉLOIGNE DE SON COCON FAMILIAL, LA VIE N'EST PLUS LA MÊME, ELLE EST BASÉE UNIQUEMENT SUR LE FOOT, SA CARRIÈRE ET RIEN D'AUTRE CAR ON PART VRAIMENT POUR ÇA"

choisi de ne plus parler à personne. Je préférais que les gens n'aient aucune idée sur moi plutôt qu'ils me connaissent mal. Voilà pourquoi on peut croire que je suis introverti. Je me débrouille bien en interview, car j'étais archi intelligent quand j'étais petit (sourire). J'étais surdoué entre guillemets, j'avais sauté une classe. Je pense que c'est naturel. J'ai une facilité à parler parce que je ne mens pas, je ne fais pas dans la langue de bois, je ne réfléchis pas avant de parler, je dis ce que je pense, je suis spontané. Quand j'étais plus jeune, ça me portait parfois préjudice, j'y allais un peu trop fort. Maintenant, j'arrive à mieux gérer mes paroles. Malheureusement, toute vérité n'est pas bonne à dire. Sur le terrain, j'ai ce côté inventif car j'aime créer. Et sur le terrain, il faut toujours se renouveler parce que le football a beaucoup évolué, il y a énormément de vidéo. Avant d'affronter un joueur, tu connais tous ses gestes préférentiels donc il faut sans cesse se renouveler, sans cesse trouver de nouvelles feintes, il faut s'adapter. J'aime ça, j'aime faire la différence, j'aime créer. Et dans la vie en général, j'aime les choses différentes, les nouvelles créations. »

JUVENTUS

« Ce passage à la Juventus m'a beaucoup appris, c'est mon premier passage à l'étranger. Quand on s'éloigne de son cocon familial, la vie n'est plus la même, elle est basée uniquement sur le foot, sa carrière et rien d'autre car on part vraiment pour ça. J'ai rencontré des gens qui m'ont vraiment aidé. Le football italien m'a énormément fait progresser, surtout à mon poste. C'était très dur, mais j'ai appris plein de choses notamment par rapport à mes déplacements. Je suis vraiment très satisfait d'avoir signé à la Juve. C'était mon premier très, très grand club. Là-bas, je me suis tout de suite rendu compte que j'avais fait le bon choix, la mentalité du club me correspondait parfaitement car j'ai toujours eu une mentalité de gagnant. Je n'ai jamais voulu être dans un club qui ne gagne pas tous les week-ends. Quand je suis arrivé là-bas, j'ai dit : « C'est ce qu'il me faut ! ». Je voulais cet esprit de gagne, ne jamais se relâcher, cette envie de tout rafler sur son passage. C'est ce qui me caractérise le mieux. Te dire que j'aurais aimé rester plus longtemps à la Juve, c'est dur car je pense que signer au Bayern était le meilleur choix. Si j'ai quitté la Juve, ce n'est pas parce que ça s'était mal passé, au contraire, pour une première saison, tout s'est bien déroulé. C'est juste qu'à ce moment-là, le style de jeu de la Juve ne me correspondait pas, le club jouait en 3-5-2. Quand j'ai eu la possibilité d'aller au Bayern avec Guardiola qui utilise des ailiers, j'ai foncé. »

KING

« Quand on me surnomme « King », c'est juste un diminutif de Kingsley, ce n'est pas en référence au roi. Je ne me considère pas du tout comme un roi. Depuis que je suis petit, on m'appelle comme ça.

À l'époque, je ne comprenais pas l'anglais, je ne savais pas ce que ça voulait dire. Aujourd'hui, ça a pris d'autres proportions, c'est positif et flatteur. Oui, j'ai déjà pu lire ou entendre « King of München », c'est satisfaisant. Recevoir des compliments ou des éloges, c'est toujours bien. Mais je sais que ne suis pas le Roi de Munich, c'est un petit surnom que je prends bien. »

LIGUE DES CHAMPIONS

« Ce but en finale de Ligue des Champions, j'y repense souvent. C'est le plus grand exploit de ma carrière. Ce but-là, je l'ai pris comme le début de quelque chose. J'ai pour ambition de devenir un très, très, très bon joueur, un joueur de classe mondiale. Le fait de sortir un très bon match en finale de la plus grande des compétitions, marquer lors de cette finale et être élu homme du match, ça m'a fait un déclic. J'ai toujours affiché cette confiance, je savais que j'étais capable de le faire, mais le réaliser, ça m'a montré que j'avais raison de croire en moi et que je pouvais continuer à viser plus haut. Depuis ce but, je suis plus respecté. J'ai souvent été bon, même très bon dans les gros matchs. J'aime répondre présent lors des grands rendez-vous. Depuis petit, c'est quelque chose qui me caractérise. En général, je suis toujours à la hauteur lors des affiches. Le faire au plus haut niveau, ça a permis à certaines personnes qui me connaissaient un peu moins de voir que je suis capable de faire partie des meilleurs joueurs dans un match qui réunit les meilleurs joueurs du monde. En plus, contre le PSG, mon club formateur, c'est une belle histoire. C'est mon plus beau trophée jusqu'à maintenant. »

MBAPPÉ

« On a une relation normale, quand on est en sélection, on se parle bien. Il a connu un début de carrière très fulgurant. C'est un très, très bon joueur. Je sais qu'il a des ambitions élevées. J'espère qu'il les atteindra. C'est aussi un grand athlète. Malheureusement, on n'a pas pu bien évoluer ensemble en sélection. Mais Kylian, c'est le genre de joueur avec qui on aime jouer, car c'est facile de combiner avec lui. En général, je m'entends bien avec les joueurs techniques et rapides. Sur le papier, en équipe de France, on a vraiment une belle génération, on a l'équipe pour remporter les prochaines grandes compétitions. Au-delà d'avoir les joueurs pour, on a le groupe pour. On est vraiment comme une famille, on se bat tous les uns pour les autres, on défend ensemble. C'est ce qui fait vraiment la différence. Et depuis la Coupe du Monde, on ressent encore plus cet esprit d'équipe. »

"CE BUT EN FINALE DE LIGUE DES CHAMPIONS, J'Y REPENSE SOUVENT. C'EST LE PLUS GRAND EXPLOIT DE MA CARRIÈRE. CE BUT-LÀ, JE L'AI PRIS COMME LE DÉBUT DE QUELQUE CHOSE"

NBA

« J'aime la NBA et les joueurs de NBA. Ils ont un truc différent, je kiffe leurs attitudes. Ils n'ont pas de gêne, pas de retenue, ils font vraiment ce qu'ils ont envie, ils font le show. Ils montrent comment ils sont à l'intérieur et ce n'est jamais pris négativement. En NBA, tu peux chambrer l'adversaire, tu peux faire du « trash talking », tu peux tout faire, il n'y a vraiment aucune limite. Au foot, si tu fais tout ça, ce sera mal vu. Tout le monde va commencer à dire : « Ah, il ne respecte pas ». Aux US, non, ce sera vu de manière positive. Et j'aime ce côté-là. Personnellement, je ne pourrais pas apporter ce truc-là dans le foot car moi-même, je ne suis pas comme ça. C'est comme les tatouages, j'aime les tatouages sur les gens mais tu ne me verras jamais avec un tatouage sur mon corps. Il y a des trucs comme ça que j'aime voir, mais qui ne me caractérisent pas du tout. En NBA, je me retrouve beaucoup en Kyrie Irving, un joueur qui crée beaucoup. Par ses dribbles, il est déroutant, c'est un mec imprévisible. C'est le genre de joueur que j'aime regarder. »

OXYGÈNE

« En dehors du foot, j'aime faire beaucoup de choses. En ce moment, je joue beaucoup aux échecs. Sinon, je regarde pas mal de séries, de films, de mangas, je joue à la play aussi. Quand je fais un truc, je me mets à fond, je ne le lâche plus. J'ai mes périodes, parfois, ça va être Football Manager. Et là, je vais me buter jusqu'à devenir le meilleur. En ce moment, c'est les échecs. J'ai dû faire plus de 300 parties en un mois. J'ai pris une application et tout. Je suis comme ça, quand un truc capte mon attention, je ne lâche pas l'affaire tant que je ne suis pas très bon dedans. Et pour ça, je vais apprendre, me documenter, regarder des vidéos jusqu'à ce que je n'en puisse plus (sourire). Maintenant, je peux te dire que Kingsley Coman est un très bon joueur d'échecs (rires). J'aime ce truc-là, le fait d'avoir des stratégies en tête, d'avoir plusieurs coups d'avance. Je pense que même dans la vie en général, c'est bien. Sur le terrain, ça me sert moins car je suis spontané, on peut moins planifier les choses. Parfois, avant de recevoir le ballon, je me dis : « Je vais faire ça et ça », mais si dès la première touche, l'adversaire sort sur moi, je dois créer quelque chose. Parfois, je suis plus dans la réaction que dans la planification. Dans mon oxygène, j'ai aussi une marque de vêtements. J'ai lancé ça avec des amis, elle s'appelle « Champs Paris ». Elle représente Paris, c'est une manière de m'évader du foot avec le textile et la création de nouvelles choses. »

PSG

« Ce qui était chiant pour moi, c'est que le PSG a toujours été mon club de cœur. Et à chaque fois, on m'a présenté comme le mec qui crachait sur Paris quand je disais les vérités du moment. C'est

"J'AIME LA NBA ET LES JOUEURS DE NBA. ILS ONT UN TRUC DIFFÉRENT, JE KIFFE LEURS ATTITUDES. ILS N'ONT PAS DE GÊNE, PAS DE RETENUE, ILS FONT VRAIMENT CE QU'ILS ONT ENVIE, ILS FONT LE SHOW"

pour ça que je t'ai dit que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Si le club est aujourd'hui plus haut, c'est aussi parce qu'il y a des personnes qui étaient en place à l'époque et qui ne sont plus là aujourd'hui. Ils ont engagé des personnes plus compétentes qu'à mon époque. Ça m'embêtait vraiment quand on disait que je parlais mal du PSG car c'est mon club de cœur. Je racontais juste ma situation à l'époque, c'est tout. Et j'ai fait le bon choix de quitter Paris. C'était le meilleur choix. Je ne garde que de bons souvenirs de mon passage à Paris. Mes bons souvenirs sont ceux de ma période amateur, avec les jeunes. Ma période chez les pros, c'est différent. Mes débuts chez les pros se sont bien passés. Après, j'ai moins de souvenirs. Même si j'ai beaucoup appris. Mon plus beau souvenir, c'est avec les jeunes et à l'appartement avec Presko (Kimpembe). Depuis, le PSG a bien évolué. Atteindre la finale de la Ligue des Champions, ça a été une grande étape pour le club. C'est vraiment ce qu'il leur manquait. »

QUESTION

« Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Kingsley Coman ? Je lui demanderais : « Quelle est l'ailier parfait pour toi ? ». Pour moi, l'ailier parfait, c'est celui qui marque, fait des passes décisives ou clés, sait travailler pour l'équipe quand il faut et crée des différences. Je pense que je m'en rapproche. Niveau passes décisives, je suis bien, mais il manque un peu plus de buts. Après ça, je serai l'ailier parfait, en tout cas selon moi. Aujourd'hui, ceux qui performent à ce poste, c'est Mané, Salah, Sterling. Ces ailiers marquent, font des passes, travaillent pour l'équipe, font un super pressing. Actuellement, c'est les trois noms qui me viennent à l'esprit. »

RACISME

« Ces derniers temps, le racisme a repris beaucoup de proportions. Ce n'est pas acceptable sur et en dehors d'un terrain de football. Dans la vie, il y aura malheureusement toujours du racisme. Je pensais que ça s'était calmé. Mais il y aura toujours des imbéciles, on ne peut pas contrôler tout le monde. Le racisme n'a pas du tout sa place sur un terrain de foot. C'est bien que ça soit réprimandé sévèrement car vraiment, c'est un sujet sur lequel il doit y avoir zéro tolérance. Le fait qu'ils aient arrêté le match au Parc des Princes, la dernière fois, c'est une bonne chose, ils ont envoyé un signal fort. Dès qu'un événement raciste se produit, le match doit être arrêté. J'ai déjà été plus ou moins victime de racisme, mais ça me touchait moins. Quand ça m'est arrivé, c'était lors de matchs à l'extérieur. Et on connaît tous comment ça se passe, les supporters t'insultent, ils cherchent juste à te

"CES DERNIERS TEMPS, LE RACISME A REPRIS BEAUCOUP DE PROPORTIONS. CE N'EST PAS ACCEPTABLE SUR ET EN DEHORS D'UN TERRAIN DE FOOTBALL. DANS LA VIE, IL Y AURA MALHEUREUSEMENT TOUJOURS DU RACISME"

déstabiliser. Moi, je le prenais plus en mode : « Ils veulent me déstabiliser ». Je n'ai pas poussé ma réflexion jusqu'à me dire : « Ils sont racistes ou pas ». Parfois, ils peuvent insulter ta mère, d'autres fois, ils vont dire que tu es homosexuel, ils cherchent à te faire craquer. Je prenais ça comme de la déstabilisation, je restais concentré et n'écoutais pas. Si demain je suis victime de racisme sur le terrain, je vais réagir en marquant ou en faisant la différence. Et je vais venir près de toi et te dire chut avec le doigt sur la bouche pour te montrer que tu es un imbécile. Je ne vais pas chercher à quitter le terrain, car c'est ma personnalité. Après, ce n'est que ma vision de la chose. Chacun le prend comme il le veut. Arrêter le match, c'est très bien aussi, car ça va pousser les gens à prendre conscience de la gravité des choses. »

STATISTIQUES

« Je pense plus aux statistiques. Je ne dirais pas que je suis obnubilé par les stats, mais j'y accorde de l'importance. J'ai pris du temps à m'en rendre compte. Avant, j'étais vraiment un amoureux du football. Je voulais être bon, et être bon, ce n'est pas toujours marquer ou faire la passe. Je voulais bien jouer, créer des situations, défendre pour l'équipe lorsqu'elle en avait besoin. Je mettais toujours l'équipe avant tout. Le plus important, c'était la victoire, ce n'était pas de savoir si j'avais marqué ou fait la passe décisive. Je voulais juste faire un bon match et aider l'équipe à gagner. Avec le temps, j'ai compris que tout ça, c'était certes important, mais qu'il fallait aussi être un peu plus égoïste. Il faut vouloir marquer, passer, viser les stats parce qu'à la fin de la saison, tous ceux qui auront regardé l'intégralité des matchs vont bien évidemment connaître ton niveau, mais les 3/4 des personnes ne regardent pas tous les matchs et vont juste se baser sur les stats pour juger ta saison. »

TROPHÉES

« Faire partie des joueurs les plus titrés de l'histoire du foot français, c'est une immense fierté. Ça montre aussi que j'ai fait de bons choix de carrière. Au début, on me disait souvent : « Tu as des trophées mais tu n'as joué aucun rôle dedans ». C'est vrai, mais je les ai quand même eus. Maintenant que je joue un rôle et que je suis présent, je montre que je ne suis pas qu'un figurant entre guillemets. Je joue, je suis au plus haut niveau et je continue à gagner. Pour moi, c'est une fierté et j'espère que ça va continuer tout au long de ma carrière. Je ne suis pas rassasié de trophées. Rien ne peut me rassasier. J'aime cette idée de constamment gagner. J'aime la gagne, je suis un mauvais perdant. Je peux gagner 50 fois et la fois où je vais perdre, ça va me faire mal. Je veux tout gagner et terminer ma carrière avec

"J'AIME CETTE IDÉE DE CONSTAMMENT GAGNER. J'AIME LA GAGNE, JE SUIS UN MAUVAIS PERDANT. JE PEUX GAGNER 50 FOIS ET LA FOIS OÙ JE VAIS PERDRE, ÇA VA ME FAIRE MAL. JE VEUX TOUT GAGNER ET TERMINER MA CARRIÈRE AVEC TOUS LES TROPHÉES POSSIBLES"

"QUAND ON DIT QUE MA VITESSE EST MA PLUS GROSSE QUALITÉ FOOTBALLISTIQUE, JE NE SUIS PAS D'ACCORD. MA QUALITÉ PREMIÈRE, C'EST LE 1 CONTRE 1. S'IL Y A UN 1 CONTRE 1 À FAIRE ET QUE JE DOIS RAMENER UN JOUEUR AU MONDE, CE SERA MOI. ALORS QUE S'IL Y UNE COURSE À FAIRE ET QUE JE DOIS RAMENER UN JOUEUR AU MONDE, CE NE SERA PAS MOI"

tous les trophées possibles. Si je gagne 40 fois et perds une fois, je ne vais jamais dire : « C'est bon, j'ai gagné 40 fois, c'est rien », jamais de la vie, ce n'est pas dans mon tempérament. Ça a un petit goût amer de savoir que j'aurais pu être champion du monde, mais je relativise beaucoup. Il m'est arrivé beaucoup de choses dans ma vie et j'ai rencontré ma fiancée pendant cette période. Si j'avais été à la Coupe du Monde, je serais peut-être resté célibataire (rires). »

UNIQUE

« Pendant longtemps, j'avais ma petite tresse porte-bonheur, je l'ai lâchée. Non pas parce qu'elle ne me portait plus bonheur (rires), mais je voulais un petit renouveau. Elle s'était cassée en plus, elle était moins longue et puis, c'était beaucoup d'entretien. Je compte changer ma coupe bientôt, avec le confinement, je ne pouvais pas m'en occuper. Ici, c'est compliqué, tu n'as pas les mêmes coiffeurs qu'à Paris. J'aime bien être différent. Ce qui est bizarre, c'est que j'aime me différencier, mais pas trop non plus, pas de manière poussée. Sur certains trucs, je peux être différent, mais je vais me fondre dans la masse, ça dépend de mon mood. Même si je reste dans les normes, je veux être différent dans les normes. Je ne sais pas d'où vient ce truc. Quand j'étais petit, j'étais plus extravagant entre guillemets. En grandissant, j'ai pris de la maturité et ma façon de voir les choses a évolué. Je me suis calmé. J'ai toujours gardé cette différence, mais je l'ai minimisée. »

VITESSE

« Quand on dit que ma vitesse est ma plus grosse qualité footballistique, je ne suis pas d'accord. Ma qualité première, c'est le 1 contre 1. S'il y a un 1 contre 1 à faire et que je dois ramener un joueur au monde, ce sera moi. Alors que s'il y une course à faire et que je dois ramener un joueur au monde, ce ne sera pas moi. Tu veux parler de ma course dans mon quartier (sourire) ? C'est vrai, j'ai perdu mais il y avait des circonstances atténuantes. Je n'aime pas trouver des excuses, mais je revenais de vacances, j'étais aux Bahamas avec ma famille. Je suis revenu le jour même après un long voyage avec escale. J'ai atterri vers 14 heures, puis je suis

"C'ÉTAIT UNE FIERTÉ POUR NOUS DE VOIR UN SUPER HÉROS NOIR D'AFRIQUE ISSU DES MARVELS. L'AFRIQUE EST UN CONTINENT TRÈS SOUS-COTÉ. LE FILM MET EN VALEUR LES RICHESSES DE CE CONTINENT MÊME SI C'EST UN PEU FANTASTIQUE"

rentré dans mon quartier voir mon cousin. Et un petit voulait faire une course depuis longtemps. Je venais de passer 10 jours en vacances, en plus, je m'étais blessé en sélection. Je n'avais pas couru, je n'avais rien fait pendant mes jours de repos. Et là, mon cousin me reparle du petit qui veut faire une course, or je suis quelqu'un qui a beaucoup de fierté. Du coup, je dis : « Ouaaah, il ne me respecte pas, qu'est-ce qu'il me veut ? » (rires). Je sais que je vais vite, mais je ne suis pas le plus rapide du monde. Et là, je dis à mon cousin : « Est-ce que tu l'as déjà vu courir ? Parce que je sors d'un long vol et que ça fait 10 jours que je n'ai pas fait de sport ». Je n'étais qu'à 50% de mes capacités. Et mon cousin me dit : « Mais non, même comme ça, tu vas le taper ». J'ai dit : « OK alors ». Il me ramène pour la course sans échauffement. Je suis au quartier, je cours contre un petit, je ne pouvais pas m'échauffer quand même (rires). Mon corps n'était pas chaud. Du coup, on a fait une première course, il m'a lâché, mais c'était normal, je n'étais pas échauffé. Et la deuxième, j'ai tenu, mais il m'a battu, il a eu son petit moment. Je n'avais pas de jus, pas de condition, mais c'est mon côté compétiteur qui m'a fait accepter. Et puis comme tu peux le voir, je suis un mec cool, ouvert, ça me fait toujours plaisir de revenir où j'ai grandi, je garde un bon souvenir de ce moment, c'était marrant, on a bien rigolé. »

WAKANDA

« Je me souviens, quand le film « Black Panther » est sorti, c'était une fierté pour nous de voir un super héros noir d'Afrique issu des Marvels. L'Afrique est un continent très sous-coté. Le film met en valeur les richesses de ce continent même si c'est un peu fantastique. Le message derrière ce film, c'est de montrer que l'Afrique est un continent rempli de richesses, de belles et bonnes choses. Malheureusement, ce n'est pas la vision des gens. Ils ont une vision faussée. Il faut rendre à ce continent ses lettres de noblesse. C'est un continent multi-culturel. Le Wakanda, c'est le pays d'Afrique fictif de ce film. Et poser comme le super-héros de « Black Panther » sur la couverture de votre magazine ne me pose aucun problème, au contraire. Comme je t'ai dit, quand je fais un truc, je le fais et je suis vrai. Surtout que je connais le symbole de ce geste et le message que je peux transmettre à travers celui-ci. »

X - FACTOR

« Mon facteur X, c'est de marquer plus de buts. Depuis cette saison, mes stats sont mieux, je marque plus, je suis plus décisif. Quand je vois les avis extérieurs, j'ai l'impression que je suis un nouveau joueur alors que je ne me trouve pas meilleur qu'avant. Je suis juste plus décisif. Avant, je pouvais faire cinq gros matchs de suite, en étant important pour l'équipe, en créant des actions, en faisant partie des joueurs qui ont contribué à la victoire, mais personne ne disait rien. Maintenant, je suis sur la feuille de match et j'apparais dans les catégories « goals » et « assists », ça me propulse dans une autre dimension. Mais je ne sens pas que j'ai amélioré mon jeu. »

YIN ET YANG

« Les deux forces complémentaires qui me représentent… (Il réfléchit). C'est bizarre, mais je peux être quelqu'un de très introverti alors que je suis très ouvert, que j'aime aller vers les gens. En fait, j'ai deux facettes : j'ai le moi et le moi connu. Le fait d'être célèbre, ça m'a forgé une carapace. Je ne peux

pas faire confiance à tout le monde, ce n'est pas tout le monde qui est là pour ton bien. Il y a plein de choses qui font que si tu ne te renfermes pas, si tu restes naturel, ouvert et gentil avec tout le monde, tu peux te faire arnaquer ou trahir. C'est cette personnalité de moi qui ressort le plus alors qu'en réalité, ce n'est pas vraiment moi, mais c'est devenu moi. C'est bizarre ce que je t'explique, mais j'espère que tu vois ce que je veux dire et que les gens vont me comprendre. Quand je vais en vacances aux USA, je suis trop heureux. Là-bas, on ne me connaît pas, je peux être le vrai moi, je peux m'ouvrir aux gens, je peux parler, je peux raconter ma vie sans parler de foot. Je peux être le vrai moi, car avec eux, je ne vais pas avoir peur que ça sorte dans les médias ou quoi, ils ne me connaissent pas. Ils s'en foutent du foot là-bas. Le moi qui va sortir à Paris ou à Munich, ce n'est pas le moi que j'aurais aimé être. Mais forcément, quand tu es un personnage public, tu ne peux pas tout te permettre. Alors qu'on peut avoir nos petits moments pour décompresser. Par exemple, quand je rentre à Paris, je ne peux pas faire certaines choses. Sinon, ça va tout de suite sortir sur les réseaux en mode : « Kinglsey Coman n'est pas professionnel », alors que je peux me trouver en vacances à ce moment-là. Pourtant, ce sont des trucs humains. L'une de mes forces, c'est que je m'adapte bien, j'arrive à switcher. Mais ça ne m'embête pas, je ne suis pas frustré de ne pas pouvoir faire ce que je veux. Je sais qu'il y a de bons côtés dans ma vie et ça, ça fait partie des mauvais côtés, je les prends quand même. J'ai mes moments aux États-Unis ou chez moi où je peux être moi-même. Je n'ai jamais vraiment été trahi car dans ma vision, je n'ai pas de nouveaux amis. C'est uniquement des personnes que je connais depuis tout petit. À 24 ans, je peux encore me faire des amis, mais ma vie de footballeur ne me le permet pas forcément. Je vais te prendre un autre exemple, les relations qui se créent sur les réseaux, je n'y crois plus vraiment. Je privilégie la rencontre physique. Quand on se rencontre, il faut que le feeling passe, mais sans que tu me connaisses. Il faut que ça colle entre nos deux personnalités que ce soit au niveau amical, boulot, ou autre. Les personnes que j'ai rencontrées sur les réseaux, c'était mort d'avance. Pourtant, les réseaux, c'est bien, ça aide, mais en fait... nan. J'ai déjà parlé avec des personnes sur les réseaux, ça n'a jamais rien donné, car tu ne sais pas pourquoi la personne te parle à la base. Le truc est biaisé d'avance et moi, je ne veux pas avoir ce petit point d'interrogation en tête au moment de discuter avec la personne. Je vois les choses comme ça, il faut que le feeling passe de manière naturelle, en face à face. Sur les réseaux, on ne sait pas si la personne t'aime bien ou te respecte parce que tu es un personnage public et que tu joues au foot ou juste parce qu'elle te sent bien. Ce sera plus facile pour moi de devenir ami avec une personne qui ne sait pas que je suis footballeur à la base. Forcément, dans le métier, on rencontre des gens. Par exemple, toi, je te rencontre lors d'une interview, on peut parler, devenir pote et s'apprécier. Mais ça reste pote tranquille, je ne vais jamais te raconter mon plus grand secret. »

ZIDANE

« Zidane, c'est un joueur qui m'a marqué. C'est une légende. Que ce soit en tant que coach ou en tant que joueur, il est incroyable. Il m'a plus marqué comme joueur, car j'étais petit et je regardais le foot à la télé. C'était vraiment LE joueur ultime à nos yeux. On voulait tous faire comme lui. Thierry Henry et lui étaient les joueurs français qui nous faisaient kiffer. Tu connais, il y a un mythe autour de Zidane. Je l'ai déjà rencontré, mais je n'ai jamais eu une vraie conversation avec lui. Il n'y a pas beaucoup de personnes dans ma vie qui m'impressionnent. J'ai déjà rencontré beaucoup de personnes connus qui dégagent un truc. Mais lui, il fait partie des personnes avec lesquelles je vais ressentir ce petit truc de l'excitation en mode « quand même, pour tout ce qu'il a fait, c'est quelqu'un ». (sourire) »

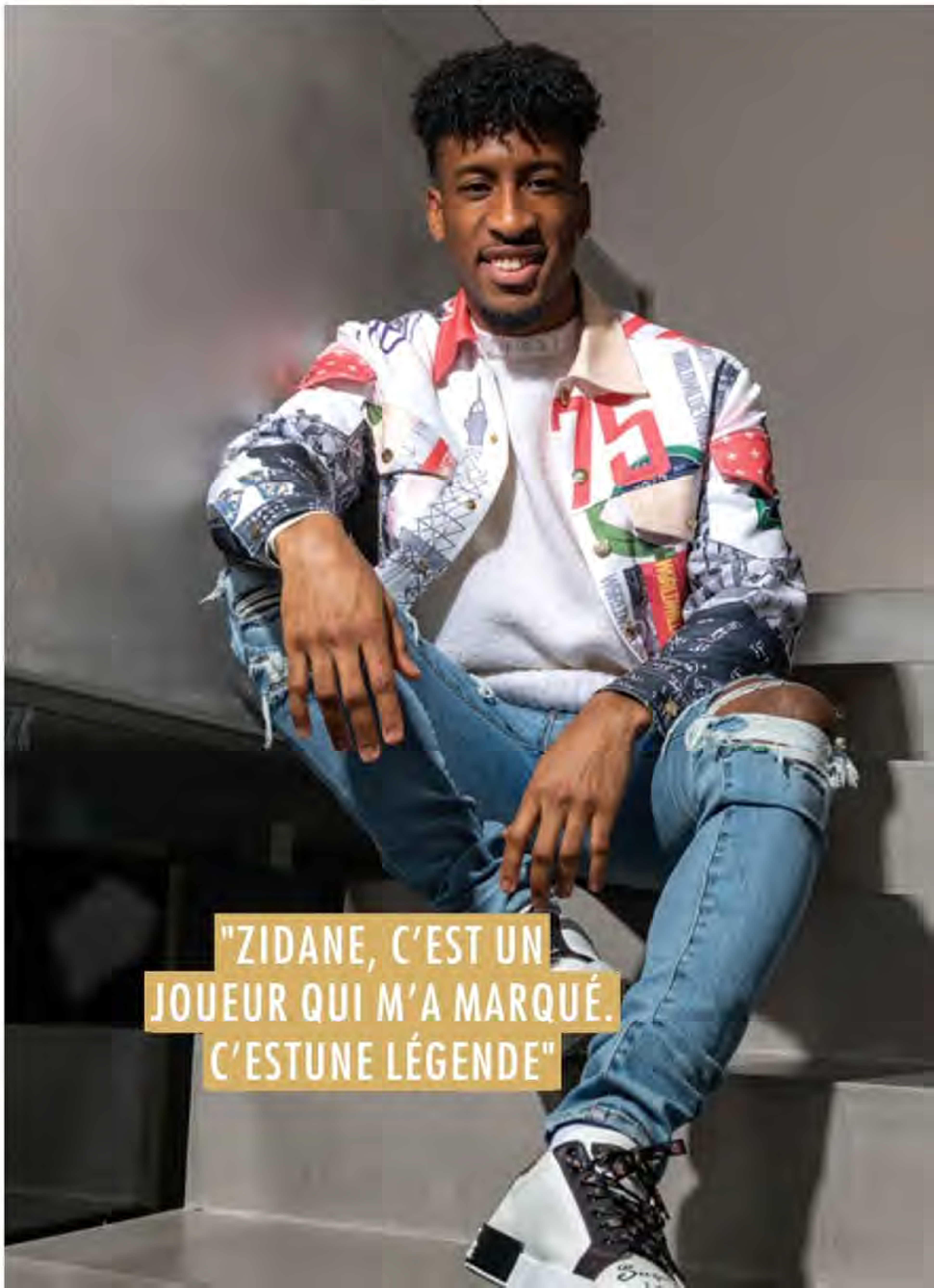
La phrase qui représente Kingsley Coman

« Plus le combat est dur, plus la victoire est belle. » J'ai connu beaucoup de moments difficiles dans ma vie. Que ce soit au foot ou en dehors. J'ai toujours eu cette mentalité de mec qui cherche à se relever et à se battre. À la fin, avoir tous ces trophées et cette vie actuelle, c'est ce qui rend les choses encore plus belles. »

La note de Kingsley Coman pour son interview

« Je me mets 9 sur 10. J'ai aimé le principe avec les lettres et le fait de pouvoir parler d'un peu tout. On a évoqué le foot et les aspects hors foot, j'ai aimé. »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM



"ZIDANE, C'EST UN JOUEUR QUI M'A MARQUÉ. C'ESTUNE LÉGENDE"

- MONDE

36 / IMMERSION

NAPLES ET MARADONA,
CŒURS ET ÂMES

42 / ENTRETIEN

MOUCTAR DIAKHABY

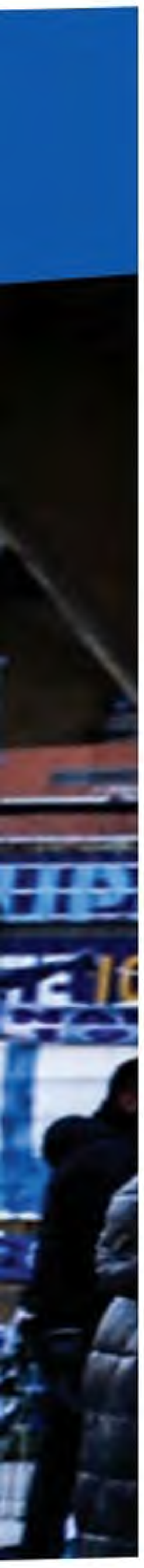
IMMERSION

NAPLES ET MARADONA, CŒURS ET ÂMES

LE 25 NOVEMBRE 2020, LE GÉNIE DU FOOTBALL MONDIAL DISPARAISSAIT LAISSANT SON PEUPLE D'ADOPTION ORPHELIN. À NAPLES, TERRES ITALIENNES QUI FIRENT DE MARADONA UNE LÉGENDE AVEC SON TALENT NATUREL ET SES CONTRADICTIONS, SON ÂME N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI ARDENTE. PÉRÉGRINATIONS HAUTES EN COULEUR SUR LES LIEUX SACRÉS DU CHAMPION DU MONDE 1986.

• De notre envoyé spécial à Naples en Italie, **Colomban Jaosidy** - Photo **Icon Sport** •

"NAPLES, EMMENÉ PAR UN MARADONA EN ÉTAT DE GRÂCE, VIENT DE DÉCROCHER LE PREMIER SCUDETTO DE SON HISTOIRE. LA FÊTE DURE JUSQU'AU LENDEMAIN, OÙ LE TAUX D'ABSENTÉISME AU TRAVAIL EST HISTORIQUE"



« Si vous saviez ce que vous avez manqué. » Placardée sur le mur du cimetière de Poggioreale, la banderole des supporters du Napoli est devenue une anecdote puis un pan du folklore. Nous sommes en mai 1987 : Naples, emmené par un Maradona en état de grâce, vient de décrocher le premier Scudetto de son histoire. La fête dure jusqu'au lendemain, où le taux d'absentéisme au travail est historique. Trente-trois ans plus tard, la même banderole retrouve un écho romantique, à l'heure où le Diez a rendu l'âme. *« Si vous saviez ce que vous avez manqué ce 25 novembre 2020* » pourrait-on donner comme relecture.

C'était un mercredi, l'heure s'est figée à Tigre dans la province de Buenos Aires. Le doute, la peur, puis le désespoir ont franchi l'Atlantique. Diego Armando Maradona s'en est allé laissant derrière lui une armée d'âmes dévouées à sa cause. Pour lui rendre l'hommage qu'il mérite, les Napolitains se retrouvent, bouleversés, sur les nombreux lieux de mémoire du numéro 10, certains symboliques, d'autres anecdotiques. L'émotion du choc recouvre subitement la cité parthénopéenne d'un voile noir de tristesse et de lumières dorées.

LE SANCTUAIRE À CIEL OUVERT

C'est en parcourant les ruelles escarpées du centre historique de Naples que l'on prend conscience de l'aura mystique de Maradona. Autour de la via Toledo cernée par le bord de mer et les collines naissantes du Vomero, le culte pour le prodige de Lanús n'a aucune limite. Il confine au blasphème quand l'Argentin est constamment érigé au rang de Saint ou de Dieu. Maradona grimé en Saint-François sur les murs, Maradona entre l'âne et le bœuf dans la crèche de Noël, Maradona sur un chapelet… La dévotion prend de telles formes que l'Église doit régulièrement tempérer l'ardeur de ses fidèles. *« On m'a déjà demandé d'afficher une tapisserie de Diego dans une chapelle,* confie le Père Vandelli, figure des quartiers espagnols. *En 1989, Diego passait souvent dans notre paroisse, il voulait même y faire baptiser sa fille. Un samedi soir, il a été aperçu en train de se recueillir. Le lendemain, pour la messe du dimanche, l'église était pleine comme à un mariage.* »

À Naples, c'est ainsi, tout le monde a une anecdote quand on évoque le gaucher. Bruno Alcidi, propriétaire du Bar Nilo, en possède des dizaines, mais une revient plus souvent. Dans son café populaire, il en a fait une affaire. *« Il y a un bout de Maradona ici »,* explique le patron aux cheveux poivrés. L'histoire remonte à un déplacement à Milan en février 1990. Quand Alcidi se retrouve par hasard dans le même avion que Dieguito, il jubile. Obsédé par l'icône argentine, il récupère subrepticement quelques cheveux abandonnés sur son appui-tête. Il les placera ensuite dans un autel bricolé à sa gloire. L'anecdote est devenue une légende locale rameutant une horde de curieux chaque jour. *« Cette histoire est née d'une blague ; aujourd'hui le Bar Nilo est dans les guides touristiques du monde entier,* plaisante-t-il. *Certains m'ont proposé des sommes hallucinantes pour racheter l'autel, d'autres font des signes de croix devant. Il n'y a que Maradona qui peut créer un tel cirque.* »

"CÔTÉ CINÉMA, ON NE COMPTE PLUS LES DOCUMENTAIRES ET FILMS ÉVOQUANT DIEGUITO DANS LE MONDE"

« UNE ICÔNE POP(ULAIRE) »

En plus d'avoir été un crack du football, Maradona a nourri l'imaginaire d'innombrables artistes napolitains. Dans le registre musical, citons d'abord le célébrissime « *Maradona è megl 'e Pelé* » (Maradona est meilleur que Pelé, ndlr) d'Emilio Campassi, un véritable hymne en l'honneur du Pibe enregistré avant même l'officialisation de son transfert. Autre classique intemporel : le « *Tango della buena suerte* », œuvre de la légende de la variété napolitaine Pino Daniele. Plus récemment, la nouvelle vague Indie s'est largement appropriée la star argentine à l'image de Canova et de The Giornalisti, mais également le rap et la trap. Sur les murs, Maradona est un incontournable du street art local : la fresque qui le représente dans les quartiers espagnols est devenue un véritable sanctuaire tandis que le portrait monumental situé dans le quartier de San Giovanni a Teduccio est un chef-d'œuvre contemporain signé par le très réputé Jorit. Côté cinéma, on ne compte plus les documentaires et films évoquant Dieguito dans le monde. À Naples, les références du célèbre réalisateur oscarisé, Paolo Sorrentino, sont particulièrement représentatives de cette fascination qu'entretient le septième art national. L'auteur de la « *Grande Bellezza* », supporter des Azzurri, est d'ailleurs en plein tournage d'un long-métrage intitulé « *C'était la main de Dieu* ».

SAN DIEGO DANS SA CATHÉDRALE

L'amour entre *el Diez* et le peuple campanien était réciproque. D'où l'idolâtrie et les excès, des deux côtés. Fuyant Barcelone sur fond de divorce à l'amiable, le joueur trouve à Naples de quoi renaître. Le ballon mettra tout le monde d'accord.

À l'aube de l'ère Maradona, aucune équipe du sud n'avait remporté la Serie A. En 1986-87, les Napolitains réalisent le doublé Scudetto-Coppa ; en 1989, ils brandissent la Coupe de l'UEFA. Pour une équipe trop longtemps assimilée aux tréfonds du championnat transalpin, l'ascension s'avère fulgurante.

Dans le quartier résidentiel de *Fuorigrotta*, le stade San Paolo en atteste. Quand Naples prend place à la table des cadors du championnat, les travaux de modernisation commencent. Un cercle vertueux pour la bande à Diego.

Trois décennies plus tard, plonger dans l'atmosphère de l'époque ne demande pas un effort d'imagination considérable tant les lieux semblent appartenir au passé. L'air des Scudetti et des épopées européennes ressurgissent au gré des hommages internationaux. Les drames aussi, quand le train de vie nocturne de Diego le rattrape au sein même de son art et de son temple. Tout cela est oublié ou presque, au moment où, à l'unisson, Naples dédie son enceinte à son meilleur champion. Un soir de novembre, le San Paolo est mort, vive le stadio Maradona !

SECONDIGLIANO ET LES RELIQUES CLANDESTINES

Pour saisir le paradoxe Maradona, celui de l'ange diabolique ou du diable angélique, il faut se rendre à *Secondigliano*, quartier populaire rendu célèbre par la série TV Gomorra. Car Diego à Naples, ce n'était pas seulement le gamin en or, c'était aussi le *"scugnizzo"* (gamin de rue en dialecte napolitain, ndlr), l'enfant rebelle, réfractaire aux règles ou l'exubérant qui aimait les fastes.

Le champion du monde avait peu de rapports avec ce quartier historiquement rongé par le crime organisé, mais *Secondigliano* en avait avec lui. À l'instar des célèbres Giuliano, les clans mafieux du quartier se disputaient l'Argentin, entre drogue, faveurs, chantages et menaces. Alors lui tentait de se réfugier tant bien que mal derrière sa famille napolitaine. Cette famille, Massimo Vignati en a fait partie. Son père, Saverio, fut le gardien du stade San Paolo pendant plus de vingt ans, sa mère, Lucia, la gouvernante et la cuisinière de D10S.

Proche de Diego pendant son enfance, le quadragénaire a hérité de quelques souvenirs mais surtout d'une collection inestimable de trésors rassemblés aujourd'hui dans le sous-sol de

"NAPLES DÉDIE SON ENCEINTE À SON MEILLEUR CHAMPION. UN SOIR DE NOVEMBRE, LE SAN PAOLO EST MORT, VIVE LE STADIO MARADONA !"

« ITALIE-ARGENTINE 1990, QUAND MARADONA DIVISE NAPLES »

3 juillet 1990. De l'autre côté des Alpes, l'Italie et l'Argentine s'affrontent en demi-finale du Mondial. La Nazionale impressionne : elle n'a pas encaissé le moindre but depuis le début de la compétition. En face, se dresse l'Albiceleste de Maradona, championne du monde en titre. Le *Pibe*, capitaine de la sélection argentine, connaît mieux que quiconque son adversaire : voilà six saisons qu'il évolue à Naples. Évidemment, le match se déroule au San Paolo. Là où, deux mois plus tôt, Maradona a remporté son deuxième Scudetto. Devant des tifosi déchirés, l'Italie ouvre rapidement le score grâce à l'inévitable Totò Schillaci. Finalement, à la 67ème minute, l'Argentine brise l'invincibilité de Walter Zenga et ramène les deux formations à égalité. Après une prolongation stérile, les tirs aux buts départagent les protagonistes. Les trois premiers tireurs ne flanchent pas, tout comme Maradona qui s'élance devant *« sa Curva Sud »*. Le numéro 10 remplit sa mission à l'inverse de Serena qui condamne l'Italie. Les Argentins filent en finale dans un San Paolo médusé.

son immeuble. Des ballons, des crampons Puma, des maillots, des médailles, des photos par dizaines : ce capharnaüm quasi clandestin attire à intervalles réguliers quelques curieux.

On y trouve notamment le survêtement mythique porté à l'échauffement un certain 19 avril 1989. Quelques minutes avant de disputer la demi-finale retour de Coupe UEFA, Maradona l'arbore sur ses épaules. Avec sa facilité habituelle, il jongle, danse avec le ballon au rythme du hit de l'époque *« Live is life »*.

À l'évocation de tous ces souvenirs, Vignati ne cache pas son émotion bien qu'il ait l'habitude des sollicitations médiatiques. *« Ces objets ont tous une valeur sentimentale. Ils retracent non seulement l'histoire napolitaine de Diego, mais aussi celle de ma famille. »* Le lien était si fort que durant la Coupe du Monde 90, lors du match entre l'Argentine et l'Italie, les Vignati avaient jeté leur dévolu sur l'Albiceleste comme d'autres Napolitains. Finir ces pérégrinations maradonesques est une gageure. Il y aurait tant d'autres lieux de mémoire : la résidence de Posillipo, le centre d'entraînement de Soccavo, la fresque de San Giovanni a Teduccio… Du nord au sud, d'ouest en est, la ville célèbre l'homme sans commune mesure.

« Critiquer Maradona est impossible. Ce serait comme dire du mal de Dieu. » L'adage qui ouvre le biopic documentaire d'Asif Kapadia (2019) n'a jamais semblé aussi authentique. Malgré ses frasques avec la drogue, ses fils cachés, ses démêlés judiciaires ou ses liens avec les clans mafieux, Maradona a toujours obtenu le pardon de son peuple d'adoption entretenant son propre paradoxe : celui d'être une icône pour Naples, mais aussi le meilleur symbole de tous ses stéréotypes.

"QUELQUES MINUTES AVANT DE DISPUTER LA DEMI-FINALE RETOUR DE COUPE UEFA, MARADONA L'ARBORE SUR SES ÉPAULES. AVEC SA FACILITÉ HABITUELLE, IL JONGLE, DANSE AVEC LE BALLON AU RYTHME DU HIT DE L'ÉPOQUE"

DECIBEL BELLINI

3 QUESTIONS AU SPEAKER FOU DU SAN PAOLO (NOUVEAU STADIO MARADONA)

« C'EST ÉVIDENT QUE HURLER SON NOM DEVANT LE PEUPLE NAPOLITAIN AURAIT ÉTÉ UN MOMENT INDESCRIPTIBLE »

Autre icône du San Paolo, Daniele *« Decibel »* Bellini raconte ses quelques souvenirs du Napoli de Diego Maradona et l'importance du champion du monde pour Naples.

En tant que Napolitain, que représente Maradona pour toi?
Maradona est une vraie légende et le meilleur joueur de tous les temps. Je suis né en 1980, inutile de dire que Diego a complété mon éducation footballistique. À 5 ans, j'avais des posters de lui plein ma chambre. J'ai suivi étape par étape son ascension de simple star du ballon à véritable mythe.

Quel est ton plus beau souvenir de lui ?
J'étais gamin lors de ses premiers matchs, mais les célébrations des Scudetti et la victoire en Coupe d'Europe restent inoubliables. L'enthousiasme et la joie de ces victoires ont créé ce lien fou entre Naples et le foot en même temps que s'est tissé un fil d'amour entre les Napolitains et Diego.

Célébrer un but de Diego Armando Maradona dans un stade bondé, tu en as déjà rêvé ?
C'est difficile d'imaginer une telle scène à l'époque. Mais dans les ambiances survoltées des matchs de Diego, c'est évident que hurler son nom devant le peuple napolitain aurait été un moment indescriptible.

ENTRETIEN

- MOU DIAK

« JE SUIS SIMPLE, JE SUIS HUMBLE, JE SUIS ACCESSIBLE »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Du haut de son mètre quatre-vingt-douze, Mouctar Diakhaby s'impose comme l'une des belles surprises en Liga. Titulaire à Valence, le défenseur formé à l'OL a profité d'un court break hivernal pour passer en revue sa jeune carrière. Avec détachement et lucidité.

CTAR HABY-

Tu as grandi dans la région nantaise, à Malakoff. Quels souvenirs gardes-tu de cette période ?
J'ai vécu une enfance tranquille. J'ai quatre sœurs et un frère. Je suis l'ainé de la famille. Je garde de bons souvenirs de cette époque car jeunesse rime avec insouciance. On ne se posait pas de questions, on ne pensait pas à l'avenir, on vivait l'instant présent. C'est le frère d'Abdoulaye Touré qui m'a initié au foot en club. Il voyait que j'étais bon, que je passais mes journées dehors à jouer. Un jour, il a décidé de nous amener avec d'autres petits dans le club où il jouait. Et ça s'est fait comme ça.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais un garçon discret, pas du tout turbulent. À l'école, par contre, c'était plus compliqué. Au tout début, ça allait encore, mais quand je me suis mis en tête de réussir dans le foot, j'avoue que j'ai mis les études au second plan. Je ne me suis jamais donné les moyens de réaliser un bon parcours scolaire.

Après un bref passage à Nantes durant ta jeunesse, tu as de nouveau tenté ta chance chez les Canaris après une grosse saison avec Vertou. Tu voulais à tout prix intégrer le FCNA ?
Pas du tout ! Il faut savoir que le FC Nantes n'était pas le club qui me convenait pour réussir. Mon père avait eu une discussion avec les dirigeants et il leur a signifié qu'on ne voulait pas continuer là-bas. Malheureusement, les dirigeants ne l'ont pas très bien pris. Derrière, j'ai commencé à chercher un nouveau club où j'allais pouvoir m'épanouir.

Finalement, après un retour à Vertou et une multitude de tests, tu signes à Lyon. Tu étais soulagé ?
Bien sûr ! J'avais fait un paquet d'essais et je sortais de deux années à Vertou. À ce moment-là, je voyais certains coéquipiers partir vers des clubs pros, ça commençait à travailler dans ma tête, d'autant plus qu'on avait une bonne génération. Au moins sept gars avaient signé dans des clubs pros et moi, je suis resté une saison de plus. Finalement, ce n'était pas une année de trop, mais une année tremplin.

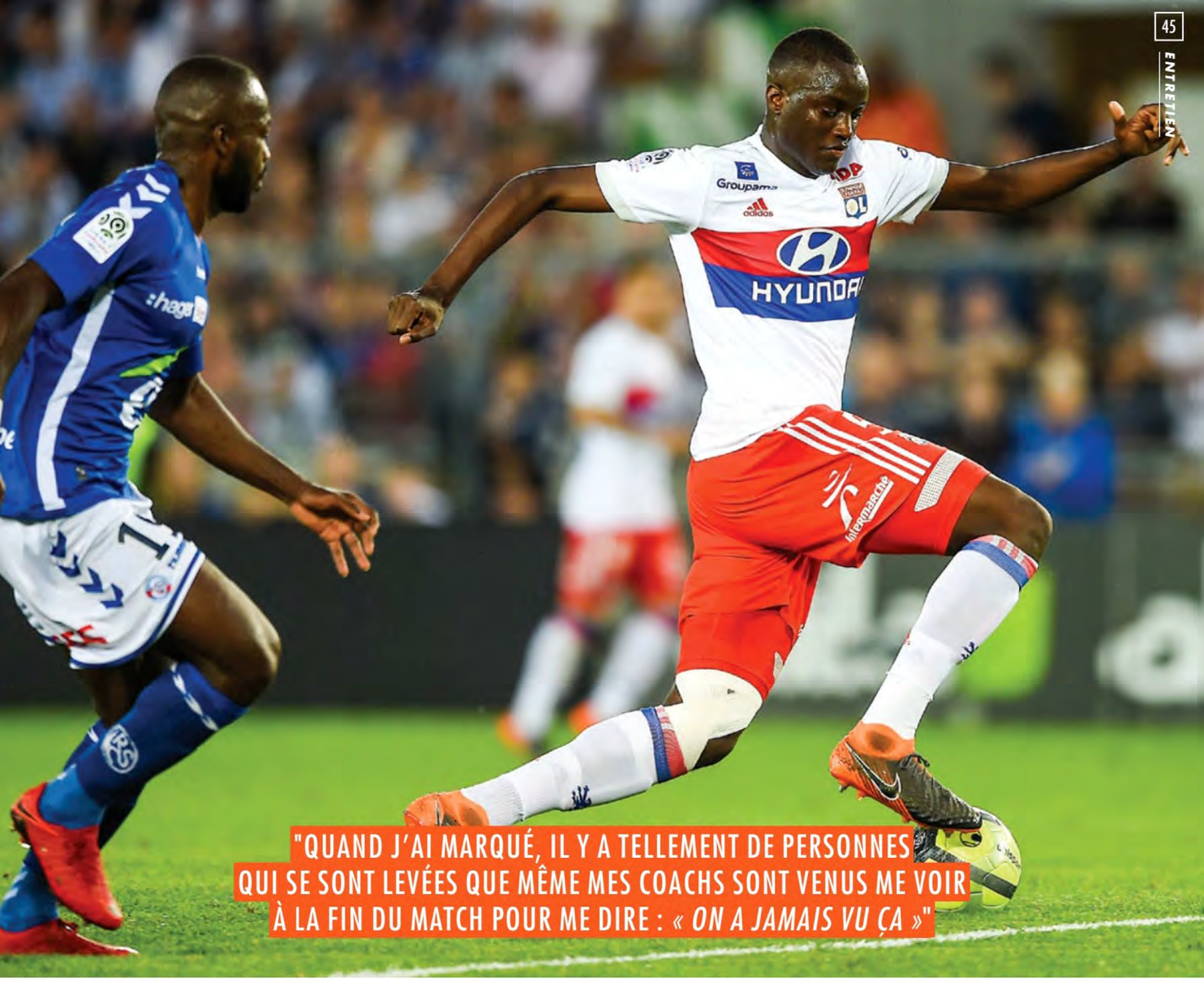
Ça fait quoi d'être recruté par l'OL, considéré par beaucoup comme le meilleur club formateur de France ?
C'était assez spécial. Moi-même, je n'y croyais pas trop. Tu te dis quand même que c'est un truc de fou. À l'époque, j'ai eu des contacts avec Vannes, Rennes, Angers, mais aucun n'a jamais donné suite. Le club qui a été le plus concret, c'est entre guillemets le plus gros club. Donc je ne pouvais pas espérer mieux.

Très vite, tu rejoins le groupe professionnel. Tu réalises à ce moment-là ?
Non, je ne réalise pas forcément la chance que j'ai. Surtout, il faut savoir qu'au début, on me parlait de prêt à Bourg-en-Bresse. En plus, j'avais un contrat pro, mais je ne m'entraînais pas avec les pros. C'était fréquent à Lyon, je n'étais pas seul dans ce cas. Et puis, j'ai fait la pré-saison avec eux et le coach, Bruno Génésio, a apprécié mon travail. Il m'a mis lors d'un match de préparation et c'est à partir de ce jour-là que tout a commencé. Il a vu que je pouvais jouer à ce niveau, je pense même que certains ont été surpris.

Si je te dis 10 septembre 2016, ça t'inspire quoi ?
10 septembre 2016, ça fait un peu plus de quatre ans… Je suis dans ma troisième saison à Valence, donc ça devait être ma première saison à Lyon. Je dirais mon premier match contre Bordeaux…

Exactement ! Quels souvenirs tu gardes de ce match ?
De très bons souvenirs ! C'est là où je me suis révélé au grand public et c'est

"J'AI FAIT LA PRÉ-SAISON AVEC EUX ET LE COACH, BRUNO GÉNÉSIO, A APPRÉCIÉ MON TRAVAIL. IL M'A MIS LORS D'UN MATCH DE PRÉPARATION ET C'EST À PARTIR DE CE JOUR-LÀ QUE TOUT A COMMENCÉ. IL A VU QUE JE POUVAIS JOUER À CE NIVEAU, JE PENSE MÊME QUE CERTAINS ONT ÉTÉ SURPRIS"



"QUAND J'AI MARQUÉ, IL Y A TELLEMENT DE PERSONNES QUI SE SONT LEVÉES QUE MÊME MES COACHS SONT VENUS ME VOIR À LA FIN DU MATCH POUR ME DIRE : *« ON A JAMAIS VU ÇA »*"

là où j'ai pu faire mes preuves malgré la défaite 3-1. Le côté positif, c'est que j'ai pu montrer que j'avais le niveau. J'avais été solide, je me rappelle des éloges dans les médias. J'étais content, mes parents aussi.

Autre date : le 30 novembre 2016…
Ligue des Champions, Juventus !

Non…
30 novembre 2016… *(long silence)* J'ai dû marquer ?

C'est ça !
Par contre, mon premier but pro, je ne me souviens pas contre qui je l'ai mis.

C'était contre Nantes.
Ah oui, c'est ça, énorme ! Je ne m'en rappelais pas *(rires)*.

J'allais te demander si ça avait une saveur particulière de marquer son premier but contre le club qui t'a fermé ses portes, visiblement non ?
Ça avait quand même une saveur particulière parce que je viens d'un quartier populaire de Nantes. Avec Abdoulaye Touré, on vient du même endroit, Malakoff. Et on avait invité tout le monde. Du coup, quand j'ai marqué, il y a tellement de personnes qui se sont levées que même mes coachs sont venus me voir à la fin du match pour me dire : *« On a jamais vu ça »*. Gérald Baticle et Bruno Génésio étaient impressionnés et en même temps choqués. C'était un match en semaine, il faisait froid, le stade n'était pas plein. Alors ça s'est vu et entendu quand j'ai marqué. Mais c'est vrai qu'inscrire un but à la Beaujoire, j'étais vraiment content. Je me rappelle l'avoir bien célébré *(rires)*. À la limite, ce n'était même pas pour leur dire : *« Vous avez loupé quelque chose »* ou *« Tenez »*. C'était plutôt en mode : *« Je suis fier de ce que j'ai accompli, on m'a fermé des portes et je suis quand même là »*.

Lors de cette saison 2016-2017, tu deviens rapidement la révélation gone avec notamment ta fin d'exercice incroyable en Ligue Europa (3 buts marqués). Tu ne t'es dit pas que ça allait trop vite.
Franchement, je ne m'attendais pas à franchir autant de paliers aussi vite.

Mais revenons après Bordeaux, je vais t'expliquer ce qu'il s'est passé. Après les Girondins, j'ai enchaîné des rencontres hors groupe. Et la semaine avant la Juventus, le coach était sur mes côtes. Il n'arrêtait pas de me parler. Je ne comprenais pas ce qu'il avait derrière la tête. Et finalement, il me met titulaire contre la Juventus pour mon deuxième match. Je me suis dit : *« Wouah, il a de l'audace quand même ! »*. Sachant que je sortais d'une rencontre en CFA le week-end. Ça, ça m'avait vraiment marqué.

L'année d'après s'est révélée plus compliquée. On dit souvent que confirmer, c'est ce qu'il y a de plus dur. Vrai ?
Tout à fait ! La saison d'après, je n'ai pas su confirmer. Je n'ai pas su gérer ce qu'il s'était passé avant. Et quand je dis que je n'ai pas su gérer, on ne m'a pas forcément aidé. Par exemple, j'étais sous contrat et on était en négociation pour une prolongation. Quand tu es jeune, ces choses-là te montent vite à la tête. J'étais un petit peu ailleurs. J'ai commencé la saison sur le banc et en même temps, le club a recruté Marcelo et repositionné Morel dans l'axe car il ne voulait plus jouer à gauche. En début de saison, je ne joue pas du tout. Ensuite, il m'aligne contre Angers, je fais un bon match et je marque. Derrière, j'enchaîne parce que Marcelo prend un carton rouge. Mais, le coach avait sa charnière et ça tournait déjà. Moi, j'étais le troisième dans la hiérarchie et mon temps de jeu était très limité. Je ne sais même pas si j'ai disputé 15 matchs dans l'année alors que la saison précédente j'avais participé à 30 matchs. Le plus dur dans ces périodes-là, c'est de répondre présent quand tu joues. Ce n'est pas un cadeau d'être titularisé quand tu as enchaîné plusieurs rencontres sur le banc. Mais, c'est vrai que j'aurais dû mieux m'adapter. Je n'ai pas bien fait les choses, même dans ma tête. Ça aurait pu mieux se passer.

Tu éprouves des difficultés avec en point d'orgue ce match à Strasbourg où ta responsabilité est un peu engagée sur les trois buts. C'était un jour sans ?
Elle ne l'est pas un peu ! Elle est engagée totalement *(rires)* ! J'assume pleinement, ne t'inquiète pas. C'était un jour sans. Ça faisait super longtemps que je n'avais pas joué : manque de concentration, de rythme, de confiance, manque de tout. Ça a donné tout ça.

"DÈS QU'IL SE PASSE UN TRUC AVEC MOI, LES GENS M'ENFONCENT PLUS FACILEMENT. C'EST JUSTE MON IMPRESSION. C'EST COMME ÇA, J'AI CHOISI D'ÊTRE FOOTBALLEUR, ÇA FAIT PARTIE DU JEU. IL Y A DES CRITIQUES, TOUT CE QUI VA AVEC, MAIS JE RESTE POSITIF"

Je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression qu'à Lyon, tu étais toujours considéré comme le petit jeune, malgré tes performances ?
C'était un peu ça même si j'étais jeune. Je n'étais pas considéré comme quelqu'un de confirmé, mais c'est normal, quand tu es jeune, tu commets quelques erreurs. Mais c'est vrai que je n'ai pas un jeu qui plaît à tout le monde. Je suis grand, pas forcément beau à voir jouer. Ce n'est pas un problème tant que mes entraîneurs aiment mon jeu, c'est le plus important. Les gens mélangent beaucoup de choses. Quand tu n'aimes pas le jeu de quelqu'un, ça ne veut pas dire qu'il est mauvais. Il y a des joueurs dont je n'aime pas le style qui font partie du top mondial.

J'ai le sentiment que tu es un footballeur sous coté, tu es d'accord ?
Sous coté, je ne vais pas dire sous coté. J'ai l'impression… *(Il réfléchit)*. Dès qu'il se passe un truc avec moi, les gens m'enfoncent plus facilement. C'est juste mon impression. C'est comme ça, j'ai choisi d'être footballeur, ça fait partie du jeu. Il y a des critiques, tout ce qui va avec, mais je reste positif.

En 2018, à seulement 21 ans, tu fais le pari de quitter la France et tentes l'aventure en Espagne. Tu mesures le risque ?
C'est un choix totalement réfléchi. On peut revenir sur l'épisode Strasbourg, je ne te cache pas que je n'avais plus la tête à Lyon. Dans ma tête, c'était partir, partir, partir. Quand tu réfléchis comme ça, malheureusement, c'est négatif pour toi et pour ton club. Dans ma tête, limite, je n'étais plus à Lyon. C'est là où j'ai, entre guillemets, déconné. Je ne me suis pas consacré à 100% à Lyon. J'étais déjà en discussion avec d'autres clubs en Angleterre et en Espagne. Et finalement, j'ai choisi l'Espagne, ce qui en a surpris plus d'un.

Valence a misé 15 millions d'euros sur toi. C'est énorme, n'est-ce pas ?
15 M€ + 2 de bonus. Énorme, avec les prix d'aujourd'hui, ça va. C'était le bon prix. Et puis, Lyon sait bien vendre. Quand tu veux un joueur de Lyon, tu payes cher.

La première saison, tu as participé à 38 rencontres. Tu t'y attendais ?
Avant de signer, j'avais eu quelques garanties quand même. À Lyon, je manquais un peu de temps de jeu. Quand Valence s'est présenté, j'ai demandé des garanties. Et le coach me kiffait en fait. Le directeur sportif de l'époque, Pablo Longoria, était intéressé, il m'a fait part du projet. J'ai ensuite parlé avec le coach Marcelino et j'ai vu qu'il me voulait vraiment. Lors de notre discussion, il m'a expliqué comment il procédait. Et j'ai signé.

La saison dernière, tu as alterné les titularisations et le banc. Pourquoi ?
Tout simplement parce que je n'ai pas été performant dans un premier temps. Et dans un second temps, le coach préférait d'autres joueurs. Il fallait respecter ses choix. J'ai fait avec. Malheureusement, l'année s'est mal finie.

Cette saison, on a l'impression que tu es épanoui et que tu es bien parti pour devenir le taulier. Est-ce exact ?
C'est un peu ça, c'est bien parti franchement. Je voulais faire plus, je

"CONTRE LES ÉQUIPES MOINS FORTES, ON EST UN PEU MOINS BIEN. ON A BATTU LE REAL PAR EXEMPLE, ON A FAIT NUL À BARCELONE. VALENCE, DANS LA MENTALITÉ, C'EST UN PEU SIMILAIRE À LYON"

voulais montrer que j'avais le niveau, je voulais rendre la confiance qu'on m'avait donnée, répondre aux espoirs placés en moi. Je donne tout sur le terrain. Et tu sais, un coach qui te donne de la confiance, ça change beaucoup.

Comment préparer un match lorsqu'on sait que dans le même temps, le club a des problèmes et qu'il peut y avoir des retards de salaire ?
Ce ne sont pas des moments faciles. Mais il ne faut pas penser à ce genre de choses, sinon, ça va être compliqué. Je fais abstraction et je joue puisque je sais que tôt ou tard, ça va se régler.

Qu'est-ce qui manque à Valence pour revenir sur le devant de la scène ?
Je ne vais pas te mentir, c'est assez compliqué surtout qu'on a perdu énormément de joueurs très importants, tous des internationaux. Maintenant, on joue avec une équipe beaucoup moins expérimentée. On est une formation très jeune, je crois la plus jeune de Liga. On manque d'expérience, il manque un petit truc. Par contre, ceux qui regardent les matchs de Valence seront d'accord avec moi pour dire qu'on fait de bons matchs surtout contre les grosses cylindrées. Et contre les équipes moins fortes, on est un peu moins bien. On a battu le Real par exemple, on a fait nul à Barcelone. Valence, dans la mentalité, c'est un peu similaire à Lyon. Contre les gros, on fait tout le temps les matchs qu'il faut. En trois ans, je n'ai perdu qu'une fois contre le Barça. Face aux équipes de bas de tableau, c'est plus difficile.

Tu joues dans un bon club d'un grand championnat. Ça peut te permettre de postuler à l'équipe de France ?
Ça dépend. Je ne dirais pas ça comme ça. Valence est un grand club mais actuellement, on n'est pas au top, on ne joue pas la Ligue des Champions. Et les sélectionneurs regardent plus les joueurs qui participent à cette compétition. Personnellement, je ne pense pas à la sélection parce qu'il faut être lucide. Je sais que j'ai encore du travail. Un jour, ça viendra peut-être. Mais actuellement, ce n'est pas dans ma tête.

Tu possèdes aussi la nationalité guinéenne. Ça peut être une possibilité ?
Actuellement, je ne pense pas aux sélections. Mes parents sont Guinéens, je suis aussi Guinéen, je vais régulièrement en Afrique. Je parle ma langue. Je n'oublie pas toutes les fois où je suis allé au bled. En ce moment, je n'ai pas la tête à ça.

Qui est vraiment Mouctar Diakhaby ?
Les gens me trouvent drôle de nature. Je ne suis pas un gars qui fait des vannes et tout, c'est juste par rapport à mes mimiques, à ce que je fais, à mes actions, je les fais rire. Je suis simple, gentil avec tout le monde, je ne me prends pas la tête.

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Si je suis arrivé à ce niveau-là, c'est que je suis un bon joueur. Parler de mon style, c'est plus compliqué. Les gens pensent que je suis très lent, mais mes partenaires savent que je suis quand même rapide. J'entends ce qui peut se dire sur moi, et parfois, c'est faux. Mes entraîneurs trouvent que je suis rapide et physique. Ils me voient au quotidien donc ils savent. Ils sont même impressionnés. Lors de ma première saison, les joueurs me testaient, ils s'essayaient un peu avec moi. Comme ils ont vu que j'étais grand en taille, ils pensaient que j'avais du mal à me déplacer, du coup, ils me mettaient des grands coups d'accélération. Moi je leur tenais tête et après, ils disaient : « *Ah ouais quand même, il court* ».

Qu'est-ce qu'il te manque pour devenir un très grand défenseur ?
De la constance. Il faut que je sois régulier. Surtout contre les équipes supposées inférieures. Je vais avoir plus de mal contre ce genre d'équipes que contre le Real Madrid ou le FC Barcelone. Mes bons matchs, je les fais

contre les grosses équipes. Il faut que je change cette mentalité. Je ne peux pas être uniquement concentré face aux gros, il faut que ce soit tout le temps.

C'est quoi le secret quand on se retrouve au marquage de Messi ou Benzema ?
Il n'y a pas de secret, il faut défendre tous ensemble parce qu'en un contre un, ça peut aller très vite *(rires)*. Il faut faire bloc ensemble et avoir du soutien. Le foot, ce n'est plus comme avant. On ne se focalise plus uniquement sur un joueur. En Espagne, il n'y a pas de marquage individuel, c'est de la zone. Après, c'est toujours difficile de défendre contre ce genre d'attaquants.

Comment gères-tu ta notoriété ?
Je ne suis pas très branché réseaux sociaux. Pendant quatre mois, je peux ne rien mettre. Je gère ma notoriété tranquillement. Tous ceux qui viennent me parler, je leur parle. Les footballeurs, on est des êtres humains comme tout le monde. Je ne me prends pas pour un autre parce que je fais du foot, je ne pense pas que j'ai plus de pouvoir parce que je suis footballeur. Je suis simple, je suis humble, je suis accessible. Parfois, des gens viennent me parler sur les réseaux, je leur réponds tranquillement.

Comment résistes-tu aux mauvaises tentations ?
Mon petit défaut, c'est la nourriture, c'est ma faiblesse. C'est bon dans la bouche, mais c'est mauvais pour le corps. Heureusement que je perds facilement les kilos. Quand je suis arrivé, j'avais plusieurs kilos en trop. J'ai perdu six kilos en un mois et demi. Je fais un travail sur ça. D'où je viens, la bouffe, c'est notre péché mignon *(sourire)*.

Si tu n'avais été footballeur, tu aurais fait quel métier ?
Ça aurait été très compliqué pour moi. Petit, je n'avais pas de métier en tête, je n'avais aucune idée. Quand je suis arrivé à Lyon, au centre de formation, je leur ai directement dit : *« Moi, je ne vais pas à l'école »*. Et dans leur tête, ils se sont dit : *« Mais il est fou lui »*. Il m'ont clairement répondu : *« Qu'est-ce que tu racontes ? Tu vas aller à l'école comme tout le monde ! »*. J'ai été pendant 1 mois et demi ou 2 mois, ils ont compris, ils m'ont dit : *« C'est bon, arrête l'école » (rires)*.

Si tu étais journaliste, quelle question tu poserais à Mouctar ?
Les journalistes posent souvent les mêmes questions. Du coup, j'aurais cherché à savoir comment il prépare ses matchs, comment il se comporte dans le vestiaire. J'aurais voulu connaître ce qu'il se passe vraiment à l'intérieur du groupe. Et je lui aurais expliqué que je suis très concentré dans le vestiaire, avant de sortir dehors pour la séance, je fais beaucoup d'exercices comme des abdos pour être un peu chaud et pour éviter les blessures. Certains n'ont pas besoin de ça, mais moi, j'en ai besoin.

Quelle phrase représente Mouctar Diakhaby ?
Plutôt que de te donner une phrase, je vais te donner un mot : *« La mentale »*. Je reste toujours fort mentalement, même dans la difficulté, personne ne va m'abattre. J'ai toujours eu cette force. Je trouve que je suis fort mentalement.

Quelle note tu t'attribues pour cette interview ?
Je me mettrais 6 sur 10. Je suis dur avec moi-même. Je ne suis pas quelqu'un qui m'exprime beaucoup, mais c'est toi qui poses les questions, c'est à toi de me noter.

Combien de fois tu as menti durant cette interview ?
Je n'ai pas menti, je ne suis pas un menteur. On a parlé de tout, on n'a rien oublié.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"JE NE ME PRENDS PAS POUR UN AUTRE PARCE QUE JE FAIS DU FOOT, JE NE PENSE PAS QUE J'AI PLUS DE POUVOIR PARCE QUE JE SUIS FOOTBALLEUR. JE SUIS SIMPLE, JE SUIS HUMBLE, JE SUIS ACCESSIBLE. PARFOIS, DES GENS VIENNENT ME PARLER SUR LES RÉSEAUX, JE LEUR RÉPONDS TRANQUILLEMENT"

Comment survivre dans un stade vide

La pelouse est déserte, un vent frais souffle dans les travées du stade. Covid19 est arrivé, il a foutu le monde à huis clos. Et vous, vous restez là, seul, perdu au milieu de ce stade gigantesque. Vos chances de survie sont minces. Heureusement, voici une aide précieuse dans cette épreuve.

• Par **Ianis Periac** •

1

Se construire un abri

Les nuits sont froides dans les stades déserts. Milieu hostile, il faut se méfier des loups et se protéger de la pluie, il est donc important de vous construire un abri. Vous serez étonné du sentiment de sécurité que peut offrir une simple toile Quechua.

Comme Morata, plantez vos piquets dans la surface de réparation adverse - c'est un endroit stratégique pour éviter les mauvaises rencontres - et montez votre tente. Une bonne vieille tente Vieux Campeur. 12 buts hors jeu, peut-être, mais un toit au-dessus de sa coiffe Playmobil en toutes circonstances.

2

Trouver du feu

Règle numéro 1 de la survie : Quand on est dans la merde, il ne faut surtout pas perdre de vue ses objectifs.

Tous les survivalistes vous le diront, votre objectif principal doit rester d'avoir du feu. Toujours du feu. Alors, prenez soin de l'alimenter en permanence.

Conseil Griezmann : Demandez à votre ancien agent de parler de votre nouveau problème à tous les journalistes du coin ou à un membre de votre famille d'apparaître dans un documentaire. Dites-lui bien de souffler sur les braises en insultant Messi. Un peu de volonté et les flammes seront éternelles…

3

Trouver de la nourriture

Pour survivre dans un stade vide, il vous faudra évidemment trouver un moyen de vous nourrir. Face à ce défi, il y a deux sortes de personnes : les chasseurs et les cueilleurs.

Chasseur : Pour traquer le gibier, il faut d'abord flairer sa proie. Un bon pif, l'odeur du sang et les crocs qui rayent la pelouse. Mettez-vous dans le vent et restez caché. La suite vous la connaissez, c'est les crampons sur l'articulation et la mise à mort à coups de genoux. C'est sauvage, mais c'est une question de vie ou de mort. Pas pour rien que Sergio Ramos est le dernier des grands prédateurs.

Cueilleur : Trop de glucides dans la barbaque, ramasser les gibiers blessés en sortie de surface ne va pas aider votre régime alimentaire. Ainsi, il vous faudra cultiver des légumineuses et de la patate. Direction la Farmer League pour apprendre des meilleurs. Méthode Pablo pour le labourage, école Daniel Congré pour l'épandage, le tout sur un tracteur Caleta-Car flambant neuf. Chapeau de paille et bottes en caoutchouc, vous êtes perdus dans un stade vide, mais vous ne mourrez pas de faim.

4

S'orienter

Tout se ressemble dans un stade vide - les 50 000 sièges qui vous entourent, les lignes blanches, la pelouse uniforme - et si vous n'y faites pas extrêmement attention, vous aurez vite fait de vous y perdre et de tourner en rond comme Gana Gueye. Il sera donc indispensable d'apprendre à vous orienter et à gérer le ballon. Faites vous implanter un GPS Toni Kroos dans le cerveau pour des balles téléguidées et des coéquipiers à la baguette.

Pensez-y : Quand les forces de l'ordre redécouvriront les stades à la fin de cette pandémie, faites en sorte qu'ils ne vous trouvent pas à moitié fou et en guenille en train de chercher la sortie avec une barbe de 768 jours.

5

S'enfoncer dans la végétation

Enjeu fondamental de la survie dans un stade désert, il vous faudra oser. Oser vous enfoncer dans la végétation pour découvrir de nouveaux pâturages et peut-être une trace de vie amie. Balle au pied et très vite à la Alphonso Davies, en mettant des grands coups de machettes devant vous pour débroussailler à la Romelu Lukaku ou au petit bonheur la chance à la Lucas Ocampos, l'important c'est d'oser.

6

Se faire exfiltrer

Créer un signal de détresse : Après plusieurs semaines perdu dans ce stade vide, il vous faudra vous faire une raison. Vous ne survivrez pas indéfiniment ici et il vous faudra attirer l'attention du monde extérieur. Projo dans le ciel de Gotham City, faites briller un MEMPHIS DEPAY en majuscule sur les lourds nuages qui vous entourent. *« Le Barça ? Tout le monde a envie de ça ! »* Appels de phares répétés tous les soirs à la même heure, ça finira bien par porter ses fruits.

Forcer le destin : Ils ont vu vos signaux lumineux, mais ils ne sont pas venus vous chercher. Passez à l'étape 2 de votre plan d'exfiltration : le Plan Tuchel

Conseil n°1 : Embrouillez-vous avec votre directeur sportif
Conseil n°2 : Fermez les yeux quand vous faites votre composition d'équipe
Conseil n°3 : Ne gagnez plus un match
Conseil n°4 : Mettez des glaçons dans votre Gin Tonic en attendant qu'ils viennent vous chercher.

« Tchk Tchk Tchk Thck Tchk… » Ça y est, ils viennent vous chercher. Ils ont sorti l'hélico pour l'occasion, pour vous emmener plus vite sur la base secrète ANPE1 située au nord Pôle Emploi. Pas le temps de vous déposer, ils vous jetteront par-dessus bord avec un joli parachute doré.

EXFILTRATION PRÉVUE POUR JANVIER 2021

- FRANCE

54 / INSTANT TACTIQUE
CHRISTIAN GOURCUFF

60 / RENCONTRE
AMINE GOUIRI

68 / MY LIGUE 2
ILAN KEBBAL

70 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

74 / FOOT FÉMININ
SANDY BALTIMORE

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

CHRISTIAN GOURCUFF

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« ON S'INSCRIT DANS UNE MÉMOIRE COLLECTIVE GRÂCE À DES ACTIONS DE JEU »

« Aucun problème pour une interview si c'est pour parler football. » Christian Gourcuff joue franc jeu d'entrée. Le ballon rond, voilà le moteur du Breton, fraîchement renvoyé de son poste d'entraîneur du FC Nantes. Sa relation avec ce sport, son style de jeu, les dérives du milieu… l'ancien coach de Lorient est le nouvel invité de notre rubrique "L'instant tactique".

LE RAPPORT AU FOOTBALL

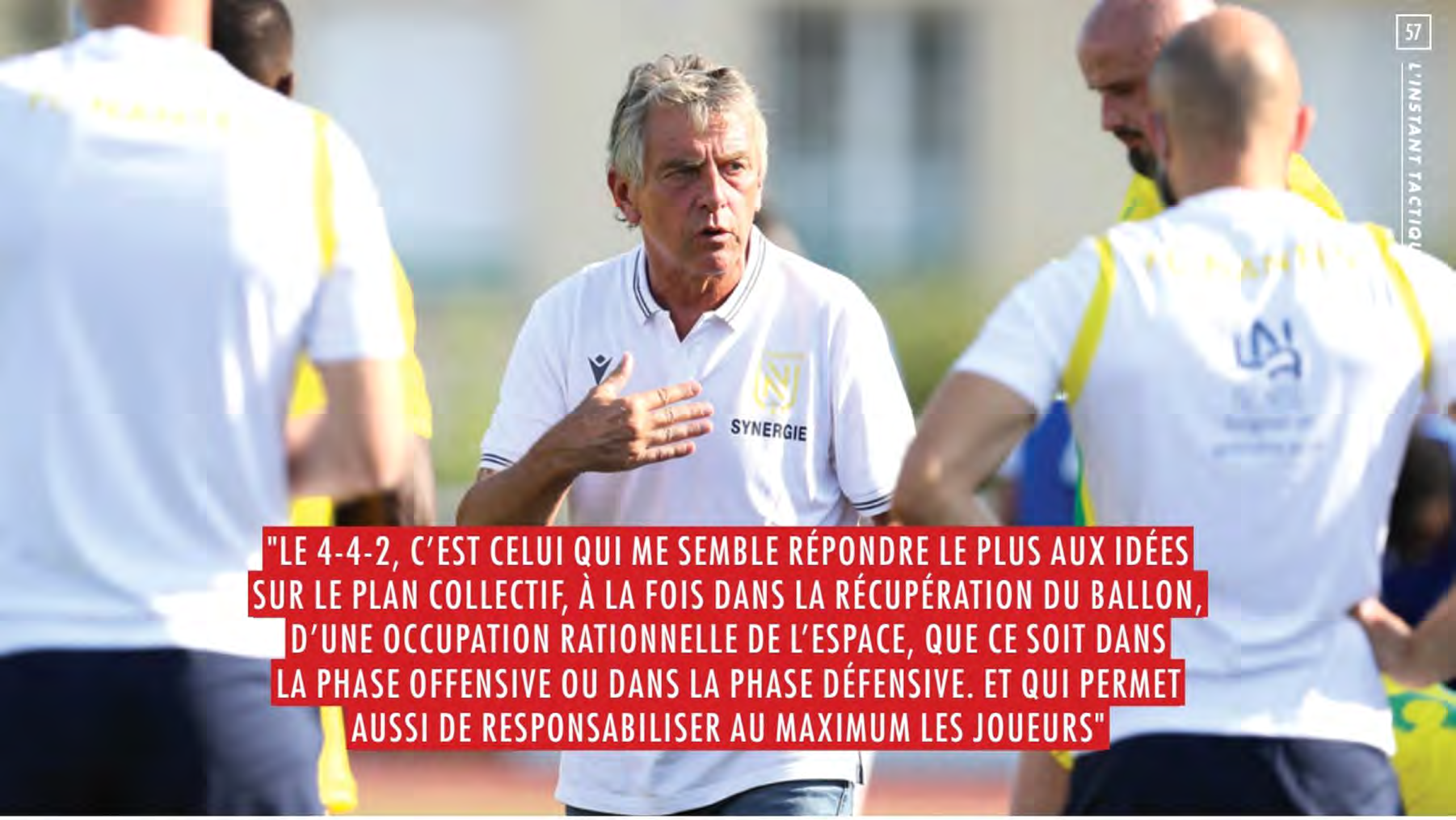
« Je suis né à une époque où tout le monde jouait au foot. Doué, pas doué : on jouait partout, que ce soit dans la rue, à l'école… C'était l'activité universelle. Beaucoup de sport durant l'enfance, mais les clubs plus tardivement. Les écoles de foot n'existaient pas. J'ai dû intégrer un club à l'âge de 11 ans, mais j'étais surclassé et je jouais avec les minimes. C'était principalement du « foot sauvage », même s'il y avait des matchs le week-end. Il n'y avait pas d'entraînement. C'était une activité sportive en permanence, sur des terrains désinfectés en 5 vs 5 ou 7 vs 7, des jeux réduits également. Forcément, ça favorise la qualité technique, la prise d'information et l'aspect ludique de l'activité. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Je n'avais pas une vocation d'entraîneur très claire. C'était la possibilité pour moi d'appliquer des idées que j'avais dans le jeu et donc de jouer dans ce contexte-là, que j'imposais par mes fonctions d'entraîneur. J'étais plutôt joueur-entraîneur. Mais ce qui m'intéressait toujours, c'était le jeu. À 27 ans, j'avais des idées sur l'entraînement, mais c'était d'abord le jeu qui m'intéressait. J'ai joué jusqu'à 35 ans, avec quatre années passées à Lorient, où on est monté jusqu'en Division 2. Ensuite, je suis allé au Mans avec aussi une montée en D2. Je suis parti quelques mois au Canada pour découvrir autre chose, mais dans un rôle de joueur essentiellement. C'était assez étonnant car je redevenais joueur après avoir été entraîneur. J'avais été entraîneur-joueur pendant sept ans et je redevenais joueur. C'était une expérience particulière, mais ça n'a pas duré très longtemps. Après, je suis revenu en Bretagne, toujours pour des raisons personnelles. Ca a été très difficile, car le club avait des ambitions, mais pas du tout les moyens de ces ambitions. Cette fin de carrière sur le terrain a été pénible. Ensuite, mon président qui était venu me chercher en 1982, m'a recontacté pour reprendre Lorient en D3, après un dépôt de bilan. Et là, commence une autre expérience : celle d'entraîneur, je n'étais plus sur le terrain. Pendant dix ans, on a construit un club où je me suis forgé dans l'ADN une méthodologie au fil des années, notamment en m'inspirant des travaux d'Arrigo Sacchi. Et qui s'est parachevé par une première accession en Ligue 1 en 1998. On n'a pas tenu, mais on est remonté en 2001. J'ai quitté le club pour aller à Rennes. Mais on avait affirmé un style lorientais très particulier, qui a marqué des générations de joueurs et aussi de supporters. C'est ça qui a été intéressant, de marquer son époque. On s'inscrit dans une mémoire collective grâce à des actions de jeu. »

LES PRINCIPES DE JEU

« C'est difficile parce qu'il y a beaucoup de choses, tout est question d'harmonie. Il y a deux idées essentielles qui m'ont toujours guidé. Déjà le collectif. J'ai toujours raisonné collectivement avec tout ce que ça induit, dans la récupération du ballon, dans le jeu offensif aussi. Une récupération du ballon avec une défense de zone, une coordination dans l'action de la récupération du ballon qui concerne tous les joueurs. Sur le plan offensif, c'est une circulation du ballon qui permet de créer des décalages, qui est elle-même possible en ayant des déplacements harmonisés. Tout ce volet collectif est essentiel, c'est un état d'esprit avant d'être des principes de jeu précis. La deuxième chose, c'est la volonté d'être actif. Je dis plutôt « actif » que « offensif » parce qu'être offensif fait partie de la volonté d'un actif, d'être acteur de son match. Mais ce n'est pas simplement dans la phase offensive, c'est aussi dans la récupération du ballon, de ne pas s'accommoder de l'adversaire. C'est-à-dire de toujours vouloir imposer son jeu, son organisation, son état d'esprit à l'adversaire. Bref, son style. »



"LE 4-4-2, C'EST CELUI QUI ME SEMBLE RÉPONDRE LE PLUS AUX IDÉES SUR LE PLAN COLLECTIF, À LA FOIS DANS LA RÉCUPÉRATION DU BALLON, D'UNE OCCUPATION RATIONNELLE DE L'ESPACE, QUE CE SOIT DANS LA PHASE OFFENSIVE OU DANS LA PHASE DÉFENSIVE. ET QUI PERMET AUSSI DE RESPONSABILISER AU MAXIMUM LES JOUEURS"

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Cela dépend comment on conçoit les choses. Dans le monde actuel, on dirait celle qui gagne et celle qui perd. Mais c'est beaucoup plus complexe que ça. Selon moi, la tactique est une manière de vivre un collectif, de s'épanouir et donc de progresser. Et si un collectif progresse et s'épanouit, nécessairement, ça va amener des victoires. Cela dépend si on raisonne sur du court terme ou du plus long terme, et de savoir ce que l'on veut : est-ce essentiellement la victoire à tout prix ou la victoire est-elle la conséquence d'un épanouissement d'un groupe de joueurs ? C'est beaucoup plus philosophique que ça. La tactique, ce n'est pas seulement des aspects stratégiques sur un match, par rapport à un adversaire ou un contexte de jeu. Pour moi l'aspect tactique, c'est la façon pour un groupe de vivre, de joueur ensemble et d'harmoniser les actions. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Ce n'est pas un secret : c'est le 4-4-2. C'est celui qui me semble répondre le plus aux idées sur le plan collectif, à la fois dans la récupération du ballon, d'une occupation rationnelle de l'espace, que ce soit dans la phase offensive ou dans la phase défensive. Et qui permet aussi de responsabiliser au maximum les joueurs. Le 4-4-2 n'est pas figé, chaque joueur a la possibilité d'exprimer son potentiel et ses qualités. Si on prend par exemple les milieux excentrés, vous avez des milieux de débordement qu'on pourrait considérer comme des ailiers de 4-3-3. Il y a possibilité pour ces joueurs-là de s'exprimer. Mais on peut aussi mettre un excentré qui rentre à l'intérieur. J'ai eu des équipes qui n'ont pas affiché la même expression. Par exemple, j'ai fait jouer Morgan Amalfitano à Lorient en tant que milieu droit. Parfois, j'ai eu des excentrés qui étaient plus dans la percussion. Le 4-4-2 est vraiment au service de la qualité du joueur. Et on l'adapte. C'est pareil pour les deux attaquants. Par exemple à Nantes, on disait qu'on jouait en 4-2-3-1 alors qu'en fait, c'est un 4-4-2. Mais on adapte les actions des deux attaquants en fonction de leurs profils. Si vous avez un joueur qui est plus dans la prise d'espace et l'autre dans le soutien, comme je faisais jouer cette année Ludovic Blas en soutien et Kolo Muani plus dans la prise d'espace, il faut juste coordonner les actions, mais ça reste toujours un 4-4-2. J'avais également joué avec Vincent Aboubakar et Jérémie Aliadière, deux joueurs capables d'alterner à la fois la prise d'espace et le jeu en soutien. Il suffisait d'harmoniser les déplacements pour que ça fonctionne. Le 4-4-2 est au service des qualités du joueur. »

"JE PENSE QUE POUR LES AUTOMATISMES, IL FAUT TRAVAILLER AVEC UN GROUPE RESTREINT. SI VOUS CHANGEZ EN PERMANENCE DE JOUEURS ET D'ORGANISATION, FAITES DES ROTATIONS, ALORS VOUS PERDEZ EN AUTOMATISMES"

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est difficile à définir parce que pour moi, c'est comme un prof. Qu'est-ce qu'un bon prof ? Est-ce celui qui a les meilleures stats aux examens en ayant souvent des élèves déjà triés sur le volet ou le prof qui fait progresser ses joueurs, qui les fait s'épanouir et qui les rend heureux dans le quotidien et la pratique, et finalement tire la quintessence de ses joueurs ? Pour moi, c'est plutôt la deuxième option. J'ai toujours considéré mon métier comme ça. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE DANS LE MÉTIER ?

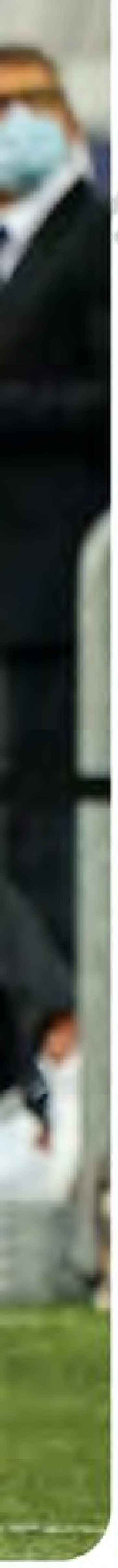
« Les mentalités et l'environnement ont beaucoup évolué, donc le métier d'entraîneur aussi. Et donc on s'éloigne des aspects plus terrain, tactique et entraînement. On se dirige plus vers des aspects de communication, ne serait-ce que pour avoir une reconnaissance. Pour moi, c'est plus une dérive. C'est la reconnaissance de l'environnement et quelquefois des joueurs. Mais le fondement du métier reste le même qu'il y a trente ou quarante ans. Ce sont simplement les dérives de la société qui font que la reconnaissance de l'entraîneur est plus sur cet aspect-là. »

GROUPE RESTREINT OU ÉLARGIE ?

« Je pense que pour les automatismes, il faut travailler avec un groupe restreint. Si vous changez en permanence de joueurs et d'organisation, faites des rotations, alors vous perdez en automatismes. C'est pour moi une condition indispensable afin de former un collectif huilé et harmonieux, il faut travailler avec un groupe réduit. Après, se pose le problème de la concurrence, de l'émulation. Il faut aussi que les remplaçants acceptent ça. Si vous avez un groupe de 30 joueurs, eh bien vous avez 20 remplaçants et donc 20 joueurs mécontents, qui peuvent pourrir le travail ou l'ambiance. C'est pour ça que j'ai toujours préféré travailler avec des effectifs réduits, où tout le monde était impliqué. »

COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL POUR IMPRIMER SA PATTE ?

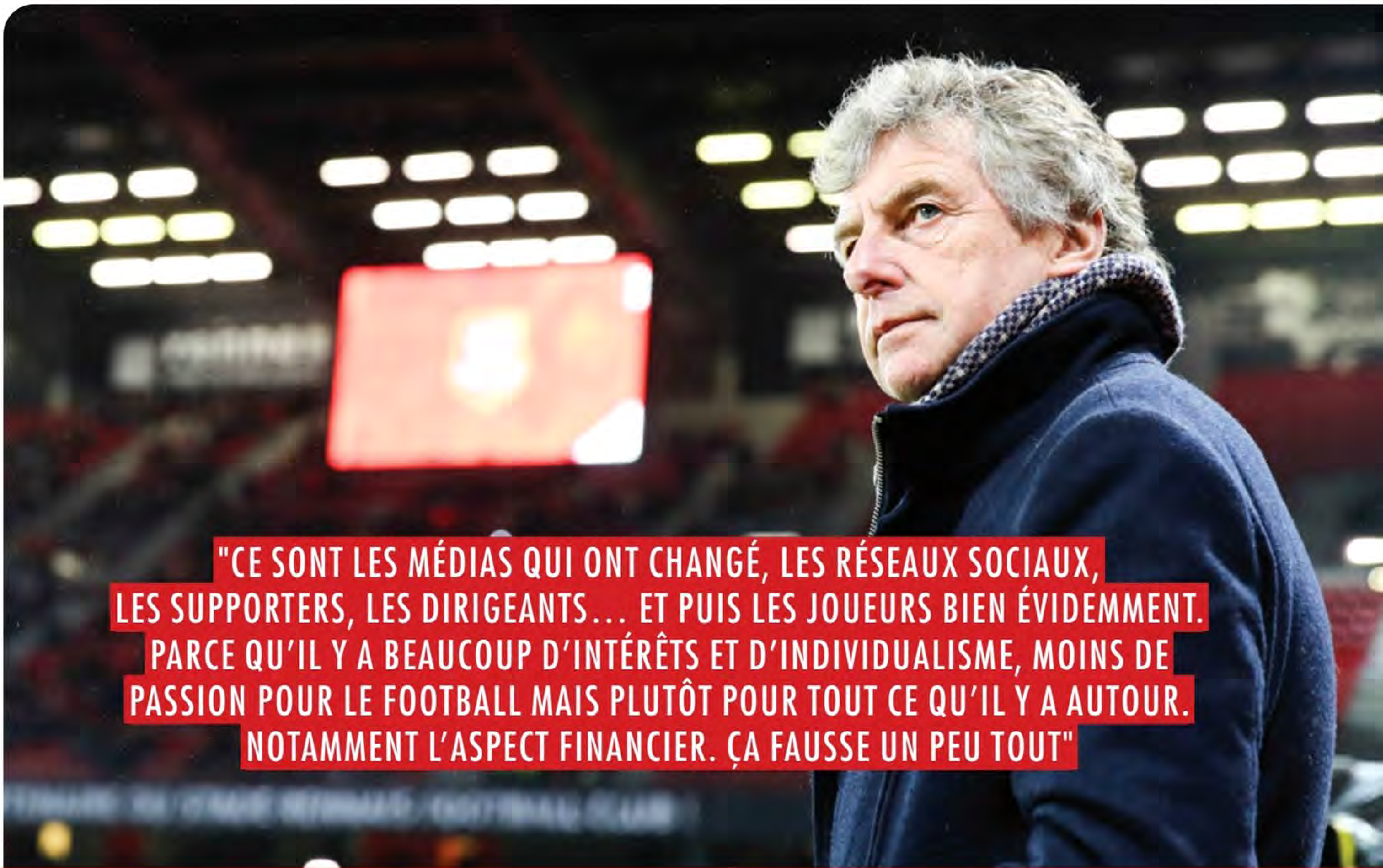
« Personnellement, je sais au bout de quatre semaines si ça va marcher ou pas avec le groupe. Par expérience, et par les résultats/échecs que j'ai connus, c'était aussi parce que je travaillais avec un groupe tel qu'on le récupère. Quand vous arrivez la première année, vous prenez l'effectif tel qu'il est. Et là, au bout d'un mois, vous voyez si



ça fonctionne ou non. Ça peut fonctionner ! En 1997/1998, on est monté alors qu'on avait quasiment renouvelé toute l'équipe. Au bout d'un mois, on avait déjà une équipe qui jouait comme si on était ensemble depuis dix ans. Mais souvent, quand vous arrivez, vous faites le constat au bout d'un mois que ça ne va pas le faire avec certains joueurs. On peut considérer que lors de la première année, ça peut le faire, mais ce n'est pas évident. Vous êtes toujours un peu dans l'expectative. La deuxième année, c'est à condition que vous maîtrisiez le recrutement. Aujourd'hui, on constate que les entraîneurs maîtrisent de moins en moins le recrutement. Quand j'étais à Lorient, lors des bonnes années du club, je ne faisais pas seul le recrutement. C'était une affaire de coordination entre les dirigeants, le staff… Mais en tout état de cause, les joueurs qui venaient, c'est moi qui les sollicitais. Après, il fallait que ça rentre évidemment dans une enveloppe budgétaire. Mais ça a été une réussite. Sans renouveler énormément. Il y avait à peu près trois joueurs qui venaient et qui s'inscrivaient dans un collectif déjà bien rodé. Maintenant, c'est de moins en moins le cas. Vous avez des dirigeants qui recrutent et l'entraîneur fait avec ce dont il dispose. Les profils, parfois ce sont des bonnes pioches, parfois des mauvaises. Ça a forcément des incidences sur l'aspect des résultats, mais aussi la capacité des joueurs à intégrer un style. C'est ça aussi qui a beaucoup changé. On est beaucoup plus dans l'éphémère. On le voit bien. En France, il n'y a que Stéphane Moulin à Angers, qui travaille d'ailleurs très bien dans le recrutement, qui a pu sur la durée faire ce qu'on faisait à Lorient dans le fonctionnement. Je ne vois que ça. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DITE DIFFICILE

« C'est la société qui veut ça. Ce sont les médias qui ont changé, les réseaux sociaux, les supporters, les dirigeants… et puis les joueurs bien évidemment. Parce qu'il y a beaucoup d'intérêts et d'individualisme, moins de passion pour le football mais plutôt pour tout ce qu'il y a autour. Notamment l'aspect financier. Ça fausse un peu tout. Évidemment, le travail n'est plus le même. On a des raisonnements différents. Quand vous avez une population de joueurs, il vaut mieux avoir une sensibilité en adéquation. Si vous êtes en décalage avec cette population, vous vous retrouvez forcément en difficulté. »



"CE SONT LES MÉDIAS QUI ONT CHANGÉ, LES RÉSEAUX SOCIAUX, LES SUPPORTERS, LES DIRIGEANTS… ET PUIS LES JOUEURS BIEN ÉVIDEMMENT. PARCE QU'IL Y A BEAUCOUP D'INTÉRÊTS ET D'INDIVIDUALISME, MOINS DE PASSION POUR LE FOOTBALL MAIS PLUTÔT POUR TOUT CE QU'IL Y A AUTOUR. NOTAMMENT L'ASPECT FINANCIER. ÇA FAUSSE UN PEU TOUT"

ENTRETIEN

- AMI GOUI

« JE NE SUIS PAS BIEN QUAND JE FINIS UNE RENCONTRE SANS MARQUER »

• De notre envoyé spécial à Nice, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Iconsport** •

NE
RI-

Pour sa première longue interview, Amine Gouiri a choisi Onze Mondial. Peu bavard et timide, l'attaquant de l'OGC Nice a, durant 45 minutes, forcé sa nature pour s'ouvrir au grand public. Bien aidé par son entourage, nous avons pu percer quelques facettes du buteur formé à l'Olympique Lyonnais.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis l'avant-dernier de la famille, j'ai deux grands frères, un petit frère et une gra sœur. Ma mère ne travaillait pas, elle s'occupait de nous, mon père était chauffeur. Chez nous, tout le monde jouait au foot. On vivait dans un petit quartier près de Lyon, L'Isle-d'Abeau.

Tu étais quel type de garçon ?
Un petit timide et réservé. En grandissant, je me suis un peu plus ouvert. J'étais un garçon qui avait beaucoup d'énergie, je courais dans tous les sens, je n'étais jamais fatigué. Je jouais au foot tous les jours. J'étais hyper actif et excité. Mais quand quelqu'un m'arrêtait et venait me parler, j'étais grave timide. J'étais froid, mais c'était de la timidité.

Et à l'école, tu étais comment ?
(Sourire) Quand j'étais petit, je travaillais bien à l'école. J'étais un peu bavard, mais je n'étais pas un fouteur de merde. Au collège, c'était difficile avec les professeurs. Ils disaient que j'avais des problèmes de comportement. J'ai arrêté l'école en troisième. Après ça, je faisais des formations avec le club. J'ai fait une formation de coach. J'en ai fait d'autres aussi mais c'était plus pour passer le temps et découvrir d'autres choses. Comme on était plusieurs joueurs à ne pas aller au lycée, on faisait ça.

Quel souvenir gardes-tu de ton enfance ?
Pas loin de la maison, il y avait un terrain. On y allait avec mon père, mes frères et mes cousins, on faisait des 3 contre 3. Moi, je me mettais devant la cage et j'attendais le ballon pour marquer. Je ne faisais que ça. Je voulais marquer et célébrer *(rires)*. J'étais fou quand j'étais petit. J'ai toujours la même célébration d'ailleurs, les bras ouverts, je n'ai pas changé. Mais ça prouve que j'ai été très tôt attiré par le but. C'est ce qui me plaisait.

OL

Peux-tu décrire ton arrivée à l'OL ?
Déjà, j'ai commencé le foot à L'Isle-d'Abeau, je me sentais trop bien là-bas avec mes potes. Bourgoin-Jallieu était un meilleur club, partenaire de l'OL. C'était un club réputé de la région lyonnaise. Mon père voulait absolument que j'y aille, et moi, je voulais rester à L'Isle-d'Abeau. Plus tard, j'ai fait des détections là-bas, ça s'est bien passé, j'y suis allé, j'y suis resté deux ans, j'étais tout le temps surclassé. J'ai fait de belles compétitions comme la Coupe Nationale U13, la Danone Nations Cup dont j'avais fini meilleur buteur. Ensuite, l'OL m'a recruté. Au départ, je ne devais pas signer à Lyon. Nancy était vraiment chaud sur moi. Après réflexion, j'ai décidé d'aller à Lyon, c'était à côté de la maison, je pouvais rester proche de ma famille.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
Un jour, Armand Garrido m'a positionné arrière droit à l'entraînement. Il a fait ça comme ça, juste pour me piquer. Quand il m'a mis arrière droit, j'étais choqué. Armand, c'est le coach qui m'a le plus marqué à Lyon. Il m'a fait progresser mentalement, physiquement et techniquement. Au centre, c'est un coach réputé. Quand j'étais en U15, U16, j'entendais parler de lui. Tout le monde disait du bien de lui. Quand tu arrives avec lui, tu te rends compte du personnage. Tu es obligé de progresser avec lui. Tu ne peux pas tricher, tu es obligé d'être sérieux.

"LES GENS DISAIENT TOUT LE TEMPS *« LE NOUVEAU BENZEMA, LE NOUVEAU BENZEMA »*, C'ÉTAIT UN PEU LASSANT À LA LONGUE, J'AVOUE. ILS DISAIENT ÇA PARCE QU'ON AVAIT UN PEU LE MÊME STYLE DE JEU, IL SORTAIT DU CENTRE DE FORMATION DE L'OL AUSSI. LUI, C'EST KARIM BENZEMA, ET MOI, JE SUIS AMINE GOUIRI"

"LA SEULE CHOSE QUI M'IMPORTE, C'EST LA CONFIANCE ACCORDÉE. JE VEUX JUSTE LEUR RENDRE DE LA MEILLEURE DES MANIÈRES"

Tu étais constamment comparé à Karim Benzema. Ce n'était pas lassant ?
Au début, quand on me comparait à lui, j'étais trop content, c'est un des meilleurs attaquants du monde quand même. Mais au bout d'un moment, c'est bon, chacun est différent, chacun son parcours. Les gens disaient tout le temps *« le nouveau Benzema, le nouveau Benzema »*, c'était un peu lassant à la longue, j'avoue. Ils disaient ça parce qu'on avait un peu le même style de jeu, il sortait du centre de formation de l'OL aussi. Lui, c'est Karim Benzema, et moi, je suis Amine Gouiri.

Le tournant de ton passage à l'OL, c'est ta grosse blessure, peux-tu revenir sur ce jour ?
Je me souviens, je pars de la maison, je monte dans la voiture et je fais une marche arrière comme un fou. J'ai failli rentrer dans la voiture de ma sœur, elle m'a klaxonné. Après, j'ai rigolé. Mon père voit ça comme un signe, mais pas moi. Une fois à l'entraînement, sur un mauvais appui, je tombe et je me fais les croisés. C'était le vendredi 17 août 2018, je revenais de l'Euro U19. J'avais fait une grosse préparation avec l'équipe de France, ensuite on avait enchaîné sur l'Euro en Finlande. Dès que je suis revenu, je n'ai pas eu de repos, j'ai repris directement l'entraînement avec l'OL. Je ne le sentais pas, mais en réalité, j'étais fatigué. C'était une fatigue générale. Je ne faisais pas attention, moi, je ne pensais qu'à revenir pour essayer d'aller chercher une place avec les pros à l'OL. J'ai peut-être voulu revenir trop vite. Je voulais être là, avec les autres.

En quoi cette blessure t'a servi ?
Elle m'a fait grandir mentalement, physiquement, elle m'a permis de mieux connaître mon corps. C'est une blessure qui n'est pas facile.

Tu t'es déjà dit : *« Si je ne m'étais pas fait les croisés »* ?
Oui, c'est sûr. Je me suis déjà fait plein de films. Si je ne m'étais pas fait les croisés, j'aurais peut-être joué cette saison-là. On ne sait pas. Avec des « si », tu peux te faire plein de scénarios. Bien sûr que ça m'a fait cogiter. Après, je suis passé à autre chose, c'est ça qui m'a permis d'avancer et de travailler dur.

Ton passage à l'OL est un échec selon toi ?
(Direct) Non. Chaque joueur a son parcours. Je ne considère pas mon passage à Lyon comme un échec. J'ai beaucoup appris à l'OL que ce soit à la formation ou avec les pros. Après, chaque joueur est différent, chaque joueur a sa propre évolution.

Les changements de coachs et l'arrivée de Juninho ne t'ont pas aidé non plus.
Si, ils m'ont aidé quand même. J'ai appris beaucoup de choses. Ce n'est pas à cause de ça que je n'ai pas joué. Ce n'est pas de leur faute.

Donc c'est de ta faute ?
Non, ce n'est pas de ma faute. J'ai tout donné. Peut-être que je n'étais pas là au bout moment. Le coach faisait ses choix. Il préférait d'autres joueurs. Je ne pense pas que ce soit de ma faute et je n'ai aucun regret par rapport à tout ça.

NICE

Quand Nice recrute Amine Gouiri pour 7 millions d'euros, le club fait une belle affaire, non ?
Franchement, les chiffres, ce n'est pas mon domaine. Je ne regarde pas ça. Je ne sais pas quoi te dire. Je n'ai pas d'avis sur ça. Il faut poser cette question aux dirigeants de Nice, pas à moi *(sourire)*. La seule chose qui m'importe, c'est la confiance accordée. Je veux juste leur rendre de la meilleure des manières.

Pourquoi avoir choisi Nice ? Sachant que tu as mis du temps à quitter l'OL...
Déjà, je n'ai pas quitté Lyon, j'ai choisi l'OGC Nice, c'est différent. Beaucoup

"JE RESTE CONCENTRÉ SUR MON FOOTBALL. JE FAIS ATTENTION. J'ÉVITE DE SORTIR INUTILEMENT, JE RESTE À LA MAISON. ET PUIS LES MATCHS S'ENCHAÎNENT, JE N'AI PAS LE TEMPS DE PENSER À AUTRE CHOSE QU'AU FOOTBALL. JE PENSE À MON REPOS"

de gens disent que j'ai quitté l'OL pour avoir du temps de temps, mais ce sont des bêtises. J'aurais pu aller dans un autre club bien avant. J'avais des possibilités en Ligue 2 et en Ligue 1. Mais ça ne m'intéressait pas d'aller dans un club pour aller dans un club. Je voulais un challenge qui me permette de m'épanouir. Quand le projet Nice s'est présenté à moi, j'ai tout de suite vu que le club répondait à 100% de mes attentes. C'est ça qui m'a plu. Signer à Nice, c'était un choix mûrement réfléchi, le club correspondait à toutes les cases que j'avais cochées.

Tu savais que tu allais si rapidement t'imposer en Ligue 1 ?
Tu ne sais jamais à l'avance, mais tu donnes tout pour que ce soit le cas. Je me suis donné les moyens pour en arriver là. J'ai travaillé dur pour ça. J'ai toujours eu confiance en moi. Attention, je ne veux pas paraître arrogant, ce n'est pas du tout le cas, mais je savais que j'avais le potentiel pour jouer. Il fallait juste que je le montre. Je bossais dur à l'entraînement pour obtenir cette chance.

Tu n'as jamais douté de toi ?
Je n'ai jamais douté de moi. J'ai conscience que de l'extérieur les gens peuvent prendre ça pour de l'arrogance, mais ce n'est vraiment pas ça. Tu peux poser la question à mon entourage, ceux qui m'aiment ou ceux qui ne m'aiment pas, aucune personne ne te dira que je suis hautain ou que j'ai la grosse tête. J'ai juste conscience de mes qualités. J'ai confiance en moi. Si je ne crois pas en moi, qui va croire en moi ?

Ça fait quoi de figurer parmi les révélations de cette première partie de saison ?
Rien ! J'essaie d'être performant à chaque match, de tout donner pour l'équipe. Je sais que mes performances individuelles passent par le collectif. J'en suis conscient. Je donne le maximum et voilà. Le reste, ce qui se dit ou s'écrit sur moi, je ne le contrôle pas.

Quelles sont les différences entre le Amine de l'OL et le Amine de Nice ?
Déjà, je suis plus mature. Sur le terrain, il n'y a aucune différence, je suis toujours le même. La seule différence, c'est que maintenant, je joue en pro et j'enchaîne les matchs.

Si tu devais comparer les deux clubs ?
À Nice, contrairement à Lyon, je vis seul. C'est un vraiment changement dans ma vie. Ça me permet d'avoir mon indépendance, de continuer à mûrir. Quand je suis arrivé ici, j'ai adoré la ville, le climat, le paysage… Au niveau des installations, c'est assez comparable à Lyon : les centres d'entraînement et les stades sont magnifiques. Franchement, tout est réuni pour que nous puissions réussir. Je me suis rapidement adapté, car tout le monde m'a beaucoup aidé à mes débuts, aussi bien les gens au club que les supporters via les réseaux sociaux. La seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir pu rencontrer les supporters. La situation sanitaire ne le permet pas et c'est un vrai manque. Franchement, j'ai hâte de jouer à domicile dans un stade plein, bouillant.

La Côte d'Azur peut aussi faire tourner la tête des plus jeunes…
C'est vrai qu'il y a beaucoup de tentations. Mais je reste concentré sur mon football. Je fais attention. J'évite de sortir inutilement, je reste à la maison. Et puis les matchs s'enchaînent, je n'ai pas le temps de penser à autre chose qu'au football. Je pense à mon repos.

À ton arrivée, on parlait d'une concurrence entre Dolberg et toi, finalement, ça marche bien entre vous.
Ça marche très bien. J'aurais aimé disputer plus de matchs avec lui, mais il a, malheureusement, connu de petites blessures. J'espère qu'en deuxième partie de saison, on aura plus l'occasion d'évoluer ensemble. Sur et en dehors du terrain, on s'entend très bien. Même si on ne parle pas la même langue, on se

comprend, on se fait des gestes, tout ça. Et on joue le même football, c'est facile de cohabiter avec un joueur comme ça. C'est un joueur de ballon, il aime jouer, combiner, il comprend le jeu, il cherche toujours à se démarquer et à jouer avec les autres.

STYLE DE JEU

Comment est mentalement Amine Gouiri après un match raté ?
Je suis frustré, énervé. Après, je me dis que c'est comme ça, tu ne peux pas être performant à chaque match. J'essaie d'avaler la pilule le plus vite possible pour passer à autre chose et me concentrer sur le match suivant. Mais c'est vrai que je ne suis pas bien quand je finis une rencontre sans marquer, surtout quand j'ai eu de grosses occasions. Ça fait mal. J'y pense beaucoup après le match, mais ça va, j'arrive à dormir *(sourire)*.

Tu sens que tu es désormais un joueur surveillé ?
Je ne sais pas. Je ne le remarque pas plus que ça, je ne fais pas attention à ça. Toutes les équipes regardent les vidéos. Ils doivent dire des choses sur moi avant le match, mais je ne calcule pas. Il n'y a pas un match où je me suis dit : *« Ah, ils sont deux sur moi, ils me font un marquage strict »*.

Tes partenaires, le coach, le club, les supporters attendent beaucoup de toi. Sens-tu cette pression ?
Non. Je sais qu'on attend beaucoup de moi. Mais j'attends aussi beaucoup de moi. Je sais que je dois faire mieux sur certains points. Sinon, non, je n'ai pas de pression particulière. Avant chaque match, j'ai mes petites habitudes, rien ne change.

N'as-tu pas peur de devenir prévisible ?
Franchement, non. Même si on crame ton jeu, dans tous les cas, l'adversaire ne peut pas tout le temps anticiper ce que tu vas faire. Même s'il identifie ton jeu, tu auras toujours des brèches, c'est comme ça. Sur le feu de l'action, il peut se passer plein de choses.

Qu'est-ce que tu aimerais améliorer dans ton jeu ?
Mon pied gauche et mon jeu de tête. Si j'arrive à bien progresser sur ces deux aspects-là, ça me rendra encore plus fort.

Tu te considères comme un bon attaquant ou un très bon attaquant ?
Si je devais faire mon autocritique, je dirais que je suis un bon attaquant, qui doit encore s'améliorer.

Donc avec un bon pied gauche et un bon jeu de tête, tu peux jouer au Real Madrid ?
(Sourire gêné).

Des doutes ont déjà été émis à ton sujet par certains observateurs. Penses-tu que ces doutes sont levés ?
Pas encore ! Je viens de débuter ma carrière. C'est au bout de deux-trois saisons qu'on va voir. Déjà, cette saison n'est pas finie. Il reste une deuxième partie de saison. En juin, on fera un premier bilan.

À partir de combien de buts cette saison chez les pros sera réussie pour toi ?
Franchement, je ne sais pas. Allez, je vais te dire 10 buts en Ligue 1. Pour une première saison, c'est pas mal *(Il laisse un silence puis sourit)*. Je ne vais pas te dire 20 buts, sinon, les gens vont dire que je fais le malin. Je préfère dire 10 buts, mais dans ma tête, j'ai un autre chiffre.

Tu as déjà pu évoquer le nom de Firmino. Tu te sens plus proche d'un Firmino que d'un Lewandowski dans le jeu ?
Oui, c'est le genre d'attaquant qui participe beaucoup au jeu. Et moi aussi, j'aime ça. Benzema et Firmino se ressemblent beaucoup. En plus d'être important dans la construction des actions, ils marquent aussi des buts. Lewandowski, c'est plus un attaquant de surface.

"JE SAIS QU'ON ATTEND BEAUCOUP DE MOI. MAIS J'ATTENDS AUSSI BEAUCOUP DE MOI. JE SAIS QUE JE DOIS FAIRE MIEUX SUR CERTAINS POINTS"

"QUAND JE NE CONNAIS PAS QUELQU'UN, JE NE M'OUVRE PAS DIRECTEMENT. J'ESSAIE D'ABORD DE CONNAÎTRE LA PERSONNE. J'AI TOUJOURS ÉTÉ COMME ÇA. JE NE SAURAIS PAS L'EXPLIQUER"

C'est quoi pour toi un grand attaquant ?
Déjà, un grand attaquant, son premier critère de jugement, c'est le nombre de buts qu'il va mettre. Donc il faut qu'il plante beaucoup pour son équipe. Et selon moi, il doit aussi savoir faire marquer ses partenaires. Il doit participer au jeu. C'est un tout, en fait. Mes références, c'est Benzema, Firmino, Lewandowski. Je pourrais citer Harry Kane.

Tu regardes tes matchs ?
Ça m'arrive rarement. Je fais des petits retours vidéos, mais je ne regarde pas les matchs dans leur intégralité. Mais je regarde beaucoup de foot, je regarde tous les championnats, surtout la Premier League. La Liga et la Bundesliga, je regarde les grosses affiches.

PERSONNALITÉ

Tu renvoies l'image d'un garçon très timide et réservé. C'est volontaire ?
Non, c'est comme ça depuis que je suis petit. C'est inné. Quand je ne connais pas quelqu'un, je ne m'ouvre pas directement. J'essaie d'abord de connaître la personne. J'ai toujours été comme ça. Je ne saurais pas l'expliquer.

Ton père nous a expliqué que depuis petit, tu n'as jamais eu froid aux yeux. Ça te vient d'où ce truc ?
J'affronte toujours les choses. Je ne me défile jamais. Je n'ai pas peur avant un match, je ne vais pas dire : « Je vais jouer contre lui, c'est chaud ». Je rentre sur le terrain et je fais ce que j'ai à faire.

Tu es très calme. Tu t'énerves de temps en temps ?
Dans la vie de tous les jours, pas du tout. Je ne pourrais pas te dire c'est quand la dernière fois que je me suis énervé. Mais sur le terrain, oui, ça m'arrive.

Quel est le plus grand défaut d'Amine Gouiri ?
Il ne faut pas me poser cette question, c'est à ceux qui me connaissent de répondre *(sourire)*. Je ne vais pas te dire que je n'ai pas de défaut, je sais que j'en ai. Mais c'est dur de parler de soi.

Qu'est-ce qui te fait kiffer à part le foot ?
Les choses simples, je passe mon temps libre à jouer à la play, comme tout le monde. Je passe mon temps sur Call Of Duty et Fifa. J'aime prendre Liverpool et le Bayern.

Tu te transfères dans ces équipes ?
Non, je suis à Nice, je suis bien *(rires)*.

Quelle est ta relation avec ta famille ?
J'ai une bonne relation. Je parle souvent au téléphone avec eux. Ça m'a fait du bien de prendre mon envol, de vivre seul. J'étais prêt à franchir le pas, et puis, ça me fait grandir, ça me permet d'être un homme.

CONCLUSION

En fin d'année, tu as participé à la vente aux enchères des maillots du match Nice-Rennes organisée par le club en faveur des vallées sinistrées par la tempête Alex. Pourquoi ?
C'est un petit geste mais ça me tenait à cœur. Je me sens bien ici et franchement, quand j'ai vu les images… C'est

complètement fou les dégâts qu'il y a eus. Ça va mettre des années à tout reconstruire. Je voulais juste leur montrer que j'étais solidaire.

Quels sont tes rêves ?
Hors football, je n'ai pas encore de rêve, pas maintenant, je suis concentré sur mon football. Tu veux que j'aille sur la lune ou quoi *(rires)* ? Je veux remporter un maximum de titres, je veux marquer le plus de buts possible et jouer un jour dans un des plus grands clubs du monde.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quel métier ?
J'aurais travaillé dans le foot. Sinon, j'aurais pu être acteur. Ça aurait été plaisant de tourner dans de bons films *(sourire)*. Mais comme je suis timide, je ne sais pas si j'aurais pu être un bon acteur. Penser à un métier en dehors du football, c'est chaud.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Amine Gouiri ?
Tu as vu toutes les questions que tu m'as posées ? Il n'y a plus de questions à poser là. Tu ne m'as pas demandé : *« Quels sont tes objectifs avec l'OGC Nice ? »* par exemple. Franchement, c'est dur ce que tu me demandes *(Il coupe)*. Ah si, c'est bon, j'en ai une ! Je lui demanderais : *« Tu comptes marquer combien de buts tout au long de ta carrière ? »*. Mais je n'y répondrais pas, j'ai une petite idée mais je la garde pour moi, c'est mon secret.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
Je n'ai pas une expression qui me vient en tête. Mais je pourrais te dire que ce qui est important dans la vie, c'est d'avoir conscience que chaque personne est différente, et a son propre parcours. À partir du moment où tu prends conscience de ça, tu apprends de chaque étape de la vie, de chaque épreuve. Et puis être différent des autres, c'est bénéfique si tu en fais une force.

Tu te noterais combien pour cette interview ?
Je me mets la moyenne, 5 sur 10. Je peux mieux faire. C'est le début pour moi…

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"JE VEUX REMPORTER UN MAXIMUM DE TITRES, JE VEUX MARQUER LE PLUS DE BUTS POSSIBLE ET JOUER UN JOUR DANS UN DES PLUS GRANDS CLUBS DU MONDE"

My LIGUE 2 AVEC ILAN KEBBAL

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Véritable révélation de la première partie de saison, Ilan Kebbal (22 ans) régale pour ses débuts chez les professionnels. L'éclosion de l'ailier de Dunkerque ravit les dirigeants du Stade de Reims, club auquel il appartient. Interview inspirante.

LIGUE 2

« RETOURNER DANS LE MONDE AMATEUR, C'EST DUR QUAND TU AS UN EGO »

Quand on naît à Marseille, on grandit avec l'OM et le football dans le sang. À Marseille, il y n'a que le foot comme sport. Je joue au foot depuis petit. Je n'ai jamais travaillé dans ma vie. Mes parents avaient une boulangerie. Je passais mon temps là-bas pour manger des bonbons, pour consommer et profiter, pas pour bosser *(rires)*.

J'ai toujours placé mes études au second plan. L'école ne m'intéressait pas, je n'étais pas concentré. Pour les professeurs, j'étais un perturbateur. Mais ce n'était jamais dans la méchanceté, c'était toujours bon enfant. J'ai arrêté à 17 ans, j'étais en CAP logistique car je m'entraînais avec l'OM et je ne pouvais pas avoir un emploi du temps aménagé, du coup, j'ai fait un choix.

J'ai intégré le centre de formation de Bordeaux très tard. Il faut savoir que j'ai effectué des essais dans quasiment tous les clubs de Ligue 1 et Ligue 2 étant jeune. On me recalait toujours en me disant : *« Tu as de grosses qualités, mais ton gabarit pose problème, tu ne réussiras pas »*. Personne n'a misé sur moi. À 17 ans, j'ai été recruté par la Nike Academy et finalement, je n'ai pas été car j'avais des propositions de clubs. Je devais signer à l'Atlético Madrid, mais à la dernière minute, Bordeaux a fait le forcing pour me récupérer via Patrick Battiston. La première saison s'est bien passée, la deuxième a été catastrophique.

J'ai ensuite rejoint la Côte Bleue, un club proche de Marseille installé en N3. Retourner dans le monde amateur, c'est dur quand tu as un ego. Mais je suis un passionné de foot, s'il fallait jouer en DHR, j'aurais foncé. Redescendre de plusieurs échelons n'a

OBJECTIF STATS

« Dans le foot d'aujourd'hui, les stats sont devenues très importantes. À mon goût, c'est dommage. On donne trop d'importance aux stats. On ne regarde pas le contenu, on ne fait plus attention à la régularité. On s'intéresse seulement aux stats. Si tu es très moyen pendant 80 minutes et tu marques en fin de match, on va dire que tu as fait un grand match. Alors que ce n'est pas vrai. Donc je dois afficher de meilleures stats. Sinon, je regarde beaucoup Messi, Bernardo Silva, Özil, Mahrez, les gauchers percutants. Je me définis comme un joueur vif, technique, un petit gabarit en mouvement qui aime dribbler et avoir le ballon. J'aime le football tout simplement. »

pas été un problème. Certains joueurs n'auraient jamais pris ce risque car pour eux, ça aurait été une honte. Moi, je ne voyais pas la chose comme ça. Je me disais : *« Si je réussis une grosse saison, je vais me relancer »*. J'ai réalisé une saison pleine, ça m'a permis de signer mon premier contrat pro à Reims.

Signer ce contrat, c'était un soulagement. J'ai fait six mois avec la réserve de Reims où je me suis montré performant. En janvier, les dirigeants m'ont dit qu'il fallait que je parte en prêt pour connaître le niveau supérieur. Pour eux, je perdais mon temps en CFA. Le SC Lyon en National m'a recruté. J'ai disputé 5 matchs et marqué 2 buts. Le coronavirus a ensuite stoppé la saison. Ma progression est linéaire : National 3, National 2 et National. Aujourd'hui, je me retrouve en Ligue 2.

Mon gabarit ne me pose pas de problème. Je ne connais pas beaucoup de défenseurs qui aiment défendre sur des joueurs qui ont un centre de gravité bas. Et puis, j'ai confiance en moi. Si tu n'as pas confiance en tes qualités, personne ne va avoir confiance en toi. Je savais que j'allais pouvoir me mettre en valeur à Dunkerque. C'est bien de faire partie des révélations de ce début championnat. Mais ce n'est qu'une première partie de saison, il reste beaucoup de matchs. À moi de faire encore plus. J'espère que ça va continuer comme ça sachant que Reims suit avec attention mon évolution.

Je suis tous les jours en contact avec le Stade de Reims. Je reçois des analyses vidéos après chacun de mes matchs. On me parle beaucoup, on me donne des conseils. On échange très régulièrement. Je sens qu'ils ont la volonté de me voir progresser pour m'utiliser par la suite. Il y a un vrai suivi. Même quand j'étais à Lyon, le club faisait déjà ce travail.

Si j'étais journaliste, je m'intéresserais au parcours d'Ilan Kebbal, son style de jeu, son gabarit. J'aurais répondu qu'il faut toujours y croire. La preuve, si j'ai réussi à revenir de si loin, c'est parce que je n'ai pas baissé les bras. Il ne faut pas écouter les gens qui disent : *« Tu ne vas pas y arriver »*. Si tu as confiance en toi, donne-toi à 100% pour ne pas avoir de regrets. Pour finir, je te cite deux mots qui me représentent bien : *« Simple et passionné »*. Jouer au foot, ce n'est pas un métier, c'est une passion. Et garder sa simplicité, c'est primordial. On est des privilégiés. Il y a des gens qui se lèvent à 6h du matin. Et nous, on vit de notre passion. Il ne faut jamais l'oublier.

PAS FACILE DE PORTER UN NOM CLINQUANT ET DE L'ASSUMER. DEMANDEZ AU SC TOULON OU À MILAN GUENDOUZI. MAIS QUE CE SOIT LE CLUB VAROIS EN NATIONAL 2 OU LE PETIT FRÈRE DE MATTEO AVEC LA GSI PONTIVY EN NATIONAL 3, IL EST TOUT AUSSI POSSIBLE DE (RE)CRÉER SA PROPRE HISTOIRE. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise, Victor Willems** et **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport & DR** •

LE PROJET CLUB

SPORTING CLUB DE TOULON

Vers des jours meilleurs. Au lendemain d'une saison 2019/2020 cauchemardesque, le Sporting Club de Toulon retrouve peu à peu le sourire. Et l'appétit qui va avec. Promu en National, il y a un an et demi, le club du Var a vécu un long chemin de croix finalement atténué par l'arrêt définitif des championnats au printemps. Soulagée après une seule victoire en vingt-cinq matchs, la lanterne rouge est logiquement reléguée en National 2, où les hommes du duo Luigi Alfano-Karim Masmoudi tracent leur route.

Ou traçaient, plus précisément. Car le gouvernement et la Fédération française de football (FFF) décident à l'automne dernier de siffler la mi-temps d'une saison bien embarquée pour le Sporting Club de Toulon. Relégué de National au printemps 2020, le club varois pointe alors à la troisième place de son groupe de National 2 après neuf journées, à seulement un petit point du leader Aubagne. Un bilan dont se félicite logiquement Karim Masmoudi.

UN DUO COMPLÉMENTAIRE

« Aujourd'hui, la sensation qui domine est que le début de saison est réussi », confirme le co-entraîneur du SCT. Artisan des montées en CFA 2 (aujourd'hui National 3, ndlr) en 2014 et de celle en National en 2019, le technicien, passé par l'USM Alger (Algérie), le Pyramids FC (Egypte) et le Wydad Casablanca (Maroc) ces dernières années, est revenu aux affaires dans le Var cet été, au côté de Luigi Alfano. Après avoir *« suivi la saison un peu compliquée en National »*, Karim Masmoudi est désormais en charge de *« reconstruire quelque chose »* en compagnie de son expérimenté compère.

« Luigi, c'est l'ancienne école, c'est aussi un ancien de Toulon. Moi, je suis plus de la nouvelle école, peut-être un peu plus dynamique et lui avec un poil plus d'expérience, confie Karim Masmoudi en souriant. Donc on se complète bien. On a réussi à redresser la barre en très peu de temps. Pourtant, beaucoup de monde était pessimiste », souffle-t-il, avant d'évoquer le fonctionnement de la paire d'entraîneurs : *« On échange sur tout. Je m'occupe un peu plus des séances que Luigi. Mais sur les choix, on est toujours dans l'échange »*.

KARIM MASMOUDI

CO-ENTRAÎNEUR DU SC TOULON AVEC LUIS ALFANO
DEUX MONTÉES AVEC LE SC TOULON, EN CFA 2 (2012/2013) ET EN NATIONAL (2018/2019)
PASSAGE EN TANT QU'ENTRAÎNEUR ADJOINT À L'USM ALGER (ALGÉRIE), AU PYRAMIDS FC (ÉGYPTE) ET AU WYDAD CASABLANCA (MAROC)

« REPARTIR SUR DES BASES DE FRAÎCHEUR »

Des échanges qui ont notamment concerné la reconstruction de l'effectif durant l'été. Les traces laissées par l'éreintant exercice 2019/2020 ont rendu la mission *« un peu délicate dans le sens où le club a vécu sa pire saison. Il y a eu beaucoup de départs et les restants ont été un peu affectés par cette année-là. Il fallait repartir sur des bases de fraîcheur, donc on a ramené quelques joueurs. Après, on ne pouvait pas recruter librement en raison de l'encadrement de la masse salariale, mais aussi parce que l'année d'avant a fait beaucoup de mal. On a été transparents avec les joueurs. On leur a dit qu'on repartait pour une nouvelle aventure et que la première des choses était de prendre du plaisir ensemble. Dans une période difficile comme ça, on a visé des joueurs avec du caractère qui peuvent s'adapter à Toulon »*, se remémore Karim Masmoudi, conscient par le poids d'évoluer

"DANS UN ENDROIT DONT ON N'EST PAS ORIGINAIRE, IL EST QUAND MÊME IMPORTANT D'AVOIR CONNAISSANCE DE L'IDENTITÉ LOCALE ET RÉGIONALE, AFIN DE POUVOIR TRAVAILLER ET S'ADAPTER À CE QUI EXISTE DANS LE PÉRIMÈTRE ENVIRONNEMENTAL"

au sein de cette équipe historique du football français. *« C'est difficile pour les supporters de voir leur club en National 2,* reconnaît-il. *Ils ont connu la Ligue 1 et la Ligue 2 (D1 et D2 à l'époque, ndlr) quand même ! Donc les supporters qui ont aujourd'hui la quarantaine ou la cinquantaine sont impatients de retrouver le haut niveau »*, martèle le co-entraîneur, qui évoque également la rétrogradation administrative de 2011 pour expliquer la situation sportive actuelle du SCT. *« Elle a fait du mal. Le club est reparti de Division d'Honneur (DH, aujourd'hui Régional 1). C'est compliqué et dommage (de voir le SCT en N2), car le club était arrivé en National, mais beaucoup d'erreurs ont été commises ».*

UN « *PROJET DE RECONSTRUCTION* »

Des « *erreurs* » en forme d'apprentissage. *« On s'intègre dans un projet de reconstruction,* indique Karim Masmoudi, pas perturbé plus que ça par l'épisode du rachat avec Mourad Boudjellal en milieu d'année. *Disons que ça a fait beaucoup de bruit en ville. On connaît Mourad. Ça aurait été quand même un plus, car il possède une expérience dans le sport de haut niveau. »* Le coach toulonnais demeure davantage marqué par la précoce élimination au 5ème tour de la Coupe de France en octobre dernier.

Battu par le Carnoux FC, pensionnaire de Régional 1, Karim Masmoudi reconnaît que la rencontre lui « *reste en travers de la gorge* ». Ce qui n'efface en rien le travail de son staff, qu'il tient à saluer. Outre le travail du préparateur physique Kévin Bauer, l'apport de Stéphane Darmon « *qui intervient pour les spécifiques attaquants* » porte ses fruits sur les pelouses de National 2. « *Ceux qui peuvent le mieux répondre, ce sont les coachs et les joueurs,* répond le principal intéressé, débarqué à Toulon en février 2020. *Le contrat de départ avec Karim et Luigi était très clair : savoir à quel moment je prends le bâton et à quel moment je le lâche. Je ne suis pas là pour faire de l'ombre à qui que ce soit. J'amène mon plus. Je ne m'occupe pas des compositions d'équipe, même dans l'animation offensive. Les bornes de mon intervention, je les connais très bien et c'est pour ça que ça se passe bien. Il n'y a pas d'ambiguïté dans notre travail* », plaide l'ancien attaquant.

Une harmonie synonyme d'ambition, et donc de (re)montée en National ? « *On y travaille* », rétorque Karim Masmoudi, avant de tempérer : « *En toute franchise, on va mettre du temps à reconstruire les choses. Quand je parle de temps, c'est deux ans. Aujourd'hui, le groupe a compris qu'il fallait regarder de l'avant et passer à autre chose. Donc pourquoi pas directement cette année ?* ».

"ILS ONT CONNU LA LIGUE 1 ET LA LIGUE 2 (D1 ET D2 À L'ÉPOQUE, NDLR) QUAND MÊME ! DONC LES SUPPORTERS QUI ONT AUJOURD'HUI LA QUARANTAINE OU LA CINQUANTAINE SONT IMPATIENTS DE RETROUVER LE HAUT NIVEAU"

« QUAND LE GOUVERNEMENT SIFFLE LA MI-TEMPS »

Coup de froid sur le football amateur. À la fin du mois d'octobre 2020, le gouvernement puis la Fédération française de football (FFF) sifflent la mi-temps de la saison des championnats de District à National 2, ainsi que la Coupe de France. Dans la foulée du renouvellement d'un confinement, la 3F décide effectivement de mettre en pause les compétitions amateurs pendant un mois, finalement prolongé de plusieurs semaines en raison de la situation sanitaire.

« LE COUP DE FIL À ... MILAN GUENDOUZI »

Après des passages au PSG, à Lorient et à Troyes, Milan Guendouzi a regagné le milieu amateur cet été. Le milieu de terrain de 19 ans a rejoint l'attrayant projet de la GSI Pontivy (National 3). Rencontre avec un « jeune adulte » ambitieux.

Peux-tu retracer ton parcours ?

J'ai commencé le karaté à l'âge de 5 ans jusqu'à mes 14 ans avec mon père qui était mon professeur, d'ailleurs on allait faire des footings ensemble. En parallèle, je faisais du foot au PSG. Là-bas, j'ai appris plein de choses qui ont consolidé mon rêve de devenir footballeur professionnel. J'ai ensuite effectué une année de transition à l'ACBB. Tout s'est très bien passé, ça m'a permis de signer à Lorient pour quatre ans. J'ai franchi tous les paliers U15, U17, U19 et N2. J'ai rejoint l'ESTAC par la suite. À Troyes, j'alternais entre les U19 et la réserve. Cette saison, je suis parti pour un nouveau projet dans un club amateur, à Pontivy.

Comment as-tu vécu ce retour au monde amateur ?

Au début, c'était un peu violent. Ça te fait redescendre d'un étage car les conditions changent. D'un autre côté, c'est bien car ça te met face à la réalité et ça te montre que rien n'est acquis. Je veux me servir de cette expérience pour tout donner et ne rien regretter. Pontivy doit être un tremplin pour rebondir plus haut. Les ambitions élevées du club m'ont vraiment plu. Les dirigeants ont mis des moyens en adéquation avec leur objectif, à savoir monter en National 2.

Comment tirer son épingle du jeu dans un vestiaire d'adultes ?

Je suis quand même un jeune adulte. On s'intègre facilement quand on crée un lien social avec les autres. Il faut échanger, s'ouvrir et surtout, éviter de se mettre de côté sinon, tu ne t'incorpores pas au groupe. Pour le reste, tout se fait naturellement. Je ne suis pas timide, j'aime prendre les devants, mon intégration s'est bien passée.

Peux-tu faire un bilan de ta première partie de saison et te projeter sur la suite ?

Jusqu'à l'interruption, j'étais tout le temps dans le groupe. Je n'ai pas eu le temps de jeu espéré, mais ça va arriver, je le sais. Je continue mon développement et ma progression. Pour 2021, je veux monter en gamme, m'imposer et me mettre en évidence. Je veux construire mon propre chemin, ma propre voie. Je veux continuer à me développer pour vivre mon rêve. |

"LES AMBITIONS ÉLEVÉES DU CLUB M'ONT VRAIMENT PLU. LES DIRIGEANTS ONT MIS DES MOYENS EN ADÉQUATION AVEC LEUR OBJECTIF, À SAVOIR MONTER EN NATIONAL 2"

« LA VIEILLE DAME INQUIÈTE »

C'est au moment de disputer le 6e tour de la Coupe de France que le football amateur est mis en sourdine. Conséquence : la FFF s'organise pour recaler les 6e, 7e et 8e tours au début de l'année 2021, là même où se jouent traditionnellement les 32e et 16e de finale. Mais pour la suite de la compétition, le Premier ministre Jean Castex annonce que *« c'est mort »*, Noël Le Graët que *« c'est presque cuit »*, avant de marteler son envie d'aller au bout. La 104e édition de l'histoire ira-t-elle à son terme ? La Vieille Dame inquiète. |

-SAN DY- -BALTI MORE

« MON PÈRE AVAIT UN PEU PEUR POUR MOI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Pur produit du centre de formation du Paris Saint-Germain, Sandy Baltimore (20 ans) incarne à merveille la politique du club de la capitale avec ses féminines. Mise en confiance et propulsée sur le devant de la scène, la néo-internationale française vit un rêve éveillé. Interview avec la nouvelle attraction de la D1 Arkema.

Peux-tu raconter ton enfance ?
J'ai grandi à Ermont, dans le 95. J'ai un petit frère et une petite sœur. Mon père travaillait à l'aéroport et ma mère bossait dans la cuisine d'un lycée. J'ai commencé le foot dans ma ville. Au début, je n'étais pas en club. Je jouais seulement à l'école avec les garçons. À l'âge de 10 ans, les garçons m'ont dit : « Mais pourquoi tu ne t'inscris pas en club ? ». Au début, mon père n'était pas trop d'accord car c'était pour jouer avec les garçons. Et lui ne voulait pas, il souhaitait que je joue uniquement avec des filles. Du coup, c'était assez compliqué. Finalement, il a accepté de m'inscrire avec les garçons dans le club de ma ville. Et tout s'est bien passé pour moi.

Tu as essayé d'autres sports ?
Oui. Pendant une année, j'ai arrêté le foot à la demande de mon père. Et j'ai décidé de faire de la boxe. Je devais avoir 11 ou 12 ans. Ça me plaisait car j'ai toujours aimé la boxe, mais j'ai vite voulu reprendre le foot.

Pourquoi ton père était contre le foot comme ça ?
Car j'étais uniquement avec des garçons. Il n'aimait pas. Lors des tournois, j'étais la seule fille. En disant ça, il cherchait à me protéger, il avait un peu peur pour moi. De base, mon père aime le foot. Il a même fait du foot en Guadeloupe. Bon, aujourd'hui, il est content pour moi.

Comment s'est opérée ton arrivée au PSG ?
Je jouais en U14 dans mon club. Le coach des jeunes du PSG féminine, Pierre-Yves Bodineau, est venu à l'un de mes matchs. Et un peu plus tard, il a contacté mes parents pour leur dire que j'allais intégrer les U19 nationaux du PSG. J'avais 15 ans. Ma mère m'en a parlé. J'ai ensuite participé à un entraînement avec eux, j'étais la plus jeune. Tout s'est bien passé, j'ai été bien intégrée et là, mon père était content car j'étais uniquement avec des filles *(rires)*.

Tu étais surnommé Serge Aurier, pourquoi ?
Au départ, j'évoluais au poste d'ailier gauche. Quand je suis descendue latérale gauche, tout le monde a commencé à m'appeler Serge Aurier. Je me souviens, c'était pendant un tournoi, il manquait une joueuse et le coach m'a installée à ce poste que je ne connaissais pas du tout. Après ça, Pierre-Yves m'a dit que j'allais jouer arrière gauche. J'ai évolué pendant deux ans à ce poste. Voilà pourquoi les filles m'appelaient Aurier. Je lui ressemblais apparemment.

Tu as signé un contrat professionnel jeune. Comment as-tu géré ça ?
J'ai signé mon contrat en 2018. C'est là où tout a commencé. J'ai découvert les primes de match, etc. Mais tu sais, j'ai toujours joué au foot pour le plaisir. L'argent, ça a toujours été secondaire. Après, le fait de pouvoir vivre de sa passion, c'est un plaisir. Je suis consciente que tout le monde n'a pas la chance d'être dans cette situation. *(Elle coupe)* Ce n'est pas facile le football. Il y a quand même beaucoup de sacrifices à faire.

"JE SUIS TRÈS IMPLIQUÉE DANS LE PROJET. ON A UNE TRÈS BONNE ÉQUIPE. L'OBJECTIF EST DE RAMENER DES TROPHÉES : LA LIGUE DES CHAMPIONS ET LE CHAMPIONNAT NOTAMMENT. ON VEUT PASSER DEVANT LYON. LE PSG EST UN GRAND CLUB"

Quelle est ta vision sur le projet du PSG ?
Je suis sous contrat jusqu'en 2022. Je suis très impliquée dans le projet. On a une très bonne équipe. L'objectif est de ramener des trophées : la Ligue des Champions et le championnat notamment. On veut passer devant Lyon. Le PSG est un grand club. C'est un rêve pour moi d'être ici. C'est une fierté de jouer dans un tel club. Je ne sais pas trop comment l'expliquer…

Vous avez battu l'OL en championnat. N'est-ce pas l'année ou jamais pour vous ?
Je ne dirais pas *« l'année ou jamais »*. Lors du dernier match contre l'OL, on a mis tous les ingrédients qu'il fallait pour gagner. Lyon, ça reste une grosse équipe, il y a encore beaucoup de matchs. Il faut rester concentré et gagner toutes les rencontres.

Tu as arrêté l'école ?
Il y a deux ans, j'ai arrêté l'école en première. Cette année, j'ai repris pour passer mon bac pro gestion - administration. Ma mère ne voulait pas que j'arrête. Mais elle a vu que j'étais très investie dans mon foot. Je sais que je ne vais pas faire du foot toute ma vie. Ça va se terminer vite et puis on ne sait jamais ce qu'il peut se passer, je pense aux blessures notamment. J'ai décidé de reprendre de moi-même. Ma mère est derrière moi, elle me soutient dans ce que je fais.

Quand tu étais petite, tu as déjà pu être traitée de *« garçon manqué »*. Comment tu vivais ça ?
(Sourire). Comment dire ? *(Elle réfléchit)* Je ne le vivais pas trop mal. Dans le sens où, oui c'est vrai, j'étais un garçon manqué avant. Je ne trainais qu'avec des garçons. Je ne jouais qu'avec eux. Quand on me disait *« garçon manqué »*, ça ne me touchait pas forcément. Je m'en servais comme une force. Et les garçons savaient que j'étais une fille quand même. Quand j'étais sur le terrain, ils me considéraient comme un garçon par rapport à ma façon de jouer. Avant j'étais un garçon manqué, mais je savais qu'en grandissant, j'allais changer.

Tu te définis comme quel type de joueuse ?
Je suis une joueuse qui aime la percussion, j'aime dribbler, j'aime avoir le ballon dans les pieds, un peu comme Neymar et Messi *(rires)*. J'apprécie vraiment ces deux joueurs, leur façon de dribbler.

À quel poste préfères-tu jouer ?
Je peux occuper tout le couloir. Mais je préfère jouer ailier gauche. Latérale, ce n'est pas trop mon truc. Je n'aime pas trop défendre *(rires)*. Ce n'est pas très agréable de courir vers son but. Je me sens bien devant pour aider mon équipe à marquer. Attention, je ne dis pas que je n'aime pas jouer latérale. Je préfère juste ailier.

Qui est Sandy Baltimore ?
Une fille calme, assez réservée. J'aime rigoler, je souris souvent. J'aime sortir avec mes amis pour faire du shopping, aller manger ou voir ma famille. Maintenant, j'ai mon appart près du centre d'entraînement, je vis seule. Mais je fais souvent des aller-retours dans le 95 pour voir ma famille. Quand les entraînements sont le matin, j'évite d'y aller car sinon, ça me fait trop de route. C'est fatiguant.

Ça fait quoi d'être présentée comme une joueuse prometteuse ?
C'est bien. Mais quand on me dit ça…

(Elle coupe) En fait, moi, je suis dans un autre monde. Je ne sais vraiment pas comment l'expliquer. Je ne calcule pas ce qui peut se dire sur moi. Je ne me mets pas de pression. Je ne me dis jamais : « Il faut que je fasse ça ou ci ». Après, bien sûr, j'ai des objectifs. C'est normal mais sans stress, je suis posée, je reste zen, je prends du plaisir dans tout ce que je fais.

Tu as déjà connu des échecs ?
Il y a deux ans, j'avais été nommée pour le titre de meilleure espoir de la saison. Je n'avais pas été élue. Ce n'est pas pour autant que j'ai baissé les bras. C'était un de mes objectifs, je ne l'ai pas atteint. Mais je ne l'ai pas pris comme un échec. Je n'ai pas pleuré.

Comment as-tu vécu ton arrivée en équipe de France ?
Franchement, c'est un autre monde. J'avoue que ce n'est pas comme avec les jeunes. Il n'y a que des anciennes. Mais j'ai bien été accueillie. L'intensité n'est pas la même. La qualité technique non plus. Tout va beaucoup plus vite. Il y a quand même des petits déchets, mais ce n'est pas comme avec les jeunes.

Si tu n'avais pas été footballeuse, tu aurais bossé dans quoi ?
Je ne sais pas du tout. Je ne me vois pas faire autre chose. Aucun métier ne me branche. Je suis sérieuse quand je te dis ça. Depuis petite, j'aime trop le football. À l'école, quand on me disait : *« Tu veux faire quel métier plus tard ? »*, je répondais : *« footballeuse »*. Et là, tout le monde rigolait. Les profs me sortaient : *« Mais Sandy, ce n'est pas un métier, tu ne vas pas réussir »*. Même si je suis contente de ma réussite, ce n'est pas pour autant que je vais leur dire : « Voilà, vous voyez, ce que vous m'avez dit, c'est faux. Aujourd'hui, c'est mon métier ». J'aurais pu te dire : *« Travailler dans un magasin »*. Mais j'ai fait un stage, ça ne m'a pas plu du tout. J'accueillais les gens dans le magasin, je n'ai pas aimé. J'ai déjà fait un stage dans des bureaux aussi. Et pareil, je n'ai pas apprécié le fait de rester assise devant l'ordi.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Sandy ?
Si j'étais journaliste, je ne poserais pas de question à Sandy parce qu'elle est trop timide. Là, ça va, parce que je suis au téléphone. Mais sinon, je suis vraiment timide. Je n'ai aucun secret à te dévoiler *(rires)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Ne jamais lâcher et croire en ses rêves ». Cette phrase me vient à l'esprit par rapport à ce que les profs me disaient : *« Footballeuse, ce n'est pas un métier, tu ne vas jamais réussir »*. Si je les avais écoutés, j'aurais lâché et je n'en serais pas là aujourd'hui.

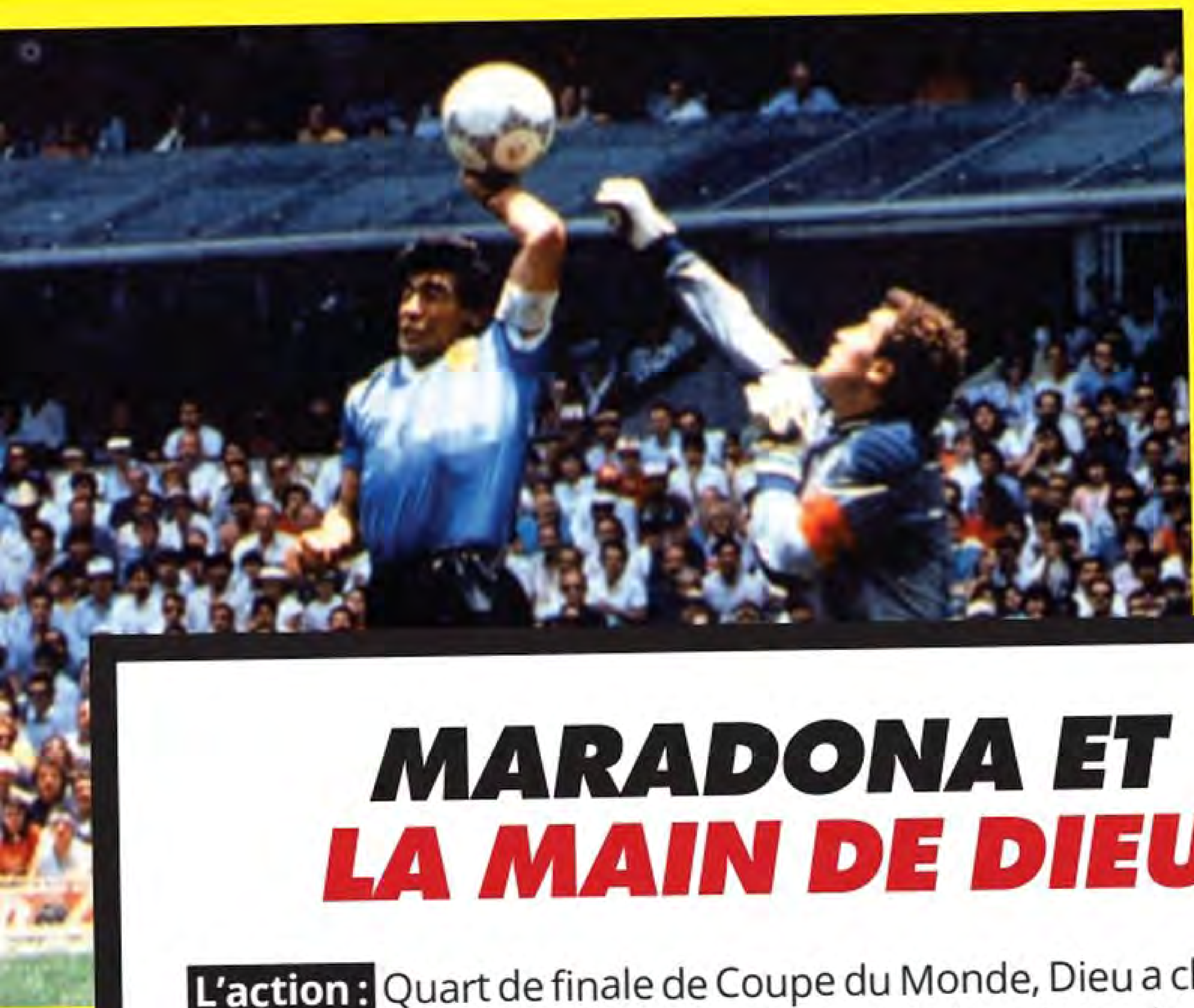
Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
5 sur 10. J'aurais pu faire mieux. J'ai eu du mal à m'exprimer par moments.

"L'INTENSITÉ N'EST PAS LA MÊME. LA QUALITÉ TECHNIQUE NON PLUS. TOUT VA BEAUCOUP PLUS VITE. IL Y A QUAND MÊME DES PETITS DÉCHETS, MAIS CE N'EST PAS COMME AVEC LES JEUNES"

Belle comme une erreur d'arbitrage

Deux en un. Deux hommes pour faire un joueur, deux joueurs pour une action. Les qualités de l'un, les défauts de l'autre. Ou l'inverse, c'est selon. Ça fait peur et plaisir à la fois.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •



MARADONA ET LA MAIN DE DIEU

L'action : Quart de finale de Coupe du Monde, Dieu a choisi son camp, c'est celui du romantisme et de la poésie, alors Don Diego marque un premier but de la main avant de mettre le but du siècle. C'est de la triche, c'est une erreur, mais qu'est-ce que c'est beau !

L'erreur : Une main, ça a cinq doigts. Une tête d'arbitre, cinq cheveux. Peut-on vraiment lui en vouloir ?

Pourquoi elle est belle : Maradona serait-il Maradona sans cette main divinement connue ? Évidemment non ! Et sans Maradona, le foot n'aurait pas été le foot. On le sait tous...

Niveau d'incompétence : Matt Pokora à Coachella.

Niveau de kif : Tupac aux Francofolies.

HENRY ET LA MAIN DU DIABLE

L'action : L'heure est grave, il faut se qualifier pour la Coupe du Monde 2010, c'est Titi en mode patron qui s'en charge. Une main pour contrôler le jeu, un extérieur du droit pour servir les tartelettes. Seuls les Vrais reconnaîtront la beauté du geste.

L'erreur : Cligner des yeux au mauvais moment, un art élevé au rang de maître.

Pourquoi elle est belle : Parce que sans elle, on n'aurait pas vécu une des plus belles pages de solidarité du sport français de tous les temps. 23 bonhommes ruinant leur carrière pour une cause commune. Magnifique.

Niveau d'incompétence : Mimie Mathy dans un Slam Dunk Contest.

Niveau de kif : Seth Gueko dans Joséphine Ange Gardien.

LA CARRIÈRE À DOMENECH

L'action : Six piges à la tête de l'équipe de France de football avec les connaissances tactiques de Pascal Praud, ce n'est plus une erreur d'arbitrage, c'est une erreur judiciaire. Nico39 a fait appel, mais il n'avait pas le bon baveux, alors sa plainte dort toujours dans les couloirs du palais de justice.

L'erreur : Énorme et sur toute la ligne, mais il faut dire que l'arbitre s'appelle Noël Le Graët, une fête où l'on picole jusqu'à 6h du matin.

Pourquoi elle est belle : Parce que ça donne de l'espoir à tous les enfants du monde. Tout est possible dans la vie.

Niveau d'incompétence : Pascal Praud tout court.

Niveau de kif : Pascal Praud tout plat.

LAMPARD ET L'ALLEMAGNE 2010

L'action : L'Angleterre est menée 2-1 quand Lampard égalise d'un lob merveilleux. Tout le stade l'a vu rentrer, même Stevie Wonder et Gilbert M. présents pour l'occasion. Seulement, c'est l'arbitre qui décide et c'est ce qu'il y a de plus beau dans une dictature.

L'erreur : 30 cm, c'est beaucoup et peu à la fois, demandez à Lex Steele.

Pourquoi elle est belle : Parce que sans elle, les Anglais auraient probablement remporté cette Coupe du Monde 2010. Et qui aurait eu envie de voir Peter Crouch soulever une Coupe du Monde ?

Niveau d'incompétence : Un brunch vegan chez Gérard Depardieu.

Niveau de kif : Un dîner chez Gérard Depardieu.

RAVANELLI ET LA BALAYETTE MAGIQUE

L'action : Courir le long de la ligne et s'auto-crocheter pour un penalty, c'est de la poésie en mouvement. L'arbitre est tombé dans le panneau, il n'est qu'un humain. La Chapelle Sixtine de la simulation.

L'erreur : Peut-on vraiment parler d'erreur quand c'est si bien fait ? Oui, mais si, et seulement si, on arrive à y voir toute la beauté d'un monde imparfait.

Pourquoi elle est belle : A-t-on déjà vu un grand film d'action sans grand méchant ? Fabrizio Bane Ravanelli a offert au Classique une des plus belles pages de son histoire.

Niveau d'incompétence : Un feu rouge dans GTA.

Niveau de kif : Un nouveau cheat code sur GTA.

DROGBA ET LA FUCKING DISGRACE

L'action : 90 minutes de domination sadique et trois penalties oubliés, ça ferait mal à n'importe qui. Ajoutez-y un Rosebud d'Iniesta à la 90ème et c'est la fleur sur le gâteau.

L'erreur : Ne pas explicitement demander le consentement, c'est grave. Très grave.

Pourquoi elle est belle : Parce que « *It's a fucking disgrace !* ». Les plus belles victoires se construisent les mains dans la boue jusqu'aux coudes. Quand, trois ans plus tard, Drogba met sa tête contre le Bayern à la 88ème, il y a fort à parier que c'est à la tête de Tom Henning Øvrebø qu'il pensait.

Niveau d'incompétence : Patrick Balkany dans un exercice mathématique.

Niveau de kif : Patrick Balkany à la Santé.

-EURO 2020

81 / DOSSIER GARDIENS

ÉQUIPE DE FRANCE : PLONGEON VERS L'AVENIR

85 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES

ALLEMAGNE
PORTUGAL
HONGRIE

ÉQUIPE DE FRANCE: PLONGEON VERS L'AVENIR

DOSSIER

Âgés respectivement de 34 et 35 ans, Hugo Lloris et Steve Mandanda approchent tout doucement de la retraite. Si leur présence pour les deux prochaines compétitions (Euro 2020 et Coupe du Monde 2022) semble quasiment assurée, rien n'indique qu'ils seront là en 2024. Et pour le moment, aucun réel favori ne se dégage pour assurer cette succession.

• Dossier réalisé par **Florian Sermaise** et **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

"À 34 ANS, LE DERNIER REMPART DE TOTTENHAM DEMEURE INDISCUTABLE, MÊME SI LA CONCURRENCE POINTE LE BOUT DE SON NEZ. AVEC DES PROFILS DIFFÉRENTS À MÊME D'OFFRIR QUELQUES SOLUTIONS INTÉRESSANTES AU PRAGMATIQUE DIDIER DESCHAMPS"

Quand Hugo Lloris pénètre sur la pelouse du Stade de France, le 19 novembre 2008, le jeune espoir ne s'attend certainement pas à ce qui va suivre. Après un Euro catastrophique, le sélectionneur des Bleus, Raymond Domenech, cherche un successeur à Fabien Barthez après un tampon de courte durée effectué par Grégory Coupet. À tout juste 21 ans, le néo-Lyonnais, titulaire face à l'Uruguay, vit les premières minutes d'un long règne. 117 sélections plus tard, personne n'est venu lui prendre sa place de titulaire ni son brassard de capitaine attribué par Laurent Blanc en 2011.

En ce début d'année 2021, le Niçois est plus proche de la fin que du début et il faut donc déjà penser à l'après. À l'après Hugo Lloris et aussi à l'après Steve Mandanda. Les deux larrons ont intégré les rangs tricolores à deux mois d'intervalle et ne se lâchent plus. Une force non négligeable pour les Bleus selon Gaëtan Huard. *« C'est rare de maintenir un duo comme ça dans la durée,* explique l'ancien portier de Bordeaux. *C'est toute la difficulté du poste. Il n'y a qu'un titulaire et quand tu joues comme Hugo, c'est compliqué de lui piquer sa place. »*

À 34 ans, le dernier rempart de Tottenham demeure indiscutable, même si la concurrence pointe le bout de son nez. Avec des profils différents à même d'offrir quelques solutions intéressantes au pragmatique Didier Deschamps. Des plus expérimentés comme Benjamin Lecomte (Monaco) et Alphonse Areola (Fulham) à des garçons en plein essor comme Mike Maignan (Lille), en passant par des habitués de la Ligue 1 tels Gautier Larsonneur (Brest) et Paul Bernardoni (Angers), ou encore des jeunes qui ne demandent qu'à découvrir le haut niveau : Alban Lafont (Nantes), Illan Meslier (Leeds).

Un vivier rassurant d'après Stéphane Cassard, actuel entraîneur des gardiens à Strasbourg. *« Je n'ai aucune inquiétude. Plus le temps va avancer, plus les gardiens vont prendre de l'expérience. »* Un sentiment validé par Gaëtan Huard, le recordman d'invincibilité en Ligue 1 (1176 minutes sans encaisser le moindre but) : *« Avec l'école française, il y a de quoi être confiant. Il y a d'excellents entraîneurs, formateurs. Pour le futur ? Ça dépend de la force mentale, du caractère ».*

MAIGNAN, LE CHOIX GAGNANT ?

Alors qui sera l'heureux élu, celui qui aura la lourde tâche de prendre la relève, très certainement après 2022 ? Réguliè-

rement appelé dans un rôle de numéro 3 depuis un an, Mike Maignan, 25 ans, monte en puissance du côté du LOSC. *« Il joue la Coupe d'Europe avec Lille. D'ici deux-trois ans, il figurera parmi les garçons les plus expérimentés au haut niveau »*, appuie le boss des gardiens en Alsace. Dans le Nord, l'ex-titi du PSG s'est en tout cas forgé une solide réputation.

En embuscade, deux spécialistes du poste restent à l'affût. Alphonse Areola tout d'abord. Auteur d'une première sélection XXL face à l'Allemagne en 2019, le Parisien de naissance paie ses difficultés en club, au PSG comme au Real Madrid, avant son envol vers Fulham. *« Alphonse a eu du mal à s'imposer au PSG alors qu'une place lui tendait les bras. Il faut savoir passer le "cut", se montrer fort mentalement pour jouer dans les très gros clubs et tenir la pression »*, rappelle Gaëtan Huard. *« Il s'est un peu perdu dans ses choix, corrobore l'ancien portier du RCSA. Maintenant, il doit se stabiliser, obtenir plus de temps de jeu pour gagner en régularité dans ses performances. On sait tous qu'il a un gros potentiel. »*

Car c'est bien sur cet aspect que Didier Deschamps se basera dans le futur. La continuité dans les performances et le maintien au haut niveau sont deux points sur lesquels le sélectionneur ne lésine pas.

« L'AVENIR LEUR APPARTIENT »

MIKE MAIGNAN
- **Date de naissance :** 03/07/1995
- **Club :** Lille OSC
- **Taille :** 1,91 m
- **Sélections :** A (1 sélection)
- **Age en 2024 :** 29 ans
- **Pourcentage :** 75 %

ALPHONSE AREOLA
- **Date de naissance :** 27/03/1993
- **Club :** Fulham
- **Taille :** 1,95 m
- **Sélections :** A (3 sélections)
- **Age en 2024 :** 31 ans
- **Pourcentage :** 35 %

ALBAN LAFONT
- **Date de naissance :** 23/01/1999
- **Club :** FC Nantes
- **Taille :** 1,96 m
- **Sélections :** Espoirs (11 sélections)
- **Age en 2024 :** 25 ans
- **Pourcentage :** 45 %

BENJAMIN LECOMTE
- **Date de naissance :** 26/04/1991
- **Club :** AS Monaco
- **Taille :** 1,86 m
- **Sélections :** A (0 sélection)
- **Age en 2024 :** 33 ans
- **Pourcentage :** 20 %

ILLAN MESLIER
- **Date de naissance :** 02/03/2000
- **Club :** Leeds
- **Taille :** 1,96 m
- **Sélections :** U20 (4 sélections)
- **Age en 2024 :** 24 ans
- **Pourcentage :** 65 %

PAUL BERNARDONI
- **Date de naissance :** 18/04/1997
- **Club :** Angers
- **Taille :** 1,90 m
- **Sélections :** Espoirs (18 sélections)
- **Age en 2024 :** 27 ans
- **Pourcentage :** 35 %

GAUTIER LARSONNEUR
- **Date de naissance :** 23/02/1997
- **Club :** Stade Brestois 29
- **Taille :** 1,81 m
- **Sélections :** Espoirs A (2 sélections)
- **Age en 2024 :** 27 ans
- **Pourcentage :** 35 %

LES PARIS POUR LE FUTUR :

Stefan Bajic *(18 ans, Saint-Étienne),* ***Yaya Fofana*** *(20 ans, Le Havre),* ***Lucas Chevalier*** *(19 ans, Lille),* ***Alexandre Pierre*** *(19 ans, Strasbourg),* ***Lévi Ntumba*** *(19 ans, Dijon),* ***Mathyas Randriamamy*** *(17 ans, Paris SG),* ***Mathieu Patouillet*** *(16 ans, OL),* ***Lucas Bonelli*** *(17 ans, FC Nantes),* ***Enzo Vita*** *(16 ans, OGC Nice),* ***Sami Tlemcani*** *(16 ans, Chelsea).*

% = dans le groupe - Âge en 2024 = au moment de l'Euro 2024 (7 juin au 7 juillet)

"C'EST BIEN SUR CET ASPECT QUE DIDIER DESCHAMPS SE BASERA DANS LE FUTUR. LA CONTINUITÉ DANS LES PERFORMANCES ET LE MAINTIEN AU HAUT NIVEAU SONT DEUX POINTS SUR LESQUELS LE SÉLECTIONNEUR NE LÉSINE PAS"

DU NEUF POUR BIENTÔT ?

Et à ce petit jeu-là, les jeunes pousses françaises ont visiblement bien retenu la consigne. Parmi les portiers passés par la case Espoirs et aujourd'hui sur le devant de la scène, nombre d'entre eux occupent une place de titulaire indiscutable dans leur club. Larsonneur (23 ans) à Brest, Bernardoni (23 ans) à Angers, Lafont (21 ans) à Nantes et Meslier (20 ans) à Leeds accumulent les minutes.

Quatre profils différents aux trajectoires dissemblables. L'homme d'une équipe pour le Brestois qui compte plus de 70 matchs de Ligue 1, des prêts à travers l'Hexagone pour l'Angevin, une courte expérience étrangère puis un come-back en France pour le Nantais, le grand saut en Premier League pour le Peacock.

Atypique par son style et sa taille (1,80 m contre plus d'1,90 m pour les trois autres), Gautier Larsonneur ne s'est pas imposé chez les Espoirs, au contraire de Lafont et Bernardoni qui se sont succédé ces deux dernières années. Mais comme le dit si bien l'ancien gardien du temple girondin, *« l'important, ça n'est pas d'être grand, mais d'être à la hauteur »*.

Pour Alban Lafont, après un passage difficile à la Fiorentina, l'arrivée en Loire-Atlantique est apparue comme un premier tournant fort dans sa carrière. *« Il doit chercher la stabilité, progresser chaque saison,* juge Stéphane Cassard. *Il faut que ses performances soient régulières. Cela doit être son objectif principal. Il ne faut pas oublier qu'il reste très jeune, qu'il a commencé à 16 ans... ».*

L'OVNI MESLIER

Reste Illan Meslier. Également révélé très jeune du côté du FC Lorient, il a traversé la Manche, direction Leeds, où il s'est offert un passage de Championship à Premier League. Dans une équipe ultra exposée, de par le style de jeu de Marcelo Bielsa, le Breton apprend à vitesse grand V. Sous les ordres *« d'El Loco », « il va emmagasiner énormément d'expérience. C'est génial pour sa progression. Ce qu'il vit aujourd'hui, c'est un accélérateur en terme d'expérience »*, indique Stéphane Cassard. Dans le nord de l'Angleterre, le longiligne portier (1,96 m) côtoie déjà le graal footballistique et bénéficie surtout de la confiance totale de son coach qui l'a aligné lors des 13 premières rencontres de championnat. L'école française des gardiens est un vivier quasiment sans égal en Europe. Et si l'on songe déjà à l'après-Lloris, le responsable des portiers à Strasbourg se veut prudent, rappelant la place que tient actuellement le capitaine des Bleus. *« En 2024, il aura 37 ans. Rien n'est fermé ! C'est un joueur qui se connaît par cœur. Sincèrement, à 37 ans, on a déjà vu d'autres gardiens disputer un tournoi majeur en réussissant de grandes performances. L'avantage, c'est qu'on a du temps pour préparer la succession. Les anciens n'ont pas dit leur dernier mot ! »* Un vieux assis voit plus loin qu'un jeune debout paraît-il. |

« DES 16 MÈTRES PLUS VERTS AILLEURS ? »

Un petit tour d'horizon parmi les principales nations européennes, avec les différents gardiens : du favori, en passant par les outsiders, à ceux qui tapent à la porte de la sélection.

ITALIE

- **Titulaire du poste :** Gianluigi Donnarumma (21 ans, AC Milan)
- **Dans la rotation :** Alex Merhet (23 ans, Naples), Salvatore Sirigu (33 ans, Torino), Mattia Perin (28 ans, Genoa), Alessio Cragno (26 ans, Cagliari)
- **Ils tapent à la porte :** Emil Audero (23 ans, Sampdoria), Marco Carnesecchi (20 ans, Atalanta), Alessandro Russo (19 ans, Virtus Entella), Michele Cerofolini (21 ans, Reggiana)

ALLEMAGNE

- **Titulaire du poste :** Manuel Neuer (34 ans, Bayern Munich)
- **Dans la rotation :** Marc-André ter Stegen (28 ans, FC Barcelone), Bernd Leno (28 ans, Arsenal), Kevin Trapp (30 ans, Eintracht Francfort)
- **Ils tapent à la porte :** Finn Dahmen (22 ans, Mayence), Florian Müller (23 ans, Fribourg), Lennart Grill (21 ans, Bayer Leverkusen)

ESPAGNE

- **Titulaire du poste :** David De Gea (30 ans, Manchester United)
- **Dans la rotation :** Kepa Arrizabalaga (26 ans, Chelsea), Unai Simón (23 ans, Athletic Bilbao), Pau López (25 ans, AS Rome)
- **Ils tapent à la porte :** Dani Martín (22 ans, Real Betis), Josep Martínez (22 ans, RB Leipzig), Álvaro Fernández (22 ans, Huesca), Iñaki Peña (21 ans, FC Barcelone)

ANGLETERRE

- **Titulaire du poste :** Jordan Pickford (26 ans, Everton)
- **Dans la rotation :** Dean Henderson (23 ans, Manchester United), Nick Pope (28 ans, Burnley)
- **Ils tapent à la porte :** Aaron Ramsdale (22 ans, Sheffield United), Josef Bursik (20 ans, Stoke City), Freddie Woodman (23 ans, Swansea)

PAYS-BAS

- **Titulaire du poste :** Jasper Cillessen (31 ans, Valence)
- **Dans la rotation :** Tim Krul (32 ans, Norwich), Marco Bizot (29 ans, AZ Alkmaar)
- **Ils tapent à la porte :** Justin Bijlow (22 ans, Feyenoord Rotterdam), Kjell Scherpen (20 ans, Ajax Amsterdam), Maarten Paes (22 ans, FC Utrecht)

PORTUGAL

- **Titulaire du poste :** Rui Patricio (32 ans, Wolverhampton)
- **Dans la rotation :** Anthony Lopes (30 ans, Lyon), Rui Silva (26 ans, Grenade)
- **Ils tapent à la porte :** Luís Maximiano (21 ans, Sporting CP), Diogo Costa (21 ans, FC Porto), João Virgínia (21 ans, Everton)

BELGIQUE

- **Titulaire du poste :** Thibaut Courtois (28 ans, Real Madrid)
- **Dans la rotation :** Koen Casteels (28 ans, Wolfsburg), Hendrik Van Crombrugge (27 ans, Anderlecht)
- **Ils tapent à la porte :** Gaëtan Coucke (22 ans, KV Mechelen), Arnaud Bodart (22 ans, Standard de Liège), Mile Svilar (21 ans, Benfica)

ALLEMAGNE

LA MANNSCHAFT, BÊTE BLESSÉE

Mais où est donc passée la redoutable Mannschaft ? Celle-là même capable d'en coller sept sans scrupule au pays-hôte brésilien en demi-finale de Coupe du Monde ou de se montrer d'une implacable rigueur face au Portugal, la France ou l'Argentine. Cette même Mannschaft abandonnée depuis six ans ou presque au pays du football. Son dernier fait d'arme.

Championne du monde en 2014, l'Allemagne a perdu de sa superbe depuis. Et de la peur qu'elle inspire alors à ses adversaires. Encore demi-finaliste de l'Euro 2016, la Nationalmannschaft perd totalement pied au moment où l'on s'y attend le moins : au Mondial. L'avenir semble pourtant radieux avant de rallier la Russie en 2018. Un an plus tôt, déjà au pays de Vladimir Poutine, une équipe extrêmement rajeunie et sans grande expérience commune rapporte la première Coupe des Confédérations de l'histoire germanique. À quelques mois de l'échéance russe, c'est sûr : l'Allemagne est plus que jamais favorite à sa propre succession. Mais placée dans un groupe composé du Mexique, de la Suède et de la Corée du Sud, l'armada déchante. Bilan : deux défaites, une seule victoire et une élimination historique. Jamais la sélection aux quatre étoiles n'a connu une sortie de route aussi précoce dans le tournoi. La désillusion marque un véritable tournant dans le long mandat de Joachim Löw.

En place depuis 2006, le sélectionneur décide de changer de cap et d'envoyer à la retraite internationale Thomas Müller, Jérôme Boateng, Mesut Özil ou encore Mats Hummels. Désormais, place aux jeunes. Mis devant leurs responsabilités, Timo Werner et consorts, toujours soutenus pas quelques glorieux anciens comme Toni Kroos ou Manuel Neuer, peinent à s'imposer. Et si le ticket pour l'Euro 2020 est tranquillement composté, la toute nouvelle Ligue des Nations donne des boutons à la jeune classe allemande. Dernière de son groupe en 2018, la Mannschaft enchaîne quelques contre-performances et se voit violemment barrée la route du Final Four par l'Espagne (6-0) en fin d'année 2020. D'une friabilité défensive déconcertante, la troupe guidée par le décrié mais conforté Joachim Löw ressemble davantage à une bête blessée à quelques mois de l'Euro. Mais ne jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Que les Bleus de Didier Deschamps, premiers adversaires de l'Allemagne dans la terrible poule F, en prennent bien note.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec Munich, l'Allemagne figure parmi les douze pays-hôtes de l'Euro 2020. Elle sera en revanche l'unique de la prochaine édition. En balance avec la Turquie, l'Allemagne a été choisie comme nation-organisatrice de l'Euro 2024 par l'UEFA, le 27 septembre 2018. Une première depuis le tournoi de 1988.

• Par **Florian Sermaise** •

PORTUGAL

UN STATUT À ASSUMER

Qui d'autre que le tenant du titre pour prétendre à un nouveau sacre ? En 2016, le Portugal infligeait à la France l'un de ses plus grands traumatismes, point de départ d'une quête du Mondial 2018 diront certains. Si les Portugais sont passés à côté du rendez-vous russe, ils ont depuis répondu aux attentes en devenant le premier vainqueur de l'histoire de la Ligue des Nations, en 2019.

Cristiano Ronaldo, toujours en place à bientôt 36 ans, vivra probablement son dernier championnat d'Europe. Une page se tournera ensuite pour une Seleção heureusement garnie de talents. L'époque d'Eder paraît désormais bien loin et le Portugal n'a cessé de se renforcer depuis quatre ans. À tous les postes, de nouvelles références ont émergé, de Ruben Dias en défense centrale à Bruno Fernandes et Bernardo Silva au milieu de terrain. C'est en attaque que le vivier de joyaux s'avère le plus consistant. João Félix en tête de gondole depuis son transfert historique à l'Atlético Madrid pour prendre la succession de Griezmann. Si Diogo Jota réalise des merveilles avec Liverpool, Francisco Trincão, nouveau venu au Barça, est également très attendu.

Les hommes de Fernando Santos peuvent également compter sur certains retours. Sur le déclin au Real Madrid, Pepe s'est offert une cure de jouvence à Porto, tout comme João Moutinho avec Wolverhampton. Loin d'une fin de carrière promise après une longue traversée du désert, Renato Sanches a retrouvé le plus haut niveau avec Lille. Les individualités sont une chose, le collectif en est une autre. Avec un sacre en 2019, trois ans après sa victoire de 2016, le Portugal a confirmé et s'est imposé comme un candidat incontournable pour cette nouvelle édition de l'Euro. Opposés à la France en Ligue des Nations, les Lusitaniens ont livré deux partitions décevantes, un nul glané à Paris (0-0) et une défaite concédée de justesse (0-1) à domicile, dans des rencontres hachées.

Au sein de ce groupe F, le Portugal fait donc office de favori à la qualification, son principal concurrent demeurant la bande à Deschamps, championne du monde en titre. Face à une Hongrie pleine de surprises, il faudra rester prudent. Contre une Allemagne en totale reconstruction, le sérieux sera de rigueur. Mais avec un vivier de talents aussi incroyable emmené par l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de ce sport, ne pas atteindre les demi-finales constituerait un énorme gâchis.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec 170 sélections, Cristiano Ronaldo mène largement le classement des joueurs les plus sélectionnés, devant João Moutinho (129 capes) et Luis Figo (127). CR7 pointe également loin devant lorsqu'on parle de buts, avec 102 pions inscrits, Pauleta (47) et Eusébio (41) complétant le podium.

• Par **Thomas Rassouli** •

HONGRIE

L'HISTOIRE DEVANT EUX

L'héritage de la génération Puskas pèse toujours très lourd sur les épaules des Hongrois. Absents de toutes les phases finales de la Coupe du Monde depuis 1986 et de l'Euro depuis 1976 à l'exception du dernier en 2016, les Magyars affichent enfin un visage plus conquérant avec un surprenant huitième de finale en terre hexagonale, il y a cinq ans. Entamée sous la houlette de Bernd Storck, cette renaissance se poursuit sous la coupe de Marco Rossi, l'actuel sélectionneur.

Portée par des joueurs expérimentés comme Peter Gulasci dans la cage, Willy Orban en défense ou encore Ádám Nagy au milieu, la Hongrie voit désormais apparaître une jeune génération très prometteuse. Incarnée par son fer de lance, le déjà incontournable Dominik Szoboszlai, tout juste 20 ans. Révélation de la saison en Ligue des Champions, le tout nouveau milieu de terrain de Leipzig a mis l'Europe à ses pieds en quelques mois. À ses côtés, on retrouve l'attaquant Roland Sallai (23 ans, Fribourg), le solide défenseur Attila Szalai (22 ans, Apollon Limassol) ou encore András Schäfer (21 ans, Dunajská Streda).

Une équipe séduisante qui aura en plus la chance d'évoluer en partie à domicile. Placés dans le groupe de la mort, les descendants des « Magyars magiques » auront le privilège de faire face à la France et au Portugal dans leur antre national Ferenc Puskás de Budapest. Seul déplacement, et pas des moindres, un trajet à Munich pour défier l'Allemagne dans son jardin de l'Allianz Arena.

Avec l'avantage d'évoluer à domicile – a fortiori si les supporters retrouvent le chemin du stade - les Hongrois pourraient bien s'imposer comme les trouble-fêtes de cette poule F. Déjà petit poucet lors du précédent championnat d'Europe, les Rouge et Blanc étaient sortis en tête d'un groupe très relevé avec le Portugal, l'Islande et l'Autriche. Cette fois, avec les deux derniers champions du monde et le champion d'Europe, la mission s'annonce sur le papier impossible à réaliser. Il faudra quoi qu'il arrive un grain de folie pour croire en ce rêve dingue. Comme lors des barrages contre l'Islande durant lesquels ils ont décroché leur qualification. Menés au score pendant près d'une heure, les protégés de Marco Rossi ont renversé la vapeur en l'espace de quatre petites minutes : tout d'abord grâce à l'égalisation de Nego (88ème) puis avec le but de la victoire de l'inévitable Szoboszlai (90ème+2). Leurs adversaires sont prévenus, les petits frères du « Onze d'Or » hongrois qui avait semé la terreur dans les années 1950 sont prêts à en faire de même.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Face à la Hongrie, Antoine Griezmann retrouvera un de ses vieux amis en la personne de Loïc Nego. Ce Parisien de naissance, champion d'Europe U19 en 2010 avec la France, a décidé de porter les couleurs de la sélection magyar. Une formation dont le défenseur est même devenu le héros en inscrivant l'un des buts de la qualification face à l'Islande.

• Par **Antoine Chirat** •

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM

AL AHLY 2000

92 / ÉTOILE FILANTE

FRÉDÉRIC NIMANI

93 / HA11 OF FAME

ROBERTO CARLOS

EUX AVANT

AL AHLY 2000

LES ANNÉES JOSÉ

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Vainqueur de la dernière Ligue des Champions de la CAF, Al Ahly trône comme le club le plus titré du continent africain. Si elle fut l'une des premières grandes entités sportives d'Égypte, la formation cairote connut son âge d'or dans les années 2000, sous la direction de Manuel José.

On ne présente plus Al Ahly. Avec un palmarès gargantuesque, le club du Caire domine le football égyptien à la fin des années 1990, bénéficiant du regard avisé de différents techniciens étrangers. Après une décennie sous l'égide de coachs allemands (Hollmann, Zobel puis Dörner), Al Ahly mise sur Manuel José en 2001.

PREMIÈRE À L'ÉTRANGER

À 55 ans, Manuel José justifie d'un beau palmarès obtenu uniquement au Portugal. Joueur des années 60-70, il entraîne différentes équipes dans les années 80-90. Mais celui à qui l'on doit la détection au Sporting d'un certain Luis Figo tente sa chance pour la première fois à l'étranger, à Al Ahly.

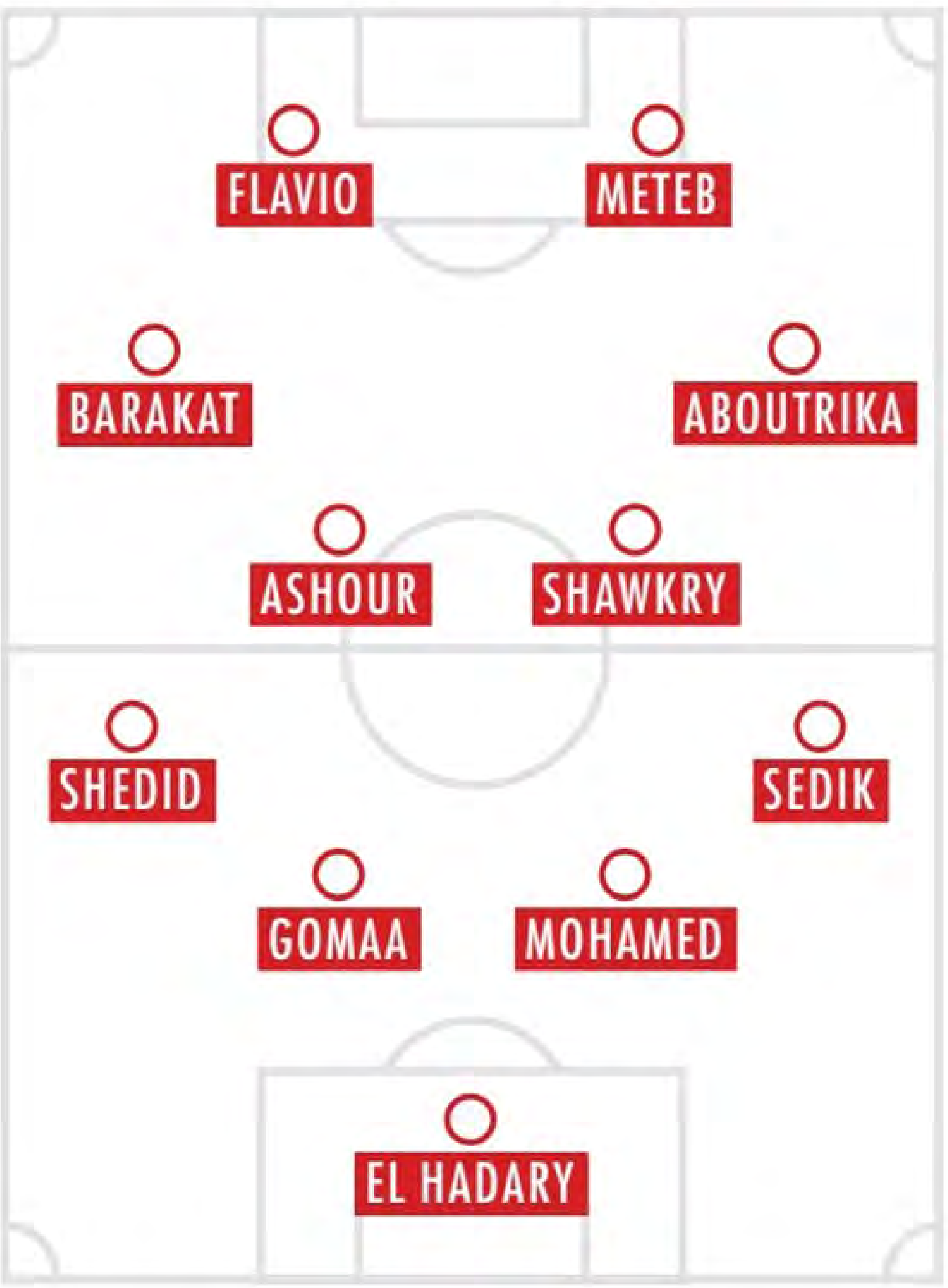
L'histoire entre José et l'Égypte commence avec un premier mandat en 2001-2002. Si le championnat et la Coupe filent entre les griffes des Diables Rouges, la Ligue des Champions africaine retourne au Caire, pour la troisième fois de l'histoire. Cela ne suffit pourtant pas à retenir José.

LE RETOUR DU ROI

Car Manuel et Al Ahly, c'est une histoire d'amour tumultueuse, échelonnée dans le temps, marquée par des breaks. Le premier a lieu au terme de leur première saison commune. En 2002, le Lusitanien opte pour un retour au pays, au chevet de Belenenses. Une année de transition où le cœur affiche ses raisons : dès 2003, José revient à Al Ahly, pour y vivre sa plus belle aventure.

Le deuxième mandant du technicien dure six années, durant lesquelles l'entraîneur et son équipe règnent sur l'Égypte (5 titres de champion, 2 Coupes nationales, 4 Supercoupes nationales), mais aussi au-delà. Après la Ligue des Champions de la CAF 2001, Al Ahly conquiert les

COMPOSITION D'ÉQUIPE



4-4-2

éditions 2005, 2006 et 2008. Quatre sacres africains en moins d'une décennie pour Manuel José, une quinzaine de trophées au total.

NOUVELLE ÉCOLE

Durant ces années de bonheur, José devient l'idole d'une partie de la ville plongée dans une rivalité avec Zamalek. Le coach ne peut plus se déplacer au Caire, sans être interpellé par un supporter. Adulé grâce à ses titres, l'entraîneur a surtout instauré une nouvelle méthode dont plusieurs équipes s'inspireront pour connaître la réussite par la suite.

Al Ahly surfe sur ses succès et profite de cette popularité pour faire le plein de supporters. Malheureusement, l'histoire s'en mêle et lorsque José revient en janvier 2011 après deux mandats en Angola puis en Arabie Saoudite, il assiste à la révolution égyptienne de 2011, puis à la tragédie de Port-Saïd un an plus tard, où un affrontement entre supporters d'Al Ahly et d'Al Masry cause plus de 70 morts.

Dans un climat tendu où le football ne prime plus, Manuel José quitte Al Ahly en 2012, avant de prendre sa retraite d'entraîneur quelque temps plus tard. L'aventure s'arrête pour José à Al Ahly, mais la légende du coach portugais, elle, demeure éternelle. |

LE SAVIEZ-VOUS : MANUEL JOSÉ, HONORÉ

Fort d'un parcours hors du commun aux manettes d'Al Ahly, Manuel José reçoit en décembre 2006 des mains du président Hosni Moubarak la médaille nationale, pour sa contribution au football égyptien.

ZOOM

AL AHLY SPORTING CLUB

SURNOMS
Les Diables Rouges

COULEURS	CRÉATION	STADE
Rouge et blanc	1907	Stade international du Caire (74 000 places)

PALMARÈS

42 championnats d'Égypte
36 Coupes d'Égypte
11 Supercoupes d'Égypte
9 Ligues des Champions
1 Coupe de la Confédération de la CAF
4 Coupes d'Afrique des Vainqueurs de Coupes
6 Supercoupes d'Afrique

FRÉDÉRIC NIMANI

AU FINISH

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Le centre de formation de l'AS Monaco a vu passer bon nombre de « cracks ». Au début des années 2000, bien avant l'éclosion de Kylian Mbappé, Frédéric Nimani incarne cette volonté du club de la Principauté de miser sur de jeunes talents. Mais tout ne s'est pas passé comme prévu.

C'est à Marseille, sa ville natale, que Nimani est repéré pour la première fois par les émissaires du Rocher. Très vite convaincu, le joueur rejoint le centre de formation monégasque à l'âge de 13 ans. Convoqué chez les jeunes en équipe de France trois ans plus tard, il ne sortira plus des convocations jusqu'aux Espoirs.

DÉBUT EN FANFARE

À 18 ans, Frédéric Nimani paraphe son premier contrat professionnel avec son club formateur. L'attaquant a évolué et, du haut de son mètre quatre-vingt onze, affiche ses ambitions. Aligné contre Auxerre, il marque pour son premier match en pro en Ligue 1, son plus beau souvenir. Le second survient deux ans plus tard.

Entre temps, Nimani commence à traîner ses premières blessures, gâchant son éclosion. De Monaco, il est prêté à Lorient puis Sedan, deux aventures non concluantes pour celui qui en 2008 fait encore parler de lui avec un but important. En ouverture de la saison, il inscrit le but de la victoire face au Paris Saint-Germain, d'une tête magnifique. Une réalisation savoureuse pour le Marseillais.

VOYAGE, VOYAGE...

La saison 2008-2009 démarre bien avec ce but contre Paris, puis un autre devant Caen, d'une nouvelle tête. Son chef d'œuvre survient un mois plus tard face à Lorient, où il se permet un grand pont sur le gardien avant de finir tranquillement le travail. Son efficacité ne suffit cependant pas à lui garantir une place de titulaire, et au fur et à mesure des semaines, il retrouve le banc.

En 2010 débute alors un long chemin de croix. Prêté à Burnley, il ne joue quasiment pas et enchaîne un autre prêt à Nantes, où les blessures le minent. Un an plus tard, il est envoyé en Grèce, au PAOK Salonique, pour un nouvel échec en prêt. En 2013, le contrat de Nimani prend fin, l'obligeant à tout recommencer du côté d'Istres. Il a 25 ans.

DERNIER CHALLENGE

Comme souvent lors de ces situations, s'ensuit une longue traversée du désert. Celle de Nimani le conduit en Crète, en Norvège, puis en Suisse, où il termine sa carrière à Neuchâtel, en 2019, à l'âge de 32 ans. Auparavant, Frédéric Nimani s'était pourtant lancé un dernier défi.

Appelé en 2018 par la Centrafrique, il endosse le maillot bleu et blanc pour disputer les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations 2019. International espoirs français, il troque en toute fin de carrière le maillot bleu pour celui des Fauves. Un joli symbole tout autant qu'un beau finish. |

ROBERTO CARLOS

TOUT POUR L'ATTAQUE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il figure aujourd'hui parmi les joueurs les plus emblématiques du football brésilien. Défenseur latéral, Roberto Carlos a révolutionné un poste en lui donnant une tout autre dimension, à coups d'accélérations et de frappes dévastatrices.

Un mètre 68 mais des cuisses en béton armé, Roberto Carlos affiche un physique atypique pour un défenseur, loin d'être un problème dans son Brésil natal. L'União São João, l'Atlético Mineiro puis Palmeiras accueillent tour à tour le nouveau prodige, bientôt tenté par l'Europe. C'est l'Inter qui vient le chercher en 1995, à l'aube de ses 22 printemps.

PROBLÈME DE PROFIL

Roberto Carlos arrive chez les Nerazzurri sous la houlette de Roy Hodgson, peu friand d'un latéral jouant si haut, même prolifique. Le Brésilien laisse des espaces dans son dos même s'il empile les buts avec les Lombards. Dans ces conditions, son entraîneur a l'idée de le replacer plus haut, au poste d'ailier.

Une terrible nouvelle pour Roberto Carlos qui prépare la Copa America avec le Brésil, au poste d'arrière gauche. Ses désaccords polluent une fin de saison au terme de laquelle l'Auriverde est placé sur la liste des transferts par le club milanais. Le Real Madrid se positionne et recrute alors celui qui deviendra l'un des plus célèbres joueurs de son histoire.

BONHEUR MADRILÈNE

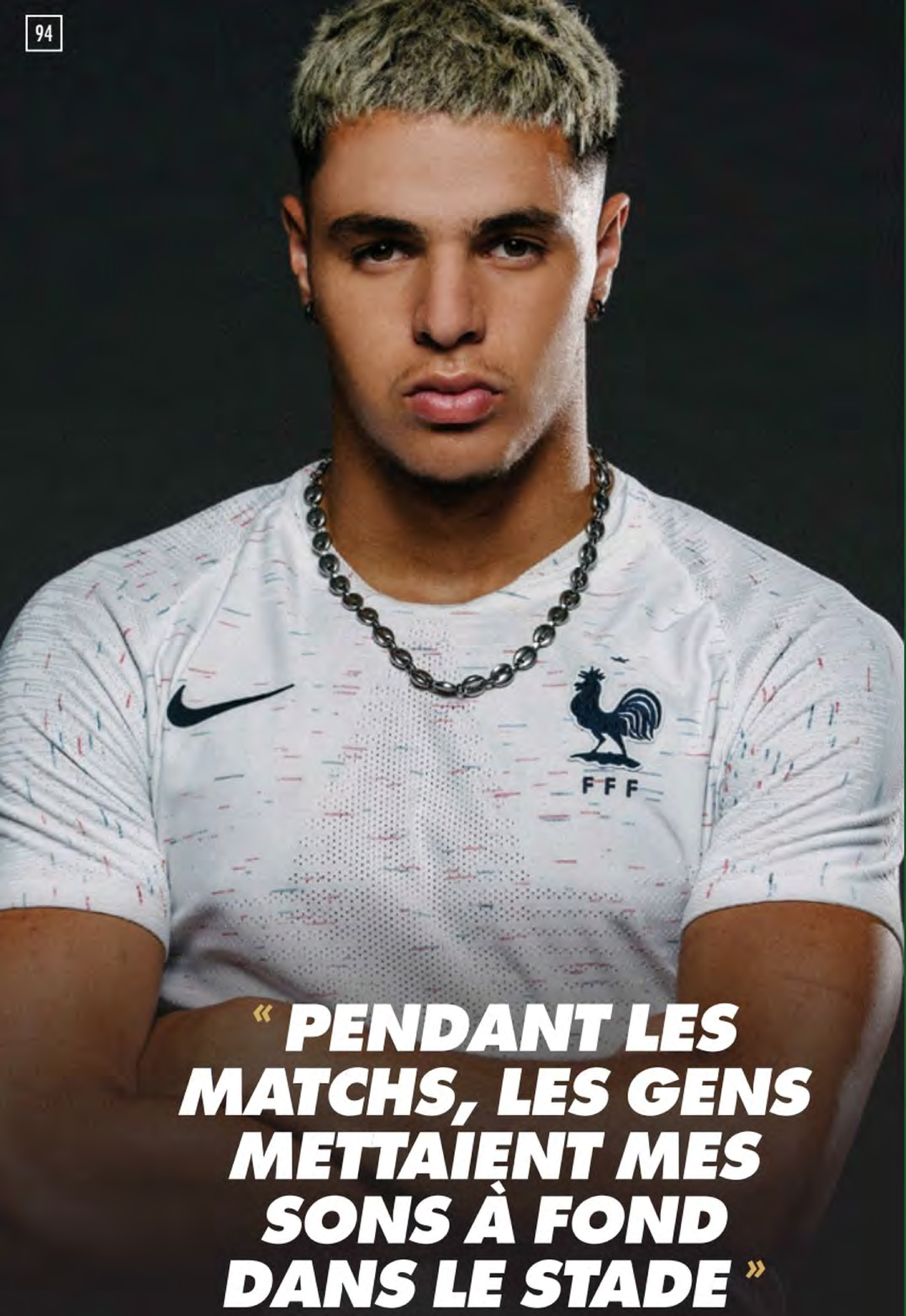
Au sein des Galactiques, Roberto Carlos explose, devenant l'une des références en tant que latéral gauche. Bien avant Marcelo, le Brésilien marque de son empreinte un poste où il enchaîne déboulés, frappes et passes. C'est ainsi lui qui adresse le centre repris de volée par Zinédine Zidane face au Bayer Leverkusen, en 2002.

Cette même année, il devient champion du Monde avec la Seleção, quatre ans après la désillusion de 1998 en France. Les Tricolores et Roberto Carlos, une histoire qui avait débuté dès 1997, sur un coup franc historique inscrit contre Fabien Barthez, battu par la trajectoire lunaire d'une frappe surpuissante.

ENTRAÎNEUR-JOUEUR

Avec 13 titres au compteur dont trois Ligues des Champions, Roberto Carlos quitte le Real Madrid en 2007, après onze ans passés dans la capitale madrilène. Deux années en Turquie à Fenerbahçe, puis deux autres au Brésil avec les Corinthians, où il retrouve Ronaldo, le défenseur s'offre un ultime challenge en Russie où l'Anji Makhatchkala lui propose un pont d'or en 2011.

À 38 ans, il savoure une dernière pige avant de prendre sa retraite un an plus tard, devenu entre temps entraîneur-joueur du club russe. Coach en Turquie, puis incorporé au championnat indien en 2015 comme d'autres anciennes gloires, Roberto Carlos est depuis retiré des terrains. Il œuvre en coulisses d'un monde du football qu'il a marqué à tout jamais.



« PENDANT LES MATCHS, LES GENS METTAIENT MES SONS À FOND DANS LE STADE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

À seulement 18 ans, Dinor mène une vie très mouvementée. Footballeur professionnel à Sassuolo, Noor Arabat est également un rappeur reconnu. À l'occasion de la sortie de son deuxième album *« Ronaldinor »*, l'ancien pensionnaire du centre de formation du FC Sochaux-Montbéliard nous raconte son quotidien rythmé par ses deux passions. Et déclare sa flamme à Tanguy Ndombele.

-D

D'où provient ta passion du foot ?

Depuis tout petit, je kiffe le ballon. J'ai commencé dans un club à côté de mon quartier, le CA Paris. J'y suis resté trois ans. J'ai enchaîné avec le CFFF, club basé à Orly, dans le 94. J'ai bien progressé là-bas pendant trois ans aussi. Ensuite, j'ai effectué un an à Montrouge, un an à l'US Créteil et deux ans à Meudon avant de signer un contrat aspirant à Sochaux. J'ai passé quelques mois au centre de formation, puis j'ai signé pro à Sassuolo en janvier 2020.

Pourquoi tu n'es pas resté à Sochaux ?

Le foot et la musique, ça ne collait pas pour eux. Ils n'acceptaient pas que les gens viennent autour des terrains pour me voir, certains venaient jusqu'au centre de formation. Pendant les matchs, les gens criaient et mettaient mes sons à fond dans le stade. Le coach pétait un câble. C'était difficilement gérable. Niveau football, c'était bien, je me suis bien adapté, ils m'ont bien formé. À un moment donné, ça a dérapé par rapport à la musique. Du coup, j'ai décidé d'arrêter le rap. Mais au même moment, Sassuolo m'a fait une proposition. Ils m'ont dit : *« On te laisse faire les deux »*. C'était une belle opportunité, du coup, j'ai signé là-bas.

Avant de signer à Sochaux, tu devais déjà arrêter le rap, non ?

Oui, je devais tout stopper. Mais je n'ai pas arrêté car j'ai reçu plein de messages touchants. Je ne pouvais pas laisser mes fans comme ça. La musique, c'est comme une drogue, c'est dur d'arrêter. Ça ne se fait pas comme ça du jour au lendemain. Attention, je préfère largement le foot à la musique. Je peux abandonner la musique, mais jamais le foot. Je suis amoureux de ce sport depuis petit. Devenir footballeur, c'est mon rêve.

INOR

ALBUM
"RONALDINOR"

Comment s'est opérée ta signature à Sassuolo ?
De base, je suis allé à l'essai à l'AS Roma pendant une semaine. Tout s'est très bien passé. Mais il y a eu des soucis par rapport à mon agent de l'époque et je n'ai pas pu signer. Lors de ce test, Sassuolo m'a vu. Du coup, le directeur de l'AS Roma m'a envoyé un message pour me dire : *« Sassuolo te veut, je te conseille de signer là-bas, on va continuer à te suivre »*. Et voilà. J'ai signé un contrat professionnel de trois ans.

Tu es quel type de joueur ?
Au départ, je suis milieu de terrain, un joueur qui kiffe dribbler. J'ai été replacé défenseur central parce que j'aime avoir le jeu face à moi. Maintenant, je vois tout et je communique avec mes coéquipiers. Ce rôle me plaît. Je me comporte en patron et j'essaie de casser les lignes par mes passes. Je n'étais pas assez endurant pour évoluer au milieu. Le poste de central me va très bien.

Tu t'entraînes avec les pros à Sassuolo ?
Oui, très régulièrement. En ce moment, je ne suis plus au club car je devais quitter Sassuolo et rejoindre un club anglais. Comme j'ai signé là-bas sans agent, il y a eu des complications. Avec mon père, on a tout fait en rapide, car c'était le dernier jour du mercato. Certaines choses n'ont pas été respectées donc j'ai craqué. Mais là, j'ai mon nouvel agent qui a tout réglé. Tout est ok. C'est Daniel, le frère de Jérémy Boga qui a tout mis au clair avec Sassuolo car il entretient de bons rapports avec eux. Ça fait du bien d'être à Sassuolo, je respire, je suis seul, je peux marcher tranquille dans la rue, personne ne me fait chier.

Tu regardes beaucoup de matchs ?
Non, je ne regarde pas trop de foot, je regarde seulement les matchs de Ndombele. Je ne peux pas louper un match de Tottenham. Je regarde aussi Chelsea car j'aime beaucoup Ziyech. Mais Ndombele, il est trop, trop fort. J'aime tout chez lui. À cause de lui, je suis un peu nonchalant. Tellement je l'aime, je fais tout comme lui. J'essaie de m'inspirer de lui au maximum, il est trop fort. Je suis souvent en contact avec lui. C'est vraiment une bonne personne.

Et niveau musique, tu en es où ?
Je vais sortir mon deuxième album le 22 janvier. L'album s'appelle « RonalDinor », c'est un mélange de foot et de rap. C'est une petite référence à Ronaldinho. Il est trop fort. Je regardais tout le temps ses vidéos avant de dormir. La cover est simple, j'ai mis ma tête, j'ai écrit *RonalDinor* sur le maillot et j'ai mis le numéro 14 car je suis du 14ème arrondissement. Après cette sortie, je vais faire une pause et me mettre à 100% dans le foot. Moi, je veux être footballeur, pas rappeur. Mon premier album, je le compare à mes débuts dans le foot, quand je tapais le ballon au quartier. Je ne l'ai pas fait dans de bonnes conditions, c'était compliqué. Je n'avais pas fait de promo. J'étais en retard car j'étais en train de signer à Sochaux, je n'avais pas le temps, je l'avais prépare en un mois. Je ne me suis pas bien calé. Ce deuxième album, j'ai pris le temps de le faire. Je le compare à ma signature à Sassuolo. Là, c'est du sérieux.

Tu fais des références au foot dans ton album ?
Oui, sur des sons, je me suis ouvert par rapport au foot, ce que je n'avais pas fait dans le premier album. Comme j'ai plus d'expérience dans le foot et la musique, j'ai mûri, du coup, c'est plus facile pour moi de parler de tout ce qui m'arrive. J'explique mon rêve d'être rappeur - footballeur. Je fais des référence à Ndombele et Benzema, je m'inspire de fou de KB9. C'est un mec qui bosse à mort, il donne une bonne image. J'ai fait un featuring avec Mister You aussi. Dans le son, il me parle comme un grand frère et me dit d'arrêter la musique pour me concentrer sur le foot. Et je lui réponds que c'est difficile par rapport aux fans.

Tes partenaires te voient comment dans le vestiaire ?
Ils me soutiennent. En France, ils étaient à fond derrière moi. En Italie, c'est différent, je ne parle pas italien alors je ne sais pas trop ce qu'ils pensent. Je suis dans le vestiaire tout seul, ils me regardent tous. C'est gênant parfois.

Comment gères-tu ta popularité ?
Le rap, c'est comme un entraînement à ce niveau-là. Si je deviens une star dans le foot, je suis déjà préparé. Ma petite marque de fabrique, c'est mes lunettes de ski. Si un jour je marque en pro, je cours, je mets mes lunettes et je prends un micro *(rires)*. Ce sera ma célébration.

"LE RAP, C'EST COMME UN ENTRAÎNEMENT À CE NIVEAU-LÀ. SI JE DEVIENS UNE STAR DANS LE FOOT, JE SUIS DÉJÀ PRÉPARÉ"

OÙ EST COMAN ?

Saurez-vous le retrouver ?

ORZA BAYERN
FC BAYERN MÜNCHEN
C Bayern Fanclub
ROTE SUBSTAN
FORZA
SÜD KURVE
SCHICKERIA MÜNCHEN
KURT LANDAUER
GEGEN DEN MODERNEN FUSSBALL
ULTRAS
RED M
SAMB E MONACO
REVER SÜDKUR
ellesse

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

MOHAMED BOUHAFSI - JEAN-LOUIS TOURRE
TOP OF THE FOOT
DU LUNDI AU JEUDI - 18H/21H
AVEC ROLLAND COURBIS - JULIEN CAZARRE - JÉRÔME ROTHEN - ADIL RAMI
MATHIEU VALBUENA - ÉRIC DI MECO - EMMANUEL PETIT - JEAN-MICHEL LARQUÉ
LA DREAM TEAM FOOT
QUI VOUS DIT TOUT
RMC
INFO TALK SPORT
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photos : @Eliot Blondet-Abacapress / @Icon Sport
DeBonneville-Orlandini